

La Presse

DE CHEZ NOUS

Vol. XVI — No 52

OTTAWA, LE 27 SEPTEMBRE 1944

ADMINISTRATION: 515, rue Vigor, Montréal.

Le cabinet Duplessis fait de nombreuses nominations

Le notaire Arthur Savoie devient commissaire de l'Hydro-Québec et Me Auguste Boyer, c.r., succède à feu Honoré Mercier comme président de la Commission des Eaux Courantes. — M. L.-E. Potvin maintenu à la présidence de l'Hydro. — M. Roland English, sous-ministre adjoint de la chasse et des pêcheries. — Autres nominations.

M. Maurice Duplessis a annoncé la semaine dernière un grand nombre de nominations, au cours d'une conférence de presse. Les principales sont celles du notaire Arthur Savoie, à l'Hydro-Québec, et de Me Auguste Boyer, C.R., à la présidence de la Commission des eaux courantes. Depuis la démission de M. T.D. Bouchard, la Commission Hydro-électrique de Québec, créée par le gouvernement Godbout, ne comptait que quatre membres. M. Bouchard avait été remplacé à la présidence par M. L.-E. Potvin. Ce dernier reste président et le notaire Savoie sera commissaire.

Une autre décision très importante annoncée par M. Duplessis concerne les salaires des commissaires. Des réductions substantielles ont été faites. Le président recevra \$14,000 au lieu de \$18,000

(Suite à la page 20)

Le ministre de l'Agriculture rend hommage à monsieur L.-P. Laberge

Devant un groupe de 300 cultivateurs et leurs familles rassemblés jeudi dernier, sur la ferme de M. Ls.-Ph. Laberge, pour rendre hommage au nouveau commandeur du Mérite agricole, le ministre de l'Agriculture a fortement insisté sur l'urgence de la formation plus poussée de la jeunesse rurale et sur la nécessité de la coopération. "Le succès de l'agriculture québécoise dépend de deux facteurs primordiaux: coopération et instruction".

"Il faut absolument qu'il y ait étroite collaboration entre le ministre de l'Agriculture, les agronomes et les cultivateurs, a-t-il déclaré. Nous sommes solidaires les uns des autres et il n'y a pas de

progrès possible si nous ne nous tenons pas étroitement unis. Le cas de M. Laberge, dont vous êtes venus si nombreux, célébrer le triomphe au concours du Mérite agricole, est typique de ce que peuvent réaliser l'entraide, la collaboration, l'entente. M. Laberge est un bel exemple pour tous les cultivateurs".

Poursuivant son discours, M. Barré insista sur la nécessité de procurer au jeune rural, au sortir de l'école primaire, la chance de parfaire son instruction dans des écoles complémentaires. "Le cultivateur moderne doit être instruit, dit-il, et l'Etat ne doit rien négliger".

(Suite à la page 8)

Les congrès de l'Union diocésaine de l'U.C.C. de St-Hyacinthe

Sous le haut patronage de S. E. Mgr Arthur Douville, évêque de St-Hyacinthe et la présidence d'honneur de MM. les abbés Stanislas Desnoyers, curé de St-Hugues, Amédée Guillet, curé de Beloeil, et A. Belval, curé de St-Alexandre — A Beloeil, le 1er octobre; à St-Hugues, le 2, et à St-Alexandre, le 3 octobre

PROGRAMME

- 9.00 hres — Messe. Sermon par M. l'abbé Roland Salvail, Aumônier de l'U.C.C. et de la J.A.C.
- 10.15 hres — Allocution de M. le Président diocésain.
- 10.45 hres — Rapport de M. le Secrétaire.
- 11.15 hres — Artisanat par Mme Thomas Marchessault, de Saint-Antoine.
- 11.45 hres — Elections et Résolutions.
- 12.00 hres — Dîner.
- 1.30 hre — Colonisation par M. l'abbé Emile Girard, curé de Rechebaucourt.
- 2.00 hres — Le bureau central par M. Abel Marion, prés. général.
- 3.00 hres — Visite de Mgr Douville.
- 3.30 hres — Ecole de Cléf par M. l'abbé Roland Salvail.
- 4.30 hres — Les Caisses Populaires par M. Jean-Guy Lapalme, président de l'Union Régionale de Saint-Hyacinthe.
- 5.00 hres — Conclusions

NOTE. A Beloeil, les organisateurs fourniront des sandwiches et du café. Ailleurs, chacun voudra bien apporter son dîner ou le prendre dans les différents restaurants. A Saint-Hugues, la messe aura lieu à 9.30 heures.

Une U.C.C. forte et puissante, c'est pour l'après-guerre, l'unique planche de salut pour la classe agricole.

Mgr Arthur Douville.

Des milliers de dollars en fumée



Un magnifique champ de tabac coupé et prêt à être ramassé pour être mis au séchoir en attendant qu'il aille s'entasser dans le haut fourneau de nos engrégés fumeurs. Qui dirait que tout ce feuillage, aujourd'hui bien vert, sera réduit en cendres dans quelques mois et aura fait évanouir en fumée des milliers de dollars!

(Photo du Canadien National)

Le 6ième congrès général de la coopération

"La paix par la coopération"

Tel est le thème du 6ième congrès général de la Coopération organisé par le Conseil supérieur de la Coopération de la province de Québec. Ce congrès aura lieu au Jardin Botanique de Montréal, les 6, 7 et 8 octobre prochain.

L'on sait qu'il se fait actuellement un travail considérable dans tous les domaines tant au point de vue international que national pour la préparation de l'après-guerre. Le mouvement coopératif dans la Province est en plein essor. Il faut donc être tout de suite les bases de son orientation future. Le prochain congrès sera par conséquent d'une extrême importance.

Au cours de ce congrès deux importantes conférences seront prononcées. Le vendredi, soir de l'ouverture, M. Roger Picard, L. L.D., professeur d'Economie politique à l'Ecole libre des Sciences politiques parlera de "La Paix internationale par la Coopération". Le samedi soir, le R.P. Gonzalve Poulin, o.f.m., directeur des études à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval, traitera de "La Paix nationale par la Coopération".

La journée du samedi sera consacrée à l'étude des problèmes particuliers des différents secteurs coopératifs: 1) Caisses populaires; 2) Coopératives de Producteurs (coopératives agricoles, coopératives de pêcheurs, syndicats forestiers, coopératives de tabac, etc.); 3) Coopératives d'habitation; 4) Coopératives de consommation; 5) Mutuelles-Vie; 6) Coopératives d'étudiants.

Le Conseil supérieur de la Coopération insiste sur le fait que le public en général est cordialement invité à ce congrès. Incidemment, ce sera belle occasion

(Suite à la page 23)

800 cultivateurs assistaient au congrès régional de Québec-est

Ce fut toute une révélation pour la grande majorité des congressistes ainsi que les membres du clergé de voir fonctionner des équipes d'étude dans une réunion de 800 cultivateurs.

L'Union Catholique des Cultivateurs du Québec multiplie infatigablement ses congrès et rayonne pour le plus grand bien de la classe agricole. Le congrès diocésain pour la division de Québec-Est eut lieu le 12 septembre à St-Paul du Buton dans le comté de Montmagny et réunit environ 800 cultivateurs des comtés de Bellechasse, Montmagny, l'Islet et Kamouraska.

La messe

Monsieur l'abbé Léopold Plante aumônier-adjoint et curé de St-Bruno, offrit à 9 heures le saint Sacrifice de la messe à l'intention des cultivateurs pour demander au ciel de bénir la journée d'étude. M. l'abbé Arthur Richard, curé de St-Paul prit immédiatement la parole pour souhaiter la bienvenue aux congressistes et leur dire que l'Union des Cultivateurs marcherait dans ses cadres tant qu'elle serait sous la direction des Evêques et des Aumôniers. Il fit remarquer qu'un trop grand nombre encore de cultivateurs ne font pas partie de l'Association. En effet, sur 150 mille cultivateurs, 30 mille seulement sont organisés. Il présenta ensuite le prédicateur.

Le sermon

M. l'abbé A. Gagnon, V.F., curé de St-Cyrille fit le sermon en prenant pour texte cette parole de l'Evangile: "Lorsque vous serez deux ou trois réunis en mon nom pour prier, je serai au milieu de vous". Il démontra aux fidèles que la profession d'agriculteur était la première de toutes par son ancienneté, son utilité et qu'elle était la sauvegarde de la société, de la famille et de la religion.

Séance de l'avant-midi

Immédiatement après le sermon les quelque 800 délégués, congressistes, aumôniers et fermiers venus de toutes les paroisses des comtés voisins se réunirent en la salle paroissiale pour l'ouverture du congrès.

On remarquait aux premiers rangs de l'assistance, Mgr Auguste Boulet, P.D. du collège de Ste-Anne de la Pocatière, aumônier pour les trois Unions diocésaines du Québec et président de la Société de Colonisation; M. le Curé

(Suite à la page 20)

Le cardinal Villeneuve à Westminster

Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a été vendredi dernier l'hôte d'honneur à un dîner offert par M. Vincent Massey, haut-commissaire du Canada à Londres. On remarquait parmi les convives l'archevêque catholique de Westminster, Son Excellence Mgr Bernard-W. Griffin, les vicomtes Simon, Cranborne, Knollys et Camrose, et le colonel honoraire M. O'Neil, doyen des aumôniers catholiques de l'armée canadienne outre-mer.

Dimanche dernier, le cardinal Villeneuve a célébré la messe pour les troupes canadiennes à la cathédrale de Westminster, et a prononcé le sermon de circonstance. Ce sermon a été enregistré sur disques, et retransmis par le réseau national de Radio-Canada.

La Terre

Hebdomadaire
Agricole
Fondé en 1929

Journal hebdomadaire organe officiel de l'Union Catholique des Cultivateurs de la Coopération Fédérée.
GERARD FILION, L.S.C., directeur.
Abonnement: Tous les membres de l'Union Catholique des Cultivateurs qui payent une cotisation annuelle de \$3.00 reçoivent le journal. Les personnes qui pour différentes raisons ne peuvent être membres de l'U.C.C. peuvent s'abonner au tarif suivant:
\$1.00 par année. \$2.50 pour trois ans; \$1.50 par année à l'étranger.
Publicité: Le tarif de la publicité est de 25 cents la ligne agate ou \$3.50 le pouce-colonne. Toute annonce ou tout avis d'annulation doit arriver huit jours avant la date de la publication. Le tirage de la "Terre de Chez Nous" est certifié par l'Audit Bureau of Circulations.
Correspondance: Pour toute question touchant la rédaction, l'administration ou la publicité, adressez vos lettres à:

La "TERRE DE CHEZ NOUS"
515, ave Viger, Montréal — Tél. Lancaster 6273
Imprimé au "Syndicat d'Oeuvres Sociales Limité" Ottawa

L'agriculture familiale et les prix des produits agricoles

On se souvient de la controverse suscitée par le *Financial Post* qui s'était permis de représenter comme dangereuse la loi de stabilisation des prix des produits agricoles après la guerre. Ses commentaires lui avaient attiré des protestations de la part du président de la Fédération Canadienne d'Agriculture. M. Hannam avait demandé des explications sur les propos du *Financial Post* qu'il jugeait injustes pour la classe agricole. Nous avons publié dans le temps, la déclaration de M. Hannam.

Voici de quelle façon répond le *Post* dans son numéro du 16 septembre:

"M. Hannam ne comprend sûrement pas ce que signifie 'les branches naturelles de la production', écrit le *Post*. Ce terme comprend non seulement les produits primaires, mais tout ce que peut produire le Canada, soit de son sol, de ses usines de transformation ou de ses manufactures, aussi économiquement que dans la plupart des pays du monde, c'est-à-dire à un prix qui ne rend pas nécessaires des droits de douane excessifs ou un prix de vente beaucoup plus élevé que celui du même produit s'il était importé. Dans les branches de la surproduction qui nécessitent un marché d'exportation (et c'est le cas des produits manufacturés aussi bien que ceux de l'agriculture) nous devons maintenir les prix à de bas niveaux si nous avons l'espoir de vendre ces surplus sur les marchés mondiaux."

Cette explication est bien dans la tradition du journal et des gros barons de la finance et de l'industrie qu'il défend. Ça d'ailleurs toujours été la pratique des grosses entreprises de tuer les petites par une concurrence ruineuse. Non contentes de l'appliquer à l'économie nationale, elles veulent encore l'étendre sur le plan international. C'est une façon de parler, car elles ont été les premières à réclamer des tarifs protecteurs lorsque ça faisait leur affaire.

Transposé en agriculture, ce principe de la porte ouverte pour tous les produits de l'étranger que nous sommes nous-mêmes en mesure de produire, se révélerait encore plus néfaste. Le *Financial Post* a le tort de considérer l'agriculture comme une industrie ordinaire et de ne pas tenir compte de plusieurs facteurs qui exercent une grande influence sur le coût de production.

Chacun sait, par exemple, que l'agriculture, telle qu'elle est pratiquée par les Canadiens, est encore largement à base familiale. Dans la province de Québec et les autres provinces où les groupes d'origine française prédominent, c'est presque entièrement le mode d'exploitation en usage.

Nous aurions bien tort de vouloir l'abandonner, car de propriétaires qu'ils sont encore en grande majorité, nous ferions de nos cultivateurs des prolétaires qui ne diffèrentaient guère de ceux des villes ou des salariés prêts à toutes les perturbations sociales. L'agriculture familiale a sauvegardé nos valeurs sociales. Ce serait folie de vouloir tout saboter sous prétexte de concurrencer l'agriculture du monde entier.

Or, dans cette course à qui produirait le meilleur marché, nous serions évidemment les perdants. La raison en est bien simple: notre agriculture familiale est surtout basée sur l'exploitation des fermes de moyennes dimensions.

Comment pourrions-nous espérer concurrencer les immenses fermes, propriétés de syndicats ou de riches particuliers disposant d'un outillage perfectionné et dispendieux pour limiter la main-d'œuvre salariée? Tout en faisant de gros profits, ces grandes fermes produiront encore à un coût beaucoup moindre à l'unité que nos exploitations familiales.

A cet égard, la concurrence de l'Ouest, où les grandes exploitations agricoles sont plus répandues que dans le Québec, est un problème qu'il faudra résoudre tôt ou tard. Allons-nous, par-dessus le marché, essayer de concurrencer les Etats-Unis, la Russie soviétique et autres pays où les conditions de vie, le climat, le mode d'exploitation diffèrent considérablement des nôtres?

C'est dire que dans la fixation de prix minimums pour les produits agricoles (ce que le gouvernement fédéral n'a pas encore fait et ne fera probablement pas avant la fin de la guerre), il faudra tenir un compte rigoureux du fait que nous avons une agriculture familiale à maintenir coûte que coûte chez nous. Cette préoccupation doit passer avant toute autre lorsqu'il s'agit de laisser les pays étrangers nous inonder de leurs produits.

Cette entrée en franchise de tous les produits sans distinction, comme le veulent certains "faiseurs" de plans d'après-guerre, peut s'inspirer d'idées humanitaires, par exemple, celles de donner aux consommateurs les premières nécessités de la vie au plus bas prix possible. Mais elles ne s'inspirent certainement pas d'un patriotisme sain et éclairé qui veut qu'on songe aux siens d'abord. En tous cas, elle aurait un effet désastreux sur notre agriculture familiale qu'il importe de conserver au prix des plus grands sacrifices.

Bernard BÉRUBE.

CRIBLURES

De mieux en mieux

Les congrès diocésains et régionaux de l'U.C.C. tirent à leur fin. D'année en année leur nombre augmente. On se rend de plus en plus compte que certaines diocèses sont trop vastes pour y tenir un seul congrès. Ainsi, depuis quelques années le diocèse de Québec tient quatre congrès régionaux. Cette année celui de Rimouski en a tenu quatre également. Sherbrooke vient d'en tenir trois, St-Hyacinthe en tiendra bientôt trois et l'Abitibi deux.

Même si cela représente une plus forte somme de travail pour le Bureau central et les unions régionales concernées, cette multiplication des congrès a l'avantage de pouvoir réunir des auditoires plus considérables. Le bénéfice immédiat que les cultivateurs peuvent en retirer, c'est de pouvoir se serrer les coudes, discuter leurs problèmes communs dans la plus grande intimité et acquérir l'esprit de solidarité nécessaire à l'avancement et au bien-être de tous. Sous ce rapport on peut dire que les choses vont de mieux en mieux. Cela est de bon augure pour l'association professionnelle chez nous.

S'il fallait exprimer quelques regrets, il y aurait sans doute le trop peu d'empressement que l'on note un peu partout à s'enregistrer comme membre de l'U.C.C. Dans une association telle que la nôtre, c'est le nombre qui compte, ne l'oublions pas. La démocratie que l'on nous chante sur tous les tons ne s'approchera de la perfection qu'à la condition que les groupements de rang inférieur comprennent le rôle qu'ils ont à jouer auprès des pouvoirs publics. Au lieu d'une poussière d'individus dont la volonté ne s'affirme que le jour de la votation, le syndicat professionnel qui sait ce qu'il veut et où il va, pèse d'un grand poids dans le travail du législateur. Plus tôt les cultivateurs le comprendront, plus vite l'avenir de leur profession sera assuré. — B. B.

Albion veut sa part du gâteau

La censure a laissé filtrer ces jours derniers, certaines dépêches qui en disent long sur le vieil antagonisme entre l'Angleterre et les Etats-Unis au sujet de la prépondérance du commerce mondial. Voici les faits: les Anglais accusent les Américains d'avoir montré trop d'empressement à expédier des agents commerciaux à Paris à peine libéré par les Alliés sous le déguisement d'officiers de l'armée. Ces agents, dit-on, se hâteraient de conclure des accords commerciaux avec les Français avant que les Anglais ne s'installent dans la place.

Il va sans dire que l. fière Albion ne voit pas d'un bon oeil cet empiètement dans un domaine qu'elle tient à se réserver pour elle-même. Mais plus affectée par la guerre que les Etats-Unis, l'Angleterre sent le terrain lui glisser sous les pieds. Aussi enrage-t-elle de voir que les Américains — gens pratiques tout autant que les Anglais — s'approprient à lui enlever son fromage.

Qu'en serait-il, si le Canada décidait, après la guerre, d'orienter son commerce vers le sud plutôt

que vers l'est? Cette fois l'Angleterre jetterait les hauts cris. A nous alors de lui répondre: Voulez-vous continuer à nous vendre vos produits, Messieurs les Anglais? Et bien, daignez d'abord accepter notre bacon, notre beurre, notre fromage, etc. Nous aurions alors répondu en véritables Canadiens. — B. B.

Le congrès général des coopérateurs

Depuis quelques années les congrès généraux de tous genres connaissent une grande vogue. Pas une association ou groupement de quelque importance, qui ne veuille avoir le sien. Cela est tout à fait dans l'ordre. Les congrès généraux permettent à un mouvement de faire le point, de se rendre compte de ce qui a été fait, de ce qui reste à faire, de redresser les écarts, d'aplanir les difficultés s'il s'en trouve et d'élaborer un programme d'action pour l'avenir.

Le sixième congrès général des coopérateurs qui se tiendra au Jardin Botanique de Montréal, les 6, 7 et 8 octobre prochain, est un de ceux-là. Le mouvement coopératiste progresse chez nous à pas de géant, surtout dans le secteur rural, à tel point que des esprits avertis s'inquiètent même de l'expansion trop rapide de l'économie coopérative qui risque, à certains égards, de subir des échecs ici et là, faute de préparation et d'éducation suffisantes. C'est pour parer à ce danger en même temps que lancer une nouvelle impulsion au mouvement que les coopérateurs se réunissent en congrès général pour la sixième année consécutive. Tous ceux que le mouvement intéresse tireraient sûrement grand profit à suivre les délibérations de ce congrès.

B. B.

Guéris-toi toi-même

Le projet d'assurance-santé mis de l'avant par le gouvernement fédéral lors de la dernière session, paraît bien enterré du moins en ce qui concerne le Parlement actuellement en fonction. On n'a sans doute pas renoncé à le faire revivre un de ces jours sous forme de promesse à la veille des élections fédérales qui s'en viennent à grands pas. Mais avant de s'engager dans une pareille aventure, il faut se rendre bien compte de quoi elle retourne.

Un médecin de Toronto, le Dr McPhedran, vient de critiquer ce projet au cours d'un congrès médical tenu à Saskatoon. Il dit en résumé, que le gouvernement a sous-estimé le coût d'une pareille entreprise. Au lieu de charger le contribuable d'un fardeau de \$242 millions ainsi qu'on l'a estimé, ce projet lui ferait déboursier, au bas mot, \$400 millions pour son organisation et sa mise en marche.

Le Dr McPhedran estime qu'il vaudrait beaucoup mieux relever les conditions de vie de la population au lieu de charger le gouvernement d'une besogne pour laquelle il n'est pas fait. Sans parler de la menace éventuelle de l'étatisation de la profession médicale, il est clair qu'instituer l'assurance-santé gouvernementale est obligatoire, c'est vouloir résoudre le problème par le mauvais bout. Partout où l'Etat a voulu se faire commerçant, cela n'a rien donné de bon. Que serait-ce, s'il lui prenait la fantaisie de se faire médecin? Nous n'aurions pas tort de lui dire alors: Médecin, guéris-toi toi-même! — B. B.

CHARDONS SECS

Un bulletin périodique du ministère de l'Agriculture s'emploie à démontrer, dans un long article, la grande importance du coq dans l'élevage des volailles. Cet oiseau du genre des gallinacés serait, paraît-il, la moitié de la basse-cour.

Le même bulletin aurait pu ajouter qu'il rend autant de service, sinon plus, une fois mort, puisque, à lui seul, il remplit le chagrin.

En plus de stimuler les poules à la ponte et d'améliorer la race, ce fier bipède avec plumes remplit beaucoup d'autres fonctions importantes dans l'effort de guerre dont la moindre n'est pas de servir de réveille-matin à ceux qui seraient portés à oublier que nous vivons sous le régime de l'heure avancée.

Et dire que malgré sa maîtrise incontestée dans la basse-cour, Messire Coq ne réussit pas à faire pondre aux poules des oeufs à coque bien solide.

C'est justement de quoi se plaignent les expéditeurs de caisses d'oeufs. Le ministère des Approvisionnements aurait-il un moyen d'obliger le dictateur de la basse-cour à faire son devoir?

On se prépare au Canada à adopter la forme carrée pour les bouteilles de lait, comme cela s'est fait avec succès aux Etats-Unis. Il paraît que cette bouteille nouveau genre prend un tiers moins de place dans les camions. Pourquoi notre tsar du camionnage n'y a-t-il pas pensé plus tôt?

On ne dit pas si la Commission des liqueurs va opter elle aussi pour la bouteille carrée. Cette dernière n'occuperait sûrement pas moins d'espace dans une poche de veston. Elle aurait de plus le désagréable inconvénient de révéler sa présence et de faire passer pour des ivrognes un bon nombre de braves citoyens.

Le FAUCHEUR

EPHÉMÉRIDES

Et voilà déjà dix ans...

Du numéro publié par la "Terre de Chez Nous" le 26 septembre 1934, — il y a dix ans, — nous tirons les quelques notes qui suivent.

M. Albert Rioux revient sur la question du crédit agricole. Il écrit que pour bénéficier de la loi du concordat, les agriculteurs ont besoin de crédit et qu'il faut que ce crédit... prête. Il suggère au gouvernement provincial d'utiliser les Caisse populaires Desjardins afin de mettre sur pied un crédit agricole idéal. "Dans tous les pays, écrit-il, les grands établissements de prêt rural ont été des fiascos; les institutions de crédit agricole ont senti le besoin d'étendre leurs ramifications afin d'être à la portée des agriculteurs. C'est pourquoi les caisses populaires d'épargne et de crédit sont de beaucoup les meilleures organisations de prêt rural".

Dans un article sur le "Rôle de l'U.C.C.", le rédacteur écrit entre autres choses ce qui suit: "La classe agricole devrait comprendre que, quel que soit le parti au pouvoir, l'U.C.C. est toujours prête à collaborer loyalement à tout projet, à toute réforme qui assureraient à la classe agricole la part qu'elle mérite par son travail et ses responsabilités".

L'U.C.C. et la Terre de Chez Nous déposent sur la tombe de S. E. Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, qui vient de mourir

(Suite à la page 10)

Par le trou DE la serrure

Wilbrod Verrier ronflait depuis une couple d'heures quand il sentit quelqu'un lui donner des coups de coude dans les côtes. Une voix nerveuse chuchotait:

— Wilbrod, Wilbrod, réveille-toi...



A moitié endormi, Verrier demanda:

— Que c'est qu'y a?

— J'ai entendu du bruit, j pense qu'il y a

des voleurs en bas...

— Tu rêves, Corinne, j'ai barré toutes les portes avant de monter.

— Ils ont bien pu entrer par la fenêtre...

— C'est ton imagination qui te fait croire ça; ferme les yeux et dors... tu peux être certaine qu'il y a personne dans la maison...

— J'ai peur Wilbrod... je suis convaincue que j'ai entendu ouvrir l'armoire de la cuisine, et la garde-robe...

— T'as pas lu un roman policier avant de te coucher?

— Tiens, Wilbrod, écoute... entends-tu?

— Quoi?...

— Ça marche dans le salon, on dirait qu'ils sont deux; ils cherchent peut-être le coffre-fort...

— On a pas de coffre-fort dans la maison...

— J'le sais, mais ils peuvent en chercher un pareil...

Vas-tu descendre?...

— Passe-moi mes pantoufles, y sont de ton bord... il faut pas que je fasse du bruit...

— As-tu ton revolver?

— Oui, il est dans le tiroir...

— Essaie de le prendre sans faire de train...

— Les cartouches eux-mêmes?...

— Tu les as serrées dans la valise...

— Les clefs de la valise sont dans mes poches de culottes.

— Peux-tu trouver tes culottes à la noirceur?

— Oui, je les ai mises sur la chaise dans le coin...

Wilbrod, revolver au poing, s'avança vers la chaise, mais il accrocha son caleçon dans la patte du lit, trébucha et tomba, de tout son long, sur le plancher de bois franc.

Sa femme s'écria:

— Wilbrod, que c'est que t'as? J'ai tombé, c'est toute...

— T'es-tu fait mal?

— Non, mais j'ai dû faire peur aux voleurs...

— Descends pareil, t'as peut-être une chance de les rattraper...

— C'est correct...

Verrier, muni de son arme chargée de cinq cartouches, descendit en courant l'escalier, tourna à un angle de 90 degrés, échappa son revolver, le ramassa et se dirigeant rapidement vers la cuisine, s'assoma sur le cadre de la porte... Entendant la chute d'un corps sa femme, au haut de l'escalier s'exclama:

— Tiens-le Wilbrod, lâche-le pas, je descends te donner un coup de main!

Jean BLANCHET.

Avons-nous un empire agricole nouveau dans le Nord-Ontarien?

Par Gordon-L. Smith. — Traduit du "Financial Post".

Bien peu de cultivateurs de la vallée du St-Laurent se doutent qu'il existe une vaste étendue de terres basses argileuses éminemment propres à la culture dans le nord de la province d'Ontario. Jusqu'ici, on entendait parler presque exclusivement de l'Abitibi et du Témiscamingue, comme les régions les plus fertiles de la province. Il y en a une autre qui l'est tout autant et qui s'étend sur une vaste étendue dans le voisinage de l'Abitibi et du Témiscamingue en territoire ontarien. On assure qu'il y aurait là-bas place pour la fondation d'au moins deux cents paroisses agricoles florissantes. L'article qui suit contient des renseignements de première main sur cet empire agricole du Nord-Ontarien. Nous l'avons traduit pour le bénéfice de nos lecteurs et en donnons une première tranche aujourd'hui. Nous les engageons à le lire jusqu'au bout.

Dans les quelques mois qui suivront la fin de la guerre en Europe, des dizaines de milliers de licenciés de l'armée jetteront les yeux sur les fermes du Canada. Très peu de temps après, on s'attend aussi qu'ils reçoivent l'encouragement officiel, un nouveau flot d'immigrants du nord-ouest de l'Europe ravagé par la guerre pourrait déferler sur le pays.

Où placerons-nous tous ces gens?

C'est en grande partie pour trouver une solution à ce problème et aussi afin de recueillir des renseignements de première main sur la situation actuelle de la colonisation dans le Nord-Ontarien qu'un groupe de 25 cultivateurs-députés de la Législature ontarienne, de fonctionnaires du Ministère, celui qui trace ces lignes pour le "Financial Post", ayant à leur tête le représentant du premier ministre, M. T.-L. Kennedy, ministre de l'Agriculture, ont fait une visite spéciale qui a duré sept jours dans les régions du Nord-

Ontarien: à New-Liskeard, Cochrane et Hearst. Les visiteurs ont fait l'inspection des fermes en exploitation et des régions propices à la colonisation, vu les récoltes et le cheptel de toutes sortes et noté les suggestions et les doléances des colons et des techniciens agricoles. Comme résultat de cette tournée, on s'attend à ce que la colonisation dans le Nord-Ontarien prenne une orientation nouvelle et bien définie.

Deux bandes d'argile

La région visitée comprend les deux grandes bandes d'argile du Nord-Ontarien. On estime qu'il y a dans les environs de 15 à 20 millions d'acres de terre arable, soit un cinquième environ de moins que toute l'étendue normale en culture à blé au Canada. C'est de beaucoup l'étendue de terre arable la plus considérable unie en un seul endroit au Canada ou sur ce continent. Le district de la Rivière-la-Paix lui-même n'a rien qui s'en rapproche au point de vue de l'étendue.

A l'exception de quelques plateaux sablonneux, la plus grande partie du terrain est planche et composée de terre argileuse riche et profonde. Là où elle est défrichée, la région présente une remarquable ressemblance avec les Prairies du Manitoba, ressemblance encore accentuée par la forme des bâtiments de ferme et les villages disséminés à travers la région. La seule différence notable, c'est que dans le Nord-Ontarien on n'aperçoit aucun élévateur à grain de campagne se dressant aux abords des gares de chemin de fer. Il y a quelques marécages, mais de cours d'eau et, sur au-delà de milliers de milles carrés, pas une pierre assez grosse pour laisser une perdrix se jucher ni permettre de construire une grange. Pour la construction des routes et des autres bâtiments cependant, il y a, à des distances raisonnables, mais non dans tou-

tes les régions, des dépôts assez considérables de gravier et de sable et quelques carrières isolées de pierre de construction.

Le climat ressemble à celui de l'ouest canadien, sauf que les précipitations y sont plus abondantes l'automne et l'hiver, les chutes de pluie en automne coïncidant parfois fâcheusement avec la fenaison et la moisson. Les gelées arrivent tôt en septembre. A moins que l'on ne débarrasse de leurs broussailles de vastes étendues, les gelées continueront d'être une menace dans la partie nord de la région.

Les broussailles; le problème

Contrairement aux vastes sections dégagées des Prairies, cette immense contrée argileuse est couverte de broussailles, à l'exception bien entendu des petites éclaircies (qui forment peut-être deux à trois pour cent environ de la superficie totale) défrichées par les colons qui arrivèrent les premiers dans le sud de la région, il y a environ 35 ans.

Le nettoyage de cette broussaille constitue le plus gros problème, bien que ce soit loin d'être le seul, qu'on devra affronter lorsqu'on voudra faire de la colonisation sur une vaste échelle. Règle générale, les arbres ne sont pas gros. En certains endroits où le feu a passé dans les toutes dernières années, ils ne sont guère plus gros ni plus durs que ceux que l'on rencontre dans les régions agricoles du nord du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. A peu d'exceptions près, on pourrait se comparer à ceux que les vieux défricheurs des provinces d'Ontario et de Québec rencontrèrent. L'essence la plus commune est le sapin assez gros pour le bois à pulpe. Il mesure de 8 pouces à deux pieds de diamètre à la souche et a une longueur de 25 à 40 pieds. Les racines ont or-

(Suite à la page 19)



Chez un cultivateur deux fois militant

"Cette ferme Poulin, à St-Valentin, nous dit M. X... de St-Jean d'Iberville, est tellement en bon état, tellement bien engraisée, que même un homme qui cultiverait mal en tirerait profit pendant cinq ans encore".

Ferme Poulin? Mais c'est celle de M. Frédéric Poulin! Nous le connaissons ce monsieur. Il fut lauréat du Mérite agricole en 1931, et nous lui avons fait dans le temps une longue visite. Treize ans de cela. Cultive-t-il toujours aussi bien? Rien ne devrait être plus agréable que d'aller renouer connaissance.

On passe par ces merveilleux rangs du Bord-de-l'Eau qui va de St-Jean à Lacolle. D'un côté, le Richelieu, cette Loire arrosant la Touraine de chez nous; de l'autre côté, des fermes plantureuses habitées par des gens cossus, individualistes et têtus.

A cette époque-ci de l'année, la nature semble moins préoccupée de donner ses produits à l'homme que de lui offrir une dernière fête de parfums et de couleurs. On coupe le blé d'Inde aux panaches roux. Le silence règne sur la campagne. On n'entend que des bruissements d'insectes ponctués par le halètement lointain d'un tracteur. Voilà que tout à coup ce silence est troué par le roulement d'un convoi de fret qui s'achemine vers la frontière. Depuis 1940, les trains de fret sont d'une longueur démesurée. Il ne faut pas s'en plaindre, mais il faut se demander ce qu'ils transporteront dans deux ou trois ans d'ici. De quoi demain sera-t-il fait? Et après-demain? Et les pots cassés qui restent à payer? Trêve au pessimisme. Nous arrivons chez M. Poulin et dans tout le Bas-Canada, il n'y a pas d'homme plus remontant que lui. Nous avons hâte de voir ce que treize ans ont accompli, tant sur la ferme que sur ses occupants. A l'oeil, on note tout de suite que la maison a été peinturée et des fleurs ont été plantées dans un parterre qui donne beaucoup d'attrait aux abords.

Les Orientaux qui se revoient après un long laps de temps se disent: "Béni soit Allah! les années vous ont été clémentes". Nous n'avons pas envie de faire l'Oriental à St-Valentin, mais en voyant les époux Poulin, nous constatons que les années leur ont été bonnes, que le temps les a épargnés, même si un peu plus de frimas leur est tombé sur la tête. Les cœurs généreux et gais n'ont pas changé. J'en ai la preuve aux premiers mots. "Je ne vous ai pas revu, lui dis-je, depuis le banquet du Mérite en 1931. Heurté la veille par un cheval, vous étiez arrivé à Québec extrêmement fatigué; vous vous êtes affaibli durant la veillée et on a dû vous transporter à l'hôpital. Si je me rappelle bien, vous y êtes resté plusieurs jours. C'est dur être malade

si loin de chez soi, n'est-ce pas?" Je m'attendais à quelque doléance, mais, ne craignez donc pas, M. Poulin répondit: "Ce fut un mal pour un bien, car cet accident m'a forcé à me reposer, et j'en avais un fameux besoin. A l'hôpital, l'examen de ma carcasse a fait découvrir des petits bobos qui m'auraient bien ennuyé plus tard. Tout ça m'a appris à arrêter de temps en temps." Quand je vous disais que cet homme est philosophe! On eut dit qu'il avait de la reconnaissance envers le cheval qui le rua. (1)

M. Poulin cultive toujours avec amour et diligence ses 165 arpents de terre. Il se préparait à conduire à l'exposition quatorze têtes de bétail Ayrshire. La preuve qu'il n'a pas dérogé de la bonne voie, c'est qu'après avoir gagné la médaille d'or en 1931, il vient se classer premier dans un concours de fermes ouvert à trois comtés.

Nous ne vous en disons pas plus long pour le moment et vous invitons à écouter M. Poulin lui-même à la radio lundi, le 9 octobre. Avec sa modestie habituelle, il vous dira comment il a essayé de progresser d'année en année. Il sera l'invité du Comité des Finances de Guerre.

(1) Qu'on pardonne cette digression, mais cela nous remet en mémoire un petit voyage fait en compagnie d'un défunt ami, M. Antonio Racette, dans le temps maire de St-Augustin, autre homme incroyablement optimiste et à l'épreuve de tout. Il estimait que le froid était bon pour la santé; la chaleur économique et le vent nécessaire pour "aérer le paroissien". Notre cheval de louage s'arrêtait à tous les vingt pagées de clôture et semblait chercher une place propice où se coucher et peut-être mourir. "La vraie pigouille" pour employés du gouvernement", observa M. Racette. La nourriture, positivement inimmuable, le fit bien rire parce que, disait-il, "c'est vous qui payez". Le mauvais lit lui rappelait d'agréables souvenirs du temps qu'il fut chantier. Une nuit, l'effronterie des maringouins ne connut plus de bornes. L'un d'eux, après avoir pompé une tasse de sang de votre serviteur, partit en riant inviter ses confrères au régal. C'en fut trop. "Écoutez M. Racette, dis-je, m'en prenant à lui comme s'il était responsable de ce carnage, j'espère bien que vous ne me vanterez pas les maringouins. Il ne manquerait plus que cela!" — "Bon, bon, dit-il, je ne dis pas un mot". Une heure plus tard, je le trouvai assis sur la galerie. "Vous voyez, dit-il, ça m'a donné l'occasion de venir fumer une pipe au clair de lune. Vous ne prenez pas la vie par le bon manche, vous avez tort."

Journaux et Revue

L'hommage à un bienfaiteur de notre peuple

Mgr Joseph-Charles Allard, fondateur de l'Ecole d'agriculture et de l'Ecole ménagère de Ste-Martine.

Dimanche, l'après-midi, à deux heures, il y aura à Sainte-Martine de Châteauguay, grande fête (cette fête a eu lieu dimanche le 17 septembre) en l'honneur d'un moine plein de mérite, Mgr Joseph-Charles Allard, ancien vicaire général du diocèse, ancien supérieur du Collège de Valleyfield, ancien curé de Sainte-Martine, fondateur de l'Ecole d'agriculture et de l'Ecole ménagère régionale. C'est dans la cour d'honneur de l'Ecole d'agriculture que l'on dressera la stèle en marbre rose, avec tête du héros flanqué d'un rouet et d'une charrue, qui doit rappeler aux générations futures le nom et l'image de cet homme de bien.

Mgr Allard, au cours d'une vie longue et fort employée, a fait beaucoup de choses. Mais c'est comme fondateur de ces oeuvres jumelles: l'école d'agriculture et l'école ménagère, que vivra, d'abord et surtout, son souvenir. Et c'est à ce titre qu'on tient particulièrement à l'honorer.

Cet héritier d'une longue lignée paysanne et d'une famille quasi sacerdotale (quatre de ses oncles et l'un de ses frères ont été, paraît-il, prêtres), était un grand réaliste. Il avait bénéficié de l'enseignement classique, il avait su en assurer à nombre d'autres le bienfait, mais il voyait très clairement aussi qu'il fallait répandre et propager un autre type d'enseignement supérieur. De là la patiente ténacité avec laquelle il s'employa à mettre sur pied les deux grandes oeuvres dont son évêque, Mgr Langlois, disait qu'elles sont les joyaux de la région.

* * *

L'action dans ce domaine de Mgr Allard possède des promesses de fécondité qu'il peut être difficile d'exagérer.

Les centaines et les centaines d'élèves déjà sortis des deux écoles feront autour d'eux un bien considérable, leur exemple rayonnera indéfiniment en même temps que se multiplieront les nouvelles générations d'écologistes.

En recevant le billet qui m'annonçait la fête de dimanche, je songeais à un ancien en qui Mgr Allard aurait pu saluer un ancêtre: l'abbé François Pilote, fondateur de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, mort curé de Saint-Augustin de Portneuf. Je n'ai pas connu M. Pilote, mais j'ai eu l'honneur et la joie de rencontrer à Saint-Augustin le vénérable M. François Couture, qui avait subi à Saint-Augustin son influence directe. En songeant à M. François Couture, à ses enfants, cultivateurs de grande classe et prêtre passionné pour l'agriculture, à deviné ce qu'avait pu représenter l'action d'un homme comme M. Pilote, ce que représenterait déjà, ce que représentera dans l'avenir celle d'un Mgr Allard.

Les clairs yeux de M. Pilote comme ceux de Mgr Allard avaient vu l'ensemble du problème. M. Pilote, comme Mgr Allard, avait voulu — dans sa paroisse de Saint-Augustin cette fois — fonder une école ménagère. Moins heureux que le curé de Sainte-Martine, il n'a pu mener à terme cette deuxième entreprise. Mais il est intéressant de noter qu'il avait, sous le même angle que celui-ci, envisagé la question rurale.

Ce sera, ce nous semble, par delà la tombe, faire plaisir au vénéré Mgr Allard que de saluer dans l'hommage qui lui sera rendu dimanche, non seulement un témoignage d'admiration et de gra-

(Suite à la page 19)

La Coopérative Fédérée de Québec

A la mémoire de Mgr J.-C. Allard

Le dimanche 17 septembre, avait lieu à Ste-Martine le dévoilement d'un monument à la mémoire de Monseigneur J.-C. Allard, fondateur de l'Ecole moyenne d'agriculture de Ste-Martine et de l'école classico-ménagère du même endroit. Une foule d'environ quatre mille personnes était venue évoquer le souvenir de ce grand ami de l'agriculture. On y remarquait des représentants de l'Eglise, de l'Etat, des autorités civiles, de nombreux cultivateurs et agronomes, et un grand nombre d'anciens élèves des deux institutions dues à l'initiative de Mgr Allard.

Ce fut M. Nolasque April, agronome régional et directeur de l'école moyenne d'agriculture de Ste-Martine, qui souhaita la bienvenue à la foule. "L'amour que nourrissait Mgr Allard pour la terre, dit-il, celui dont nous évoquons aujourd'hui le souvenir sut l'inculquer chez tous ceux avec qui il venait en contact. Il y a pleinement réussi, puisque aujourd'hui 95% des élèves qui passent par l'école d'agriculture de Ste-Martine retournent sur la terre. Mgr Allard fut aussi un grand ami des agronomes; aussi,

confia-t-il à un des leurs le soin de diriger son école".

Les maires de la ville et de la paroisse de Ste-Martine prononcèrent à leur tour des paroles de bienvenue.

L'honorable Patrice Tardif, ministre d'Etat, déclara que si nous voulons, en agriculture comme ailleurs, faire face à la concurrence, il faut nous outiller. C'est ce qu'a compris, poursuivit-il, Mgr Allard en entreprenant la construction de cette magnifique école.

"Mgr Allard, dit l'honorable Adélard Godbout, chef de l'Opposition provinciale, a su créer des oeuvres qui unissent les Canadiens français. Je salue en lui l'ami, le prêtre et le bâtisseur".

Monseigneur P.-E. Léger apporta l'hommage de l'Evêque de Valleyfield au curé de campagne et à la mère canadienne.

La cérémonie du dévoilement avait été précédée d'une grand-messe célébrée par M. l'abbé Marc Dulude, directeur spirituel de l'école d'agriculture de Ste-Martine.

R. M.

Aux producteurs de graines de luzerne, de trèfle rouge, de trèfle d'Alsike et de mélanges de trèfle blanc et d'Alsike

Le Ministère fédéral de l'Agriculture a jugé nécessaire de prendre des mesures pour garder un approvisionnement suffisant de ces sortes de semences pour les besoins domestiques du Canada et, en même temps, pour encourager la production, quitte à exporter les surplus disponibles.

A cet effet, l'Office des Produits spéciaux est autorisé à garantir aux producteurs, sur certificat de participation, sur les récoltes de 1944, un minimum de 5c la livre pour les semences de luzerne, de trèfle d'Alsike et de mélange de trèfle blanc et d'Alsike, et de 3c la livre pour les semences de trèfle rouge.

Certificat de participation

Ce certificat est un document émis en faveur du producteur, lui donnant droit à une valeur minimum sur les quantités qu'il vend, de 5c la livre pour les quantités de luzerne, de trèfle d'Alsike ou de mélange de trèfle blanc et d'Alsike, et de 3c la livre pour le trèfle rouge.

Ce certificat ne peut être obtenu que pour des semences ayant subi un criblage préliminaire qui précède généralement la préparation finale nécessaire pour obtenir la pureté et la qualité exigées par la loi pour la vente sur les marchés domestiques d'exportation.

Emission de certificats

Seuls les commerçants de semences autorisés pourront fournir ce document aux producteurs.

Vendeur autorisé

Toute personne, organisation ou coopérative s'occupant du commerce, du nettoyage des graines de luzerne, de trèfle, et qui aura reçu l'autorisation nécessaire que seul pourra accorder l'Office des Produits spéciaux, dont le bureau est à Lindsay, Ontario, et qui est désigné sous le nom de "Bureau d'exportation de semences".

Le vendeur ou le commerçant devra donc faire sa demande; si elle est acceptée, il recevra un numéro de contrat, avec en plus des formules de certificat de participation qu'aura droit d'exiger de lui tout producteur lui livrant l'une ou l'autre de ces sortes de semences.

Dans toute transaction, le producteur est libre de demander les prix qu'il croit raisonnable, tout en tenant compte des prix qui sont fixés, pour les ventes au détail, par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, dans l'ordonnance No A-920 de l'administrateur.

COOPERATIVE FEDEREE
DE QUEBEC,
Benjamin Bourgault.

Venez nombreux...

... Au sixième congrès général des coopérateurs qui aura lieu à Montréal les 6, 7 et 8 octobre, au Jardin Botanique, coin Boulevard Pie IX et rue Sherbrooke.

Pour la sixième fois en autant d'années les coopérateurs se réuniront pour étudier leurs problèmes particuliers en regard du grand problème qui s'annonce pour demain, l'après-guerre, et, nous l'espérons, la paix. Le thème du congrès est le suivant: "La paix par la coopération".

Cette année, le programme des séances a été organisé un peu différemment des années précédentes. Il y aura d'abord des réunions générales pour tous les coopérateurs et des réunions spéciales pour chaque secteur.

Séances générales

Le vendredi soir, 6 octobre, à 8 h. 15, le Révérend Père G.-H. Lévesque fera l'ouverture du congrès à titre de président du Conseil supérieur de la Coopération. Une conférence sur la paix internationale par la coopération sera donnée par M. Roger Picard, docteur en droit et professeur d'économie politique à l'Ecole libre des Sciences politiques.

Le samedi soir, 7 octobre, à la même heure, M. Victor Barbeau, président de l'Alliance des coopératives de consommation, présidera une autre séance générale à laquelle le Père Gonzalve Poulin, o.f.m., directeur des études à la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval, parlera de la paix nationale par la coopération.

Le dimanche après-midi, 8 octobre, à deux heures, aura lieu la clôture du congrès. Ce sera une autre assemblée générale de tous les coopérateurs.

Séances spéciales pour chaque secteur

Les organisateurs du congrès ont pensé qu'il était préférable de grouper les représentants de coopératives intéressées aux mêmes problèmes. Il y aura donc une séance spéciale pour les caisses populaires, les coopératives de producteurs, les coopératives d'habitation, les coopératives de consommation, les mutuelles-vie et les coopé-

ratives étudiantes. Le programme dans chacun de ces secteurs varie quelque peu. Nous croyons utile de reproduire celui du secteur des coopératives de producteurs qui comprend évidemment les coopératives agricoles.

Séances spéciales pour les coopératives agricoles

Le samedi 7 octobre, à 9 heures le matin:

Conférences et discussions:

- Le rôle des coopératives**, par M. Laurent Caron, gérant de la coopérative agricole de St-Anselme, présenté et assisté par M. Alphonse Michaud, président de la Société coopérative agricole de Plessisville.
- Les coopératives, agents de perfectionnement et d'éducation**, par M. G.-E. Turcotte, agronome, gérant de la Coopération des Tabacs du district de Joliette, assisté et présenté par M. Jean-M. Bonin, agronome, gérant de la Société coopérative agricole de Granby.

Le samedi après-midi, à 2 hres:

- Les finances coopératives**, par M. Léo Fillion, agronome, inspecteur des sociétés coopératives agricoles, présenté et assisté par M. le Chanoine Armand Malouin, président de la Fédération régionale des caisses populaires de Sherbrooke.
- Coordination des efforts des coopérateurs**, par M. Lionel Martin, secrétaire-gérant de la société coopérative agricole de St-Polycarpe, présenté et assisté par M. Gérard Lagacé, agronome, gérant de la Linerie coopérative de Ste-Martine.

C'EST VOTRE CONGRES, et nous comptons que, comme les années passées, vous viendrez nombreux.

Roméo MARTIN, Agronome,
Secrétaire et chef du
Service éducationnel.

Engrais chimiques

AUTOMNE 1944

Prix: (f.a.b. Beloeil, Montréal, Québec et Chambly)

Les prix sont les mêmes qu'au printemps 1944, sauf évidemment pour le 4-8-10 et le 2-12-6 qui n'étaient pas sur le marché.

Sacs de papier 100 livres	
0-14-7	\$27.25 la tonne
2-12-6	28.00 "
2-12-10	31.00 "
2-16-6	31.40 "
3-18-0	29.00 "
4-12-6	31.50 "
4-8-10	31.25 "
Superphosphate 20%	23.25 "
Nitrate	
d'ammoniaque 32%	58.30 "
Sulfate	
d'ammoniaque 20%	44.00 "

Conditions de vente

Comme l'an dernier et au printemps 1944, les engrais chimiques seront payables comptant.

Octroi

L'aide au transport accordée par le Ministère fédéral demeure la même que le printemps dernier, le gouvernement remboursant l'excé-

dent de \$1.00 la tonne, basé sur le taux du wagon complet.

Pour taux de wagons complets

La quantité minimum donnant droit au taux de wagon complet est de 30 tonnes. Un chargement maximum peut aller jusqu'à 45 tonnes.

On remarquera que le 2-12-6 et le 4-8-10 sont en vente cet automne. Par suite des disponibilités moins considérables de potasse, ils avaient été remplacés par le 2-12-4 et le 4-8-8. C'est probablement une nouvelle qui fera plaisir aux acheteurs.

Les quantités disponibles d'engrais chimiques sont actuellement satisfaisantes. Les livraisons peuvent être faites sans retard à l'heure actuelle. Nous comptons sur la plus grande coopération possible de votre part, et cela veut dire de vous hâter pour donner vos commandes.

COOPERATIVE FEDEREE
DE QUEBEC,
130, rue St-Paul est,
Montréal 1.



Quand et comment s'engagera la lutte aux élections fédérales ?

(par ROGER DUHAMEL)

Appel au peuple en 1944. — Les grands partis traditionnels. — Une coalition Bloc Populaire - Union nationale est-elle possible ? Nous nous battons au Japon. — Le français, langue méconnue.

Sur la scène

d'Ottawa

L'information que nous transmettons la semaine dernière dans cette chronique semble tout à fait exacte: nous aurons des élections fédérales avant la fin de l'année 1944. Différents signes paraissent en effet confirmer ce pronostic. Il y a d'abord ce fait que le directeur des élections à Ottawa, M. Jules Castonguay, s'est mis résolument à la besogne et qu'il se dépêche à faire parvenir à ses collaborateurs disséminés partout dans le pays les documents nécessaires à l'exercice de leurs fonctions. Lors de son passage récent à Québec, le ministre de l'Aviation, M. Charles-Gavan (Chubby) Power, qui est aussi reconnu comme la cheville ouvrière libérale des élections, a déclaré à un groupe de partisans qu'il s'agissait bien du premier coup de cloche de la campagne électorale dans le Québec. Malgré ses entretiens avec MM. Churchill et Roosevelt, M. Mackenzie King a trouvé le temps de raviver le zèle en faveur de la bonne cause et de dresser les grandes lignes de la prochaine bataille.

Un vétéran dans la carrière du journalisme, M. Charles Bishop, de l'Ottawa Citizen, prédit que le scrutin se tiendra entre le 6 et le 20 décembre. De son côté, Kenneth Cragg, du Globe & Mail, de Toronto, fixe cette date pour environ un mois après la tenue des élections présidentielles américaines qui auront lieu cette année le 7 novembre. Enfin R.-K. Carnegie, de la Canadian Press, augure pour le 27 novembre ou au plus tard au début de décembre, tandis que le Star, de Montréal, se contente d'anticiper les élections avant Noël.

Malgré certaines divergences minimes, on se rend compte que la plupart des observateurs sont à peu près du même avis et s'accordent à prêter à M. King des intentions très précises pour 1944. D'aucuns répondront sans doute que notre premier ministre a déjà affirmé à la Chambre des Communes qu'il ne fera pas appel au peuple avant la victoire en Europe. A cela, on peut répondre que cette victoire est déjà moralement acquise et ne fait plus de doute pour personne, et en second lieu que M. King fait à peu près toujours exactement le contraire de ce qu'il dit. Il ne ferait alors que demeurer fidèle à lui-même en dissolvant le Parlement.

Les partis en présence

Il y aura d'abord les libéraux, qui présenteront évidemment des candidats dans toutes les circonscriptions du pays. Diversement appréciés, ils auront une rude tâche à remonter auprès des électeurs, mais ils bénéficieront d'un avantage considérable, parce qu'ils sont unis, parce qu'ils possèdent une certaine homogénéité, ne serait-ce que dans leur programme apparent et surtout dans leurs intérêts. S'ils parviennent à se maintenir au pouvoir, ils le devront à la puissance d'une organisation fortement centralisée et qui a fourni dans le passé de multiples preuves de son efficacité.

Il y aura ensuite, comme autre grand parti dit national, c'est-à-dire s'étendant à tout le pays, les progressistes-conservateurs de M. John Bracken. Il s'agit du traditionnel parti tory qui a voulu une fois de plus dépouiller le vieil homme et se draper de la robe nuptiale du progressisme pour essayer de regagner sa faveur d'antan auprès de l'électorat. M. Bracken est personnellement un homme charmant et honnête, qui a présidé vingt ans durant à un gouvernement manitobain qui a su mériter la confiance et l'attachement de la population. On peut

toutefois douter qu'il soit parvenu à purger le parti dont il a assumé la direction de tous les éléments détestables qu'il contient. Ou en est rendu le travail d'épuration auquel il est censé se consacrer ? Si elle est susceptible d'attirer une certaine proportion des électeurs des provinces à majorité anglophone, il n'y a pas gros risque à parier que l'étiquette progressiste-conservatrice ne sera pas très populaire dans la province de Québec.

Et la C.C.F. ? Après des succès assez éclatants, ce parti marque le pas depuis quelques mois. Son prestige diminue dans l'opinion publique et il suscite même des craintes qui lui seront très nuisibles lors du prochain scrutin. A tel point qu'il est permis de se demander s'il parviendra à faire beaucoup plus que de doubler ses effectifs actuels à la Chambre des Communes, qui n'atteignent pas à la dizaine. Fait assuré, ce n'est pas dans Québec que la C.C.F. trouvera un appui très encourageant.

Dans tout cela, que feront les nationalistes canadiens-français ? Car il n'est personne plus qu'eux qui aient des comptes à régler avec le gouvernement d'Ottawa. Sans doute souhaiteront-ils faire une lutte active à M. King et à ses députés et essayer de se faire élire à Ottawa. Mais comment ?

Des tractations se poursuivent activement à l'heure actuelle. M. Houde prendra-t-il la direction d'un mouvement canadien-français à Ottawa ? Nous le croyons de moins en moins, car il ne possède aucun cadre, aucun lieutenant de premier plan, et il n'accepte la collaboration des autres groupes qu'à condition d'être le chef incontesté. Beaucoup de gens, qui seraient prêts à entreprendre le combat à ses côtés, se résoudraient difficilement à se soumettre à sa discipline. Un journal a lancé l'autre jour la rumeur de la fondation prochaine d'un Parti canadien dont prendrait la direction apparente l'actuel député de Charlevoix-Saguenay, M. Frédéric Dorion. Direction apparente, car c'est l'Union nationale qui financerait ce mouvement et lui fournirait ses cadres et son organisation; ce la se ferait dans la coulisse, pour respecter l'engagement maintes fois répété de M. Duplessis qu'il ne fait pas de politique fédérale. On peut également supposer que M. Bracken ne serait pas indifférent à la formation d'un parti de cette nature, avec lequel il espérait pouvoir s'entendre, du moins sur certaines questions de fond, pour être en mesure de gouverner à Ottawa. Le projet n'est pas chimérique et il pourrait même obtenir un certain succès, mais nous voyons assez mal M. Dorion, excellent député, devenir chef de parti; il est totalement inconnu en dehors de la région québécoise et il n'a jamais donné de preuves incontestables qu'il était de taille à s'imposer comme chef à toute la province.

Dans tout cela, que fera le Bloc populaire canadien ? Faute d'organisation solide, faute d'argent, faute surtout de direction énergique et de discipline rigoureuse, il a été rudement secoué lors des dernières élections provinciales ? Se relèvera-t-il de ce choc ? D'aucuns en doutent, et non sans raison. Il ne reste plus que trois députés à Ottawa et l'un d'entre eux, dit-on, n'attend qu'une occasion favorable pour quitter le bateau. Le personnel politique lui-même commence à se raréfier. Beaucoup de candidats ne pourront se permettre de nouveau le luxe, à si courte distance, de brigner les suffrages; ils ne pourront trouver auprès de leurs amis les subsides indispensables pour faire une lutte qui ne soit risible au départ. Soyons réalistes: le chef de ce parti, M. Maxime Raymond, dispose-t-il des ressources physiques nécessaires pour entreprendre une lutte harassante qui

pourrait avoir raison d'une santé déjà chancelante ? Si certains points divisent les gens du Bloc et de l'Union nationale dans le champ provincial, il est juste de reconnaître que leurs positions sont très voisines quand il s'agit des questions fédérales. Les deux groupes sont opposés à la nature et au rythme effréné de notre effort de guerre, les deux groupes sont formés de nationalistes canadiens et d'autonomistes québécois. Une entente, en théorie du moins, ne paraît pas une utopie. C'est ainsi qu'on pouvait entendre parler ces jours-ci de la possibilité d'un axe Raymond-Asselin pour associer contre les libéraux d'Ottawa tous les adeptes d'une politique canadienne. M. Raymond apporterait le prestige de son nom et de son passé et les sympathies nombreuses que le Bloc a su se créer auprès de beaucoup de gens, tandis que M. Edouard Asselin, avocat probe et de grand talent, ami personnel de M. Duplessis, fournirait les cadres et les fonds de l'Union nationale.

Une telle association n'est peut-être qu'une chimère; rien n'indique toutefois qu'elle soit irréalisable, bien au contraire. L'urgence des événements entraîne souvent des rapprochements imprévus ou qui eussent paru impossibles quelque temps auparavant. La politique est l'art du possible...

Le Canada

au Japon

M. Mackenzie King n'était qu'un hôte à la conférence de Québec et il ne participait pas officiellement aux délibérations des deux grands chefs alliés. Il n'empêche qu'il a voulu y mettre son mot et promettrait que le Canada serait heureux de consentir un nouvel effort afin de hâter la victoire des Nations-Unies en Asie. Même si nous avons moins d'intérêts, pour ne pas dire aucun, que l'Angleterre et les Etats-Unis et les Pays-Bas et le Portugal en Asie, nous allons de nouveau utiliser nos hommes et nos armements en vue d'écraser le Japon. Ainsi en a décidé M. King, qui a chargé M. Churchill de nous l'apprendre !

Quels secours pourra apporter le Canada ? Nous avons déjà une armée aguerrie qui pourra se transporter sur le théâtre des opérations d'Extrême-Orient, en tout ou en partie; les projets de démobilisation seront donc rigoureusement fonction des décisions prises à Québec en présence de M. King. Nous avons aussi en Europe une aviation formée de 41 escadrilles qui seront d'un appui très précieux au cours d'une guerre qui sera surtout aérienne et navale. Quant à la marine, nous comptons quelque 800 petits navires dont le travail de convoiement dans le Pacifique sera très précieux pour nos alliés.

Il est remarquable qu'un pays d'importance secondaire comme le Canada compte de nombreux ennemis. Hier, l'Italie, aujourd'hui, l'Allemagne, demain, le Japon, et après-demain, sans aucun doute, la Russie. C'est sûrement une façon comme une autre d'inscrire son nom dans l'histoire, mais on préférerait qu'elle fût peut-être moins efficace, mais aussi moins sanglante. Au fur et à mesure que les mois passent, nous rendons de plus en plus difficiles les tâches immenses de la réadaptation économique, sociale et morale. Nous hypothéquons inconsidérément l'avenir et ce sont les générations montantes qui devront payer lourdement pour une politique aucunement axée sur nos intérêts propres. C'est pénible que de vouloir accéder au rôle de grande puissance, en consentant toutes les obligations requises d'icelle, sans jamais retirer le moindre avantage.

(Suite à la page 8)

Le cercle d'acier se resserre de plus en plus sur l'Allemagne

L'assaut suprême attendu à brève échéance. — La possibilité d'une guerre de guérilla à l'intérieur de l'Allemagne. — Les parachutistes de la région d'Arnheim recevaient des renforts. — La ligne Gothique enfoncée à son extrémité orientale. — Invasion de la Hongrie et de la Slovaquie et libération de l'Estonie par les Russes. — Victoires navales et aériennes dans le Pacifique.

Le suprême assaut sur l'Allemagne est à la veille de commencer. Les Alliés nettoient tous les derniers foyers de résistance dans les pays déjà libérés en grande partie, mais où de petites garnisons de soldats d'élite nazis se défendent encore avec l'énergie du désespoir pour empêcher une trop grande concentration de troupes face à l'Allemagne. Les ports de la Manche tombent les uns après les autres et l'on entrevoit bientôt le moment où toute la machine de guerre alliée fera pleuvoir sur le Reich un ouragan de fer et d'acier. Il reste à savoir si les Alliés auront le temps de réduire l'Allemagne à l'impuissance et l'obliger à demander la paix avant les grandes pluies d'automne qui ne manqueront pas de ralentir l'élan des armées des Nations unies. Il se peut que l'Allemagne résiste dans tout le pays et livre une guerre de guérilla comme celle des nations alliées ou amies durant les quatre années qu'elles ont subi l'occupation allemande. On affirme même que des nazis fanatiques vêtus en civils restent à l'arrière du front dans les endroits où les Alliés ont pénétré en Allemagne et s'attaquent aux envahisseurs tout à leur joie d'avoir foulé le sol de l'Allemagne et ne se méfiant nullement de la trahison de l'ennemi.

Des secours aux parachutistes

La deuxième armée britannique se hâte d'expédier des renforts vers la tête de pont d'Arnheim, en Hollande, où des parachutistes ont été jetés la semaine dernière dans une tentative pour contourner la ligne Siegfried là où elle finit. Leur position a été extrêmement critique ces derniers jours et la radio allemande a même annoncé que les parachutistes débarqués dans le nord de la Hollande avaient été exterminés. Depuis plus d'une semaine, l'artillerie lourde allemande déversait sur leurs précieuses positions des tonnes de fer et d'acier. Comprenez que si les Alliés en viennent à percer leurs défenses au point le plus faible, c'en sera bientôt fait de la résistance générale sur tout le front. Aussi, ils tentent par tous les moyens d'empêcher les Alliés de pratiquer une brèche qui ouvrirait la route du centre de l'Allemagne beaucoup plus facilement que tous les autres assauts de front contre la ligne Siegfried.

L'assaut final

se prépare

Regroupant leurs forces un peu éparpillées par des combats à finir avec ce qui restait de garnisons allemandes en France et en Belgique, les Alliés se préparent à lancer un grand coup qui ne tarderait pas à éclater. Il y a des indices multiples que la grande offensive commence à prendre forme.

me tout le long du front, depuis la trouée de Belfort, sur la frontière franco-allemande et le long de la frontière suisse jusqu'à la tête de pont établie par les parachutistes anglais qui tiennent encore au nord de la rivière Leck, la branche la plus au nord du Rhin inférieur, en Hollande. Des milliers d'avions pilonnent la Rhénanie pour préparer le terrain et laisser savoir à l'Allemagne que l'heure de l'assaut suprême est arrivé.

Succès en Italie

Le front italien qui était demeuré inchangé depuis plusieurs semaines retient de nouveau l'attention. Les Alliés y ont remporté de grands succès en fin de semaine. Toute la partie orientale de la ligne Gothique a été enfoncée par des unités de la huitième armée anglaise. Des troupes américaines préparent la voie à une jonction avec les forces de la huitième armée qui se déploient dans la vallée du Pô sur la côte de l'Adriatique. Cette dernière se heurte cependant à une vive résistance de la part de l'ennemi qui tent de tenir une ligne à l'entrée des vastes plaines de Lombardie. Les avant-gardes canadiennes ont poursuivi leur avance pour atteindre Pedrera Grande, au nord de Rimini, angle oriental de la fameuse ligne Gothique. Les Américains ont profité de leur trouée en plein centre de la ligne Gothique pour s'avancer à moins de 12 milles de Bologne.

La Hongrie et la

Slovaquie envahies

De puissantes armées soviétiques ont envahi la Hongrie et la Slovaquie dans une double offensive gigantesque destinée à faire sortir du conflit les derniers pays satellites encore fidèles à l'Allemagne. De profondes avances auraient déjà été effectuées.

Libération complète

de l'Estonie

Pendant le même temps, les armées rouges des Pays baltes poursuivent avec plus d'intensité leur bataille d'extermination contre les débris de l'armée allemande de l'Estonie qui vient d'être complètement libérée. Un autre petit pays de la Baltique, la Lettonie, subira bientôt le même sort. Les Russes ont déjà entamé les défenses de Riga, la capitale de l'Estonie, située sur la Baltique. Toutes les troupes allemandes qu'on estimait à quelque 200,000 hommes, seront bientôt complètement encerclées et forcées de se rendre ou de périr.

Dans le Pacifique

Dans un assaut de deux jours dans la région de Manille aux Philippines, la troisième flotte

(Suite à la page 23)

N'OUBLIEZ PAS



que nos poussins sont de la plus haute catégorie que vous puissiez vous procurer. R.O.P. et issus R.O.P. certifiés par les Ministères Fédéral et Provincial. Aucun réacteur depuis 4 ans. Si vous avez encore besoin de poussins, y compris poulets de grill (broiler), écrivez-nous. Nos incubateurs fonctionnent toute l'année.

LEGHORNS & ROCKS BARRES

Terme Avicole Agro

A. ROBERGE, prop.

R.R. no 1, Longueuil, P.Q.

Tél.: 2155



À TRAVERS LE CANADA AGRICOLE

par
J.-R. PELLETIER, régisseur

Ferme Expérimentale,
Ste-Anne-de-la-Pocatière

XXVIII. — L'île du Prince-Edouard

Vers la fin de juin 1943, l'Association canadienne des Producteurs de semence tenait son congrès annuel à Charlottetown. Invité à présenter un travail technique devant les délégués présents au congrès, sur la production de semence de choix de lin à filasse, j'en profitai pour faire une randonnée à travers les provinces Maritimes en compagnie du surveillant en chef des stations fédérales de démonstration. Il m'a été possible d'apprendre bien des choses et je me fais un plaisir de saisir l'occasion de les communiquer aux vaillants cultivateurs de ma province. Il convient de rappeler tout d'abord l'œuvre accomplie par l'Association canadienne des Producteurs de semence, organisation à laquelle appartiennent de nombreux cultivateurs.

L'A. C. P. S.

Cette association fut fondée il y a une quarantaine d'années par le docteur Robertson, dans le temps commissaire agricole canadien, qui avait étudié au préalable les systèmes européens de la production de la semence améliorée ou de choix. Avec l'aide financière du fondateur du collège MacDonald, le docteur Robertson organisait, dès 1904, des concours de jeunes producteurs de semence. Sans plus de retard, cette association était incorporée et elle lançait par la suite ses activités à travers tout le pays. Son but était de travailler à l'amélioration des semences employées par tous les cultivateurs canadiens et de diriger les producteurs spécialisés dans la mise sur le marché des semences de choix. L'on utilisait bien des moyens pour arriver à ces résultats: ainsi, on établissait des standards de qualité pour les variétés acceptables à l'enregistrement; on gardait des records sur les semences enregistrées, tout en en surveillant la production; on encourageait la création et la multiplication des meilleures variétés; on collaborait avec les divers ministères en vue de créer un marché à l'étranger pour nos semences améliorées, etc. En d'autres termes, on groupait en une union les expérimentateurs et les producteurs et on contrôlait leurs activités en vue de hausser la qualité des semences de toutes sortes, soit en introduisant de nouvelles variétés, soit en vulgarisant celles qui s'étaient déjà montrées supérieures. A chaque année, cette association tient une réunion annuelle et le lieu de l'assemblée alterne à tour de rôle dans les diverses villes spécifiquement situées dans les régions agricoles des différentes provinces canadiennes. Nos cultivateurs auront sans doute avan-

tage à mieux connaître et à aider davantage cette association. Nous n'occupons pas encore le rang qu'un orgueil légitime de notre profession devrait nous faire désirer obtenir et maintenir.

Débuts historiques

Longtemps appelée l'île St-Jean, tout comme la belle rivière St-Jean du Nouveau-Brunswick, l'île du Prince-Edouard avait été nommée ainsi par Champlain en l'honneur de notre patron saint Jean-Baptiste. Plus tard, en 1796, elle prit le nom qu'elle porte aujourd'hui, parce qu'il y avait alors bien de la confusion avec St-Jean de Terre-Neuve dans les relations politiques et commerciales avec l'Angleterre. Les premiers colons français qui occupèrent, avant 1713, l'île du Prince-Edouard étaient venus de la Normandie et de la Nouvelle-Ecosse. Par la suite, en 1720, le comte de St-Pierre y arriva de France avec quelques colons. Vers 1731, Jean-Pierre de Rome et ses trois associés reçurent en don du roi de France tout le territoire situé entre les rivières Brudenelle, Montague et Cardigan. Le point central de ce territoire était appelé Trois-Rivières. Tout alla bien jusque-là, mais malheureusement, en 1738, toutes les récoltes furent détruites par un fléau de souris des champs. En 1741, le principal vaisseau de Jean-Pierre de Rome coula avec toute sa cargaison et, en 1745, tout le bourg était dévasté et brûlé par des maraudeurs venus de la Nouvelle-Angleterre.

C'est alors que tous les habitants se sauvèrent dans les forêts et la plupart d'entre eux remontèrent jusqu'à Québec. En 1763, le Canada passait à l'Angleterre et l'île du Prince-Edouard était aussitôt annexée à la Nouvelle-Ecosse. Par la suite, elle était divisée et vendue par sections à des colons venus des Îles Britanniques et, un peu plus tard, à des Loyalistes américains. La majorité des nouveaux colons étaient d'origine écossaise. Ils étaient venus dans l'île du Prince-Edouard parce qu'on leur avait dit qu'il poussait un arbre dont on pouvait extraire du whisky. L'île du Prince-Edouard devint par la suite le lieu de naissance de la Confédération canadienne et en 1873, elle en faisait partie définitivement. Aujourd'hui, cette province compte une population de 95,047 âmes dont 14,802 de langue française. Elle possède 23 bibliothèques paroissiales organisées depuis 1933 et tous les élèves des écoles rurales ont accès à ces bibliothèques. Elle a aussi deux grands collèges: celui du Prince de Galles et celui de St-Dustin. Ce dernier est dirigé par des prêtres séculiers

catholiques et l'on y trouve chaque année un bon nombre de Québécois parmi les étudiants. La principale ville de l'île du Prince-Edouard est Charlottetown; c'est aussi la capitale de la province. Summerside vient en second lieu avec une population aux 2/5 d'origine française. Il y a aussi la ville de Rustico qui tient son nom d'un Acadien du nom de Racicot. C'est à cet endroit que, le 24 juin 1886, le Père Belcourt, curé de la localité, exhiba devant 900 invités la première automobile canadienne inventée au pays et bâtie par lui-même.

Débuts agricoles de l'île du Prince-Edouard

Les premières tentatives de colonisation furent faites par des pêcheurs, mais le progrès agricole fut très lent pour ne pas dire nul. Après la chute de Louisbourg, en 1728, et la déportation des Acadiens, en 1855, il y eut une nouvelle immigration, alors que l'on occupa d'étroites langues de terre arable le long des rivières et des lacs. C'est vers ce temps-là que furent bâtis les villages de Port-la-Joie, (aujourd'hui Charlottetown), de Crapaud, Pinnette, Rustico, Malpèque, Souris, Tignish et autres. A cette époque, on circulait l'été entre ces villages par des sentiers indiens tracés en pleine forêt, et l'hiver, sur la glace. Sous la domination anglaise, la colonisation fut plus rapide. Dès le début, on divisa la province en 67 comtés de 20,000 acres chacun et on les distribua aux militaires, aux autorités religieuses, aux compagnies de pêche et autres. La colonisation devait se faire au rythme d'une personne par 200 acres en dix ans. Les

Une ferme de l'île du Prince-Edouard



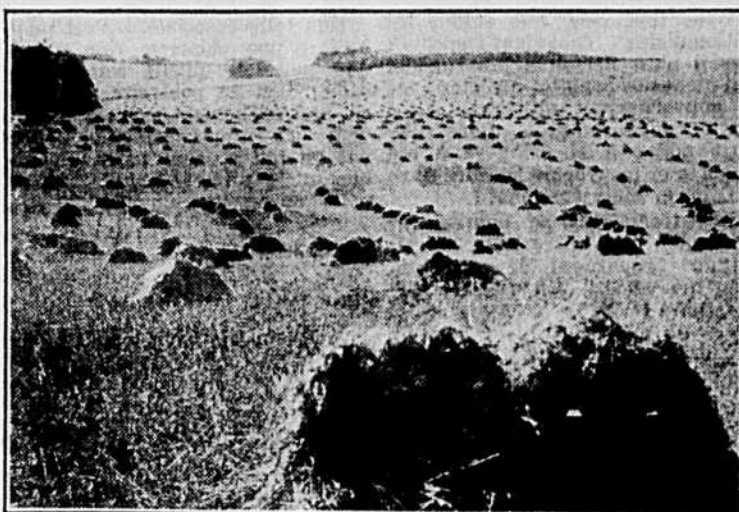
Vue générale d'une ferme ordinaire sur l'île du Prince-Edouard. A noter qu'il y a des arbres d'ornements aux abords des bâtisses.

possède un peu plus d'un million et un tiers d'acres de terre divisés en 13,701 fermes d'une grandeur moyenne de 89 acres. Les cultivateurs sont tous propriétaires et la valeur moyenne des fermes s'élève à \$4,300. Avant la guerre, si l'on prend une moyenne de cinq années, les revenus que touchait un cultivateur pour ses produits entrant dans le commerce, étaient de \$615. Aujourd'hui, ils ont augmenté de 30 à 40 p.c. 86 p.c. environ de la su-

turage, pâturage, est peu à peu remplacée par la rotation de cinq ans en vue d'obtenir plus d'aliments fourragers. De toutes les récoltes de grande culture, l'avoine domine toutes les autres et le mil et le trèfle ainsi que la luzerne fournissent le fourrage sec et les pâturages, tandis que le blé d'Inde est la plante à ensilage dominante. Des choux de Siam de table sont cultivés sur une grande échelle et avec beaucoup de succès en raison du climat humide et frais. On exporte beaucoup de navets de table aux épiciers de Boston et des environs. La culture des patates fournit les plus gros revenus, après l'industrie laitière. Aussi, elle est pratiquée avec beaucoup de soins et de succès. En ces dernières années, on a développé un bon marché dans les Etats du sud américain pour les patates de semence, parce que sous le climat de l'île du Prince-Edouard, la qualité est supérieure et les tubercules sont généralement moins affectés par les maladies. Les productions fruitières et maraîchères occupent le second rang en importance, mais la petite quantité des fruits et des légumes produits est hautement appréciée au point de vue de la qualité. L'aviculture est une des plus importantes pratiques de l'élevage des animaux. On compte déjà 55 postes coopératifs de classification des oeufs et de la viande des volailles.

On a appelé cette province le jardin du Golfe, et l'état progressif de l'agriculture joint à l'aspect naturel de la végétation et de la topographie des terrains, nous amènent sans peine à accepter ce point de vue. Le climat de l'île du Prince-Edouard est tempéré. Il ne fait jamais ni trop chaud ni trop froid, en raison de l'immense masse d'eau qui l'entoure. La température varie de 15 degrés F. comme moyenne pour janvier à 65 degrés F. en juillet. La précipitation moyenne pour une période de 43 ans est de 42,6 pouces. La moitié tombe sous forme de pluie durant les cinq à six mois de la végétation. La province jouit d'un printemps hâtif et

(Suite à la page 19)



Magnifique champ d'avoine sur l'île du Prince-Edouard. L'avoine est une céréale très populaire. A remarquer la topographie vallonnée qui caractérise les terres de l'île du Prince-Edouard.

nouveaux colons défrichèrent, labourèrent, semèrent des grains et plantèrent des arbres fruitiers. D'autre part, la construction de bateaux allait rondement. Ces bateaux étaient ensuite vendus outre-mer avec leur cargaison de produits agricoles. Pendant la guerre civile américaine, l'île du Prince-Edouard faisait déjà beaucoup de commerce avec les Etats du nord. En 1845, on fondait la "Société royale d'Agriculture de l'île du Prince-Edouard". Cette société contribua pour beaucoup dans l'introduction des bonnes méthodes culturales et l'élevage du bétail laitier.

Caractère physique et naturel

L'île du Prince-Edouard est formée d'une île affectant la forme d'un croissant située dans la partie sud du Golfe St-Laurent. Elle est large de 2 à 30 milles et longue de 130 milles. Le détroit de Northumberland la sépare des deux provinces-sœurs: la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick. Elle est très densément peuplée, soit 40,5 personnes par mille carré, comparativement à 2,4 seulement pour le reste du Canada. Sa population est agricole dans une proportion de 80%. Le type de sol prédominant est formé de terre franche avec sable et le sous-sol est formé de limon et d'argile rougeâtre très caractéristique. Toute la superficie de l'île est composée de terre arable. Dans la partie ouest, le sol est plutôt argileux, tandis que dans l'est il est plus sablonneux. La topographie est légèrement vallonnée et il n'y a pratiquement pas de montagnes. Cette province

perficie totale est cultivée ou labourable. La forêt a presque totalement disparu, à l'exception d'un petit parc national situé à l'intérieur et de quelques petits boisés de fermes appartenant aux cultivateurs qui les exploitent sagement avec un véritable sens de la conservation car on craint grandement une pénurie de bois pour l'avenir. Les minéraux manquent totalement et les dépôts de charbon ne sont pas exploitables économiquement. L'île elle-même est entourée de nombreux ports et quais ayant accès à la mer. Elle est aussi traversée par quelques rivières. La pêche y est pratiquée sur une grande échelle. Le homard ainsi que les huîtres de Malpèque sont particulièrement renommés.

Régions agricoles

Le genre de culture pratiquée dans l'île du Prince-Edouard est celui de l'exploitation mixte avec la production laitière comme principale industrie et le beurre comme spécialité. L'ancienne rotation de sept ans, appelée écossaise, et comprenant: grain, culture sarclée, grain, foin, foin, pâ-



Un champ de lupins à Iona sur l'île du Prince-Edouard. Cette récolte est généralement enfouie à l'état vert pour ajouter plus d'humus aux sols les plus ouverts, surtout en vue d'avoir un meilleur rendement de patates.

PEINTURE GARANTIE

directement du manufacturier

\$2.00

le gallon

VERNIS — EMAIL

Demandez notre liste de prix

Cie de Peinture et Vernis

"E N O"

2551, rue St-Zotique-Est
MONTREAL

B. TRUDEL & CIE

Fournitures et machineries pour laiteries, beurrieres et fromageries.

304, Place d'Youville

MONTREAL

COLONISATION

Pour un commun effort

Il n'est plus à en douter, si l'on tient compte du caractère de notre population, que la colonisation devrait prendre une ampleur jusqu'ici inconnue, dès le conflit terminé. Nos gens, d'origine terrienne pour la plupart, attachés encore à la terre, ne pourraient servir mieux la société et la patrie ailleurs que dans l'agriculture. D'autre part, du point de vue sécurité nationale, il est certain que ce mode de vie offre encore les meilleures garanties.

Cependant, en supposant que ce fût le désir de nos classes rurales, voire même de nos meilleures économistes et sociologues, de voir se réaliser un immense projet de colonisation après la guerre, il faudrait quand même, pour que ces projets aient chance de prendre une forme concrète que l'opinion publique fasse entendre sa voix, manifeste au gouvernement son désir de voir s'agrandir le domaine agricole de notre province. Pour cela, il faut que toutes les associations qui s'occupent des problèmes sociaux et nationaux se mettent de la partie, entrent dans le mouvement, répandent l'idée de la colonisation.

Jusqu'ici, c'est l'Union Catholique des Cultivateurs qui bat la marche. Depuis plusieurs années déjà, elle s'est occupée activement de la colonisation. Cette année, elle a fait des établissements ruraux un des mots d'ordre de tous ses congrès régionaux. C'est dire que la colonisation s'étudie par notre classe rurale. C'est dire en même temps qu'il devrait sortir de toutes ces discussions une abondante récolte d'idées nouvelles qui répondent avec efficacité aux aspirations normales de notre population rurale. Toutes ces idées, il faudrait trouver moyen de les canaliser, de les enregistrer pour ensuite les faire tenir à qui de droit.

Mais l'U.C.C. n'est pas la seule organisation à s'occuper de notre classe agricole. Il est, en outre, nos cercles de jeunes ruraux qui pourraient eux aussi faire de la colonisation l'objet d'un programme d'étude assez approfondi. En somme, l'heure est à la colonisation et il faudrait que toutes les associations capables de quelque influence apportent leur entier concours à cette œuvre primordiale dont dépendra, dans une large mesure, la sécurité économique et sociale de notre province.

C.E. COUTURE,

Réserve d'humidité

La quantité d'humidité que la neige apporte au sol varie. Lorsque la terre est sèche et molle quand le dégel se produit, elle peut absorber une bonne quantité d'eau des neiges. Quand elle est gelée, une bonne partie de cette eau se perd en s'écoulant au loin. Lorsqu'il y a une bonne couverture de neige reste plus longtemps et l'eau déjà emmagasinée à la surface du sol ne peut s'écouler et est ainsi conservée.

PARAITRA EN OCTOBRE à l'occasion du centenaire des Pionniers de Rochdale

"INITIATION À L'HUMAIN"

par

Victor Barbeau

Une doctrine DES COOPÉRATEURS

Une coopérative DES ŒUVRES

Prix: UN DOLLAR, plus 10% pour les frais de port.

Au Service de Librairie de l'U.C.C.

515, avenue Viger
Montréal

Conseils de la semaine

Autres détails concernant le chaulage

Par Jean Blanchet, agronome

La semaine dernière, nous avons expliqué pourquoi il était essentiel, pour obtenir un bon rendement sur nos sols, d'en corriger d'abord l'excès d'acidité par une application judicieuse de chaux. Nous avons démontré que la chaux n'était pas un fertilisant dans le sens propre du mot, mais qu'elle contribuait à placer la terre dans les meilleures conditions possibles pour profiter d'une fertilisation d'engrais verts, de fumier, ou d'engrais chimiques.

Aujourd'hui, nous aimerions compléter ces remarques en insistant sur certains détails qui peuvent rendre service à nos lecteurs. Nous traiterons des principales sortes d'amendements calcaires et les cultures sur lesquelles on conseille de les employer.

La chaux se trouve dans la nature sous plusieurs formes dont les plus importantes sont:

- 1 — La chaux hydratée.
- 2 — La chaux vive.
- 3 — Les cendres de bois.
- 4 — La chaux carbonatée ou pierre calcaire moulue.
- 5 — La marne calcaire.

Les trois premières constituent la catégorie qu'on appelle chaux caustique. Les deux dernières, qui sont aussi les deux plus populaires chez ceux qui emploient les amendements calcaires, entrent dans la catégorie des carbonates de calcium. (CAO). Nous insistons seulement sur la pierre à chaux et sur la marne, ou la vase des lacs.

La qualité de la chaux, qu'il s'agisse de la pierre à chaux moulue ou de la marne, dépend de deux facteurs:

1 — Le pourcentage de carbonate de chaux qu'elle contient.

2 — La finesse de la mouture.

C'est le calcium qui est l'élément actif dans l'amendement calcaire: une chaux sera d'autant plus riche que sa teneur en calcium ou carbonate de chaux sera plus élevée. Quand il y a trop d'impuretés dans l'amendement calcaire, elles augmentent le coût du broyage et du transport et aussi sont moins économiques à utiliser. La plupart des pierres à chaux livrées sur le marché contiennent entre 90 et 98 pour cent de carbonate de chaux. A moins que le prix ne soit moins élevé, il n'est pas recommandable d'employer une pierre à chaux qui comprend moins que 85% de carbonate de calcium.

La chaux agit plus vite sur un sol quand ses particules sont plus fines, mais par contre son effet neutralisant est de courte durée. Les grosses particules se désagrègent plus lentement, leur action est lente, mais leur effet est de plus longue durée. Le coût du broyage est aussi moins élevé quand il s'agit de mettre sur le marché des particules de chaux plus grossières. Quand on veut faire de petites applications et qu'il faut transporter la chaux sur une grande distance, il est préférable d'utiliser une chaux finement moulue. Mais de toute façon, la meilleure solution à ce problème serait d'avoir, dans une tonne de chaux, des particules fines, moyennes et grosses. Une application de cet amendement calcaire mélangé permettrait de faire un épandage raisonnable qui agirait assez vite et donnerait des résultats sur une période assez prolongée.

Les dépôts de marnes calcaires se trouvent surtout dans le Bas-St-Laurent; dans les comtés de Gaspé, Rimouski, Bonaventure, Matapédia, etc. Ils sont constitués surtout par les fonds de lacs des sèches. Cette marne paraît riche en carbonate de calcium et peut être employée de la même façon que la pierre à chaux moulue.

Les récoltes qui exigent de la chaux

La luzerne est une plante fourragère très riche en matières minérales, en vitamines A-1 et en protéines. C'est le meilleur foin pour les animaux en production et en croissance. Ce foin est très précieux et, pour l'établir sur une ferme, il est essentiel de l'implanter sur une terre alcaline. Par conséquent, n'oublions jamais d'apporter une bonne quantité de chaux sur un sol où l'on veut cultiver la luzerne.

Le même raisonnement peut s'appliquer pour ce qui a trait à la culture du trèfle rouge. Si cette plante ne réussit pas toujours sur certaines terres, c'est peut-être dû au manque de chaux.

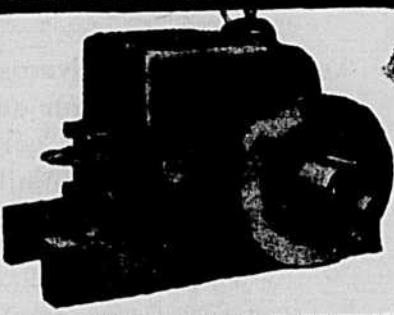
L'orge est une autre plante qu'il faudrait cultiver davantage pour arriver à avoir sur la ferme les deux principaux grains qui entrent dans la mouture de base pour l'alimentation des animaux. Or l'orge est un grain qui exige d'abord une bonne application de chaux si le sol est acide.

Nous ne saurions trop recommander l'étude du problème du chaulage de leurs terres. Ce n'est pas l'unique moyen d'obtenir de bonnes récoltes, mais c'en est un qui vaut la peine d'être étudié à son mérite.



ÉQUIPEMENT DE FERME

FAIRBANKS-MORSE



Les MOTEURS "Z" fournissent la FORCE MOTRICE, à bas prix, quand et là où vous en avez besoin!

Depuis des années, ces fameux moteurs sont l'aide le plus précieux et le plus sûr des fermiers canadiens. Ils actionnent machines à traire... élévateurs... pompes... scies... moulages à grain... et accomplissent des dizaines de dures corvées. Actionnés à la gasoline ou au pétrole, ils sont économiques d'opération et d'entretien facile. Variant de 2 à 28 forces.

La plupart des modèles sont en vente cette année, mais pas encore en assez grande quantité pour suffire à la demande. Si VOUS avez besoin de l'aide d'un moteur "Z", visitez votre détaillant Fairbanks-Morse ou mallez le coupon ci-dessous IMMÉDIATEMENT.

Les 113 années d'expérience de la Compagnie et son organisation nationale vous garantissent une satisfaction absolue, quels que soient les équipements Fairbanks-Morse que vous achetez.

THE CANADIAN FAIRBANKS-MORSE COMPANY LIMITED

ST-JEAN, N.B. • MONTRÉAL • TORONTO • WINNIPEG • VANCOUVER

Si votre détaillant local F.-M. ne peut pas vous fournir l'équipement désiré, marquez ici le item qui vous intéresse et envoyez ce coupon à la succursale F.-M. la plus rapprochée. Nous vous dirons alors si cet équipement est disponible et où vous pouvez l'obtenir.

Systèmes d'eau... Moulins à vent...
Unités d'éclairage... Chargeurs à vent...
Moteurs "Z"... Clôtures électriques...
Moulages à marteaux... Pompes à bras...
Moulages à grain... Lèveuses...
Balances... I.T-5

Nom.....
Adresse.....

HÉMORROÏDES

Essayez ce traitement GRATIS contre les Hémorroïdes

On peut maintenant traiter privément et à la maison la douleur, la démangeaison et les hémorragies causées par les hémorroïdes. Ceux qui en souffrent parlent de ce traitement combiné avec enthousiasme. Lisez le témoignage ci-bas:



M. John Hall

Je me sens très bien depuis que j'emploie votre traitement. Je le recommande fortement.

John Hall
Victoria, B. C.

Si vous souffrez d'hémorroïdes saignantes ou de démangeaisons, vous pouvez obtenir une bonne quantité de ce remède absolument gratuit. Vous n'avez qu'à le demander. Ne retardez pas. Ne souffrez pas inutilement. Remplissez et adressez ce coupon IMMÉDIATEMENT.

GRATIS COUPON D'ESSAI

Afin de prouver tout ce que nous avançons, nous vous enverrons promptement, dans un paquet discret, une quantité généreuse de ce remède. N'attendez pas. Adressez le coupon AUJOURD'HUI.

E. R. Page Co. Dept. 32X5,
Toronto, Ont.

Nom.....
Adresse.....
Ville..... Prov.....

Préparez les poulaillers pour l'hiver

Lorsque les poules courent au large, on devrait profiter de l'occasion pour nettoyer et remettre en bon ordre les poulaillers vides. La propreté stimule l'appétit, car les poules veulent être à l'aise et confortables pour bien pondre. Le ministère fédéral de l'Agriculture recommande de s'y prendre de la façon suivante pour ce nettoyage: On enlève d'abord tout le mobilier du poulailler pour le mettre au soleil et le désinfecter. Ensuite on gratte et on rature avec un désinfectant énergique les juchoirs, les nids et les murs. Pour débarrasser les juchoirs et les planches à fentes, des mites qu'ils peuvent porter, on les trempe dans un mélange d'huile de charbon et d'huile usagée d'automobile. Ceci fait, on badigeonne l'intérieur du poulailler avec une couche de lait chaud contenant un désinfectant.

Pour avoir un bon lait de chaux, faites dissoudre 5 livres de chaux dans huit gallons d'eau bouillante, ajoutez-y six gallons d'eau chaude dans laquelle vous avez fait dissoudre dix livres d'alun et une livre de sel, puis une boîte de lessive par 25 gallons du mélange et une livre de ciment par trois gallons. Ajoutez le ciment graduellement, en brassant énergiquement. On pourrait se servir d'une pinte de désinfectant créosol au lieu de lessive, mais la lessive vaut mieux si l'on veut que la couleur du lait de chaux reste blanche.

Quelques cultivateurs trouvent que c'est une bonne précaution que d'attendre quelque temps après le nettoyage du poulailler pour y mettre les volailles, parce que le poulailler est encore humide et froid et que les poules exigent un certain degré de chaleur pour bien se porter.

La construction d'un caveau à légumes

L'humidité et la pourriture sont les deux grandes causes des pertes de légumes sur la ferme ou ailleurs. On peut prévenir une grande partie de ces pertes au moyen d'un caveau bien construit et bien aménagé. Sur les fermes où il y a des caveaux de ce genre, le moment est venu de voir à ce que le système de ventilation fonctionne bien pour l'hiver qui vient.

Il y a sans doute bien des façons différentes de conserver des légumes sur la ferme, mais le caveau à racines est l'un des meilleurs, particulièrement dans les districts où la température descend très bas. La construction d'un caveau à racines ne coûte pas cher et les racines et les légumes que l'on y conserve dédomment bientôt des frais de construction. On peut bientôt se servir de vieux bois et de tous les matériaux que l'on a à sa disposition.

Pour aider les cultivateurs qui désirent avoir un caveau à racines le ministère fédéral de l'Agriculture tient à leur disposition la "Publication 708."

On y trouvera des plans et des spécifications pour un caveau de ce genre, planchers, côtés, devants, etc., ainsi que des renseignements et des instructions.

les matériaux à employer, l'emplacement à choisir, la température, l'humidité et la ventilation. On peut se procurer un exemplaire de ce bulletin en écrivant au Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Nettoyez le jardin pour détruire les insectes

Le moment est venu de se préparer à nettoyer le jardin. Ce nettoyage est l'un des soins les plus importants dans le jardinage. On continuera à combattre les mauvaises herbes jusqu'à ce que la neige tombe, quand bien même la dernière récolte aurait été enlevée quelques semaines auparavant. Le nettoyage du jardin aide plus que toute autre chose à réduire le nombre des insectes qui se tiennent toujours en embuscade, prêts à attaquer la récolte l'année suivante, et l'on aura ainsi une récolte plus abondante.

Si l'on consulte l'expérience du passé, on s'apercevra que l'on aurait pu grandement réduire les dégâts causés par les insectes si l'on avait pas laissé ces dernières hiverner sous les mauvaises herbes et les déchets du jardin. Beaucoup d'insectes quittent les plantes dont ils se nourrissent dès que celle-ci perdent leur succulence. Ils émigrent sur d'autres plantes où ils entrent en hibernation sous les déchets intacts du jardin ou des alentours.

On voit donc combien il est important de ramasser et de brûler tous les déchets des récoltes dès que celles-ci sont rentrées. C'est là une des précautions que l'on ne devrait jamais négliger. Il ne faut jamais laisser les plantes et leurs déchets séjourner sur la surface du jardin jusqu'aux gelées, parce que les insectes les ont quittés alors pour trouver un refuge où ils passent l'hiver et ils sortent de ce refuge au printemps pour se remettre à leur œuvre de destruction.



EN TERRE ONTARIENNE



ORGANE DE L'U.C.C.F.O. — CASE POSTALE 63, OTTAWA, ONT.

Le congrès général de l'U.C.C.F.O. à Plantagenet le 26 octobre prochain

Le quinzième anniversaire de l'Association — Des orateurs de marque adressaient la parole: M. J.-A. Marion, président général de l'U.C.C. de Québec, et l'hon. Cyrille Vaillancourt. — L'U.C.C.F.O. compte maintenant 2 Unions régionales: Ottawa et Hearst.

C'est le 26 octobre prochain qu'auront lieu les assises du congrès général de l'U.C.C.F.O.. Cette année, c'est à Plantagenet que les délégués et les visiteurs se réuniront. Afin que le quinzième anniversaire de notre association fasse époque dans l'histoire de son organisation, nous voudrions que ce congrès dépasse tout ce que nous avons vu à date. Il serait opportun que tous les cercles organisés soient bien représentés.

Deux unions régionales existent maintenant: une pour le diocèse de Hearst, et une pour le diocèse d'Ottawa, section ontarienne. Les années précédentes, les congrès qui eurent lieu étaient appelés "général". En réalité, il n'y eut dans le passé que des congrès pour la région d'Ottawa. Mais cette fois, parce que l'organisation a été poussée jusque dans le diocèse de Hearst, et que dans la suite deux unions diocésaines, une pour Ottawa avec deux cercles, et une pour Hearst avec dix-huit cercles, on peut dire que le congrès de cette année devient un peu plus général, mais pas encore provincial.

Pour marquer notre adolescence, avec nos quinze années d'existence, nous aurons pour la circonstance de distingués visiteurs, qui se sont rendus avec bonne grâce à notre invitation. En effet, tous ceux qui seront présents, (et nous sommes déjà assurés d'avoir une belle salle) auront l'occasion d'entendre les voix autorisées de l'honorable Sénateur Cyrille Vaillancourt et M. J.-A. Marion, président général de l'U.C.C. de Québec. Le premier nous parlera d'un sujet qui lui est cher: la Coopération et les Caisses populaires Desjardins. Le deuxième nous parlera à son tour d'un sujet d'une brûlante actualité: "Les prix minima pour les produits agricoles".

Nous annonçons ce congrès à l'avance afin de permettre au plus grand nombre de le savoir et nous croyons qu'il serait opportun que tous les cercles en discutent à leurs réunions qui précéderont le congrès.

La Direction

Des journées d'étude dans le nord

Il y eut, les 17, 18 et 20 septembre dernier, trois journées d'étude, respectivement à Cochrane, Kapuskasing et Hearst. Comme tous les cultivateurs doivent le savoir maintenant, toute la partie nord allant de Norembéga, Devonshire jusqu'à Ryland est à s'organiser au point de vue agricole. Il y a à peine trois mois, dix-huit cercles de l'U.C.C.F.O. étaient fondés dans dix-huit paroisses. Une première réunion de tous les cercles eut lieu le 20 août à Fauquier. A cette réunion on avait décidé afin de faire mieux connaître la nature de l'association professionnelle qu'est l'U.C.C.F.O., de tenir des journées d'étude dans chacun des secteurs plus haut mentionnés.

L'aumônier général, M. l'abbé Louis Ranger, curé de Vars, s'est rendu lui-même au désir des cultivateurs du Nord et a personnellement tenu à prendre contact avec nos trois cent cinquante membres du nord et des autres cultivateurs. Un rapport déjà reçu nous laisse entendre que ces journées d'étude ont obtenu un grand succès.

La doctrine sociale de l'Eglise, en matière d'organisation des classes de la société, est maintenant entendue et propagée partout. C'est que les classes en général, et la classe agricole en particulier, comprennent combien il est urgent pour elles de s'organiser pour mieux faire face aux difficultés sans nombre qui s'échelonnent sur le parcours de la vie. Ce grand mouvement de rechristianisation est absolument nécessaire pour que le règne de la paix s'établisse dans le monde entier.

C'est en s'unissant par les liens de la religion, de la langue et de la profession que la classe agricole

aura des chances de survivre. Il ne faut pas se fier au temps où nous vivons pour s'établir des normes de vie. Un temps de guerre est toujours anormal. Il apporte plus souvent des problèmes de tous genres que des solutions à ces problèmes. Ici, au Canada, il existe présentement une prospérité factice et ceci n'a rien de prometteur pour l'avenir. Oh! nous avons bien eu nos sacrifices à faire pendant les cinq dernières années, mais Dieu merci, nous n'avons pas eu à subir les horreurs terribles des bombes et l'occupation.

L'après-guerre nous arrivera sous peu, nous l'espérons. Que nous réserve-t-elle? Ce sera le grand rajustement. D'abord la réhabilitation de nos soldats. Depuis quelque temps, nous en entendons parler. Ce ne sera pas chose facile, étant donné qu'il faudra commencer par bien connaître l'état d'esprit de chacun afin de le diriger dans la voie la meilleure. Pour nos fils de cultivateurs qui reviendront l'autorité civile est prête à en établir un grand nombre sur les fermes. La chose ne finit pas là, toute fois. L'U.C.C.F.O. aura son rôle à remplir dans ce domaine. C'est pourquoi tous les cercles devraient s'occuper activement de les recueillir pour les diriger dans le sens de la doctrine que nous suivons.

Des journées d'étude pour les cultivateurs, comme celles dont nous avons été témoins dans le passé et dans le présent, nous en aurons d'autres. C'est bien là où les cultivateurs recueillent les principes qui doivent ensuite les orienter dans la pratique de la profession.

LA DIRECTION.

Voulez-vous une terre?

Il y eut dernièrement un relevé complet des terres dans les régions de Hearst, Kapuskasing et Cochrane. Ce relevé fut fait par les membres de l'U.C.C.F.O. Une foule de détails se rapportant à chaque terrain sont maintenant connus. Toute personne qui désirerait obtenir des renseignements pourra s'adresser à M. l'abbé Joseph Payette, Evêché de Hearst, Ontario.

LA DIRECTION.

Quand et...

(Suite de la page 5)

ge. C'est ce qui s'appelle, d'une façon polie, de la générosité et du désintéressement.

La conférence de l'ASRNU

Elle devait se terminer à Montréal au début de la semaine. Les quarante-quatre nations représentées à ces assises solennelles ont voté des sommes d'argent pour porter secours à plusieurs nations, y compris la nationalité juive à qui on a curieusement reconnu un statut international sans précédent. Le directeur général de l'ASRNU, l'ex-gouverneur Herbert Lehman, l'un des chefs de la communauté israélite américaine, n'a pas manqué de servir efficacement ses coreligionnaires. Il s'est dit que charité bien ordonnée commence par soi-même. Qui serait assez sot pour lui donner tort? Il nous laisse en tout cas un magnifique exemple...

Remarquons que les délégués n'ont pas jugé à propos d'accorder à la langue française la reconnaissance habituelle de langue diplomatique. L'anglais seul a régné en maître au cours des délibérations. Tous les communiqués, rapports, avis, etc., étaient exclusivement libellés en anglais. Nous avions vraiment le sentiment de nous trouver en territoire anglosaxon et nullement dans une enclave internationale. Réjouissons-nous seulement que le yiddish n'ait pas été proclamé langue officielle; le fait n'aurait rien eu d'étonnant, car cet idiome était sûrement entendu d'un nombre considérable des délégués.

Le ministre...

(Suite de la première page)

ger afin d'assurer à la classe agricole tous les avantages d'une bonne formation: c'est là le levier qui soulèvera notre agriculture au niveau des autres professions. Tous les fils de cultivateurs ne peuvent avoir non loin de chez eux une instruction bien adaptée aux besoins de la vie rurale et je m'emploierai de toutes mes forces à leur assurer ce moyen indispensable de s'instruire, de se familiariser avec les éléments de la science agricole et de monter toujours".

Dans une autre partie de son discours, le ministre traite de la coopération agricole, facteur de libération économique. "La coopération, a-t-il ajouté, ne doit être ni un monopole, ni la guillotine, de l'initiative privée, mais un complément logique, équitable, de l'association professionnelle, basée sur de solides convictions. Il faut se défendre, certes, mais il importe aussi de respecter le droit de propriété du riche comme du pauvre, de ne pas jeter par terre industries, commerces, manufactures qui font partie de l'édifice économique et servent les intérêts de tous".

La famille agricole et l'U.C.C.F.O.

La formation intellectuelle de l'enfant

La semaine dernière, nous nous sommes entretenus des droits et des devoirs de la famille agricole et du cercle de l'U.C.C.F.O. vis-à-vis l'enfant. Nous avons dit que le père de famille se devait de donner à son enfant une formation. Cette éducation dans le domaine physique a été traitée. Aujourd'hui, nous parlerons de l'éducation ou de la formation intellectuelle de l'enfant.

Tout le monde admet de nos jours que l'instruction est nécessaire pour tous les individus. Le degré d'instruction nécessaire peut toutefois varier selon le genre de travail de chacun. Si un jeune homme se sent des aptitudes pour devenir médecin, il est évident que les études qu'il aura à faire seront plus longues, plus difficiles et partant plus coûteuses que celles d'un jeune homme qui veut devenir infirmier. Dans le même ordre d'idées, un ministériel a besoin de plus de connaissances qu'un simple commis dans le bureau du ministre. Dans le domaine agricole, on ne doit pas faire autrement qu'ailleurs. Il n'y a pas que les agronomes ou les spécialistes qui ont besoin de savoir, mais tout praticien doit connaître son agriculture, l'aimer, la défendre et la faire respecter, s'il désire réellement arriver au succès.

Autrefois, lorsque l'agriculture se pratiquait dans l'unique but de subvenir aux besoins de la famille terrienne, le cultivateur ne se souciait pas de donner à son enfant une instruction bien avancée. Il suffisait de pouvoir bien manier les mancherons d'une charrue, de semer et de cultiver, peu importe les quantités. Il y en avait toujours suffisamment pour la famille. Aujourd'hui, on se heurte à de grands changements qui ont pour ainsi dire transformé la profession agricole. Dans d'autres domaines de l'activité humaine, le progrès s'est manifesté plus rapide.

L'ère des grandes industries est apparue et, tout autour des usines, des villes, petites et grandes, se sont élevées. Tous les ouvriers de ces usines qui ne tirent pas leur subsistance et celle de leurs familles du sol ont été la cause d'un changement dans le domaine agricole. En conséquence, le cultivateur s'est vu dans la nécessité de nourrir toutes ces masses vivant dans les villes. Et aujourd'hui, il doit tirer plus de produits qui serviront à l'alimentation des autres classes de la société.

L'agriculture, pour toutes ces causes, demande d'être pratiquée d'une façon plus rationnelle qu'autrefois. Si donc, il en est ainsi, il incombe à nos cultivateurs de se mieux préparer à leur profession. Pour les jeunes, il y a l'école primaire. Et ici, il semble nécessaire d'attirer l'attention des parents pour qu'ils aident de toutes manières les maîtres et les enfants; les premiers, en les secondant toujours dans leurs travaux pénibles parfois, à cause des inconvénients nombreux dans nos écoles rurales, par exemple, une seule pièce pour tous les élèves, du premier jusqu'au dernier cours, des très jeunes avec des plus vieux, des absences trop fréquentes. Ce sont là des problèmes que les maîtres des villes ne rencontrent pas toujours. Comprendre les enfants et leur vouloir du bien sont encore des points sur lesquels les parents ont quelque chose à faire. Placer l'enfant qui fréquente l'école dans l'ambiance nécessaire; lui fournir les livres qui exciteront sa curiosité; ne pas lui faire dépenser trop de ses énergies à des travaux dont il n'a pas la force physique pour les accomplir; lui ménager ses faibles forces pour poursuivre ses classes; voilà autant de conseils opportuns à retenir. Souventes fois on en a rencontré de ces enfants qui détestaient la classe pour plusieurs de ces raisons.

Aujourd'hui, à part nos écoles secondaires qui préparent les enfants à toutes les professions en général, et à aucune d'elles en particulier, nous avons nos écoles moyennes d'agriculture. Elles sont d'un précieux concours pour nos fils du sol. Elle leur fournissent des avantages dont un trop petit nombre profite. Nous en avons rencontré encore de ces jeunes qui même après un stage de six mois seulement à l'école d'agriculture ont été transformés. Ils étaient fiers de dire ce qu'ils avaient appris, de le transmettre à leurs concitoyens et de mettre leurs connaissances au service de la classe agricole.

L'U.C.C.F.O., l'association par excellence des cultivateurs d'Ontario, fournit-elle aussi des avantages culturels dont nos cultivateurs peuvent bénéficier. Les réunions mensuelles des cercles, les équipes d'étude, le service coopératif, le Service de Librairie, les congrès, sont des agents précieux qui sèment la bonne semence.

Nous invitons les cultivateurs à bien penser à toutes ces choses et surtout qu'ils n'oublient pas l'enfant qui devra remplacer le père sur la terre paternelle. Il y a un proverbe qui dit: "Qui n'avance, recule". Si l'enfant n'en connaît pas plus long que le père, l'agriculture tendra donc à passer au dernier rang de l'activité humaine. Elle a pourtant assez souffert, notre agriculture, pour qu'enfin se lève toute une pléiade de défenseurs, de gens éclairés, qui lui donneront un essor nouveau. Et ce sera pour le plus grand bien de la classe agricole.

Roger de Bellefeuille.

Messieurs les cultivateurs,

Quand vous avez vendu des produits, ne gardez donc pas votre argent sur vous ni chez vous. Soyez prudents. Ouvrez un compte d'épargne à notre bureau le plus proche et déposez régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Il sera en sûreté et vous rapportera des intérêts.

Nous avons au Canada 200 succursales et 314 agences. Lorsque vous n'avez pas le temps de passer à la banque, vous pouvez nous expédier votre dépôt par lettre recommandée. Il sera crédité à votre compte et il vous en sera accusé réception sans retard.

Qu'il s'agisse de l'ouverture d'un compte, d'avances d'argent, d'escompte de billets, de placement ou de toute autre question, venez nous voir. Vous serez toujours les bienvenus.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$200,000,000
514 bureaux au Canada.

Une idée qui fait son chemin

Lettre de Philémon à Pierre

Mon cher Pierre —

Je suis en beau sirop, plus en sirop que ça je pense que je changerais mon nom pour lui donner une p'tite teinte anglaise, une p'tite nuance Saint-Patrice. Me vois-tu, moi, Philémon Aueoin devenu Master Phil. O'Wedge, mais reste bien tranquille je te promets que je changerai pas, j'ai bien l'intention de garder le vrai portrait de mon baptistère. Tiens, voici pourquoi je suis en train de me choquer et gros comme ça.

Tu sais que je parle souvent de l'U.C.C., avec les voisins. D'ailleurs, presque tout le monde est de la famille ucésiste dans le bout de rang que j'habite. Le fait est que dans tout le pays aux alentours une forte proportion de la population est devenue membre de cette association. C'est une autre façon de te dire que nos gens sont intelligents et comprennent le rôle d'une association professionnelle. Cependant, mon voisin Trefflé Bastien, tu l'as rencontré, tu sais le grand blond, ce n'est pas un méchant garçon, comme le dit la chanson, mais, mon p'tit vieux, il semble avoir une caboche aussi dure qu'une bonne douzaine de têtes celtiques réunies en une seule. Pour lui, l'entre-aide, l'association, la coopération, le syndicalisme, l'ucécisme, tous ces mouvements-là de tous pour chacun et chacun pour tous ça le laisse froid, indifférent. Lui, sa doctrine c'est moi, mon affaire, mon voisin, son affaire, après ça, bonsoir la visite! C'est la doctrine boiteuse d'un homme, d'une petite poignée d'hommes faisant la lutte dans un monde où même les vendeurs de gomme à macher, les cireurs de bottes sont formés en union pour défendre leurs intérêts!

Imagine-toi que le grand Trefflé a voulu me passer "gratuitement" ses opinions sur les projets de l'U.C.C., ce qu'elle a été depuis sa fondation, son rôle dans telle et telle autre circonstance. Inutile de te dire qu'il analysait les faits à sa manière. Mon cher p'tit vieux, crois-le ou non, je le laisse jaser à raison de cent mots et plus à la minute, pendant dix minutes et plus, et après ça, je fais de mon mieux pour lui donner la version véritable du rôle de notre association, de notre U.C.C., vis-à-vis des terriens et du public en général.

D'abord, je lui ai donné quelques verges de conversation sur l'IDEE-SEMECE jetée dans une terre qui était loin d'être bien préparée par un laboureur qui avait cependant une grande confiance en celle-ci et celle-là, qui entrevoyait dans sa pensée, comme résultat d'un tel geste, une moisson généreuse qui irait enrichir le grenier social, intellectuel,

(Suite à la page 16)

Les résolutions adoptées au congrès régional de Québec-est

Voici le texte des résolutions qui ont été discutées et adoptées lors du congrès régional de Québec-est tenu le 12 septembre à St-Paul de Montmagny.

1.—Que demande soit faite au Département de l'Instruction publique pour que les Couvents de nos campagnes soient autorisés à former des institutrices examinées par un bureau spécial pour enseigner dans les écoles rurales.

2.—Que demande soit faite au gouvernement pour que des concours soient organisés dans les écoles rurales et que les plus méritants aient un cours gratuit dans une école d'Agriculture, ce qui permettra à nos meilleurs talents de rester dans l'agriculture.

3.—Que demande soit faite au gouvernement d'augmenter à \$20.00 la prime d'abattage des ours.

4.—Que demande soit faite au gouvernement de prendre à sa charge le transport de la chaux et des engrais chimiques.

5.—Que la taxe de l'essence soit déduite directement par le vendeur lors de l'achat.

6.—Que les cours d'eau verbalisés soient à la charge de l'Etat.

7.—Que le gouvernement provincial prenne à sa charge le soin des indigents, tout comme il l'a fait pour les aliénés, afin d'alléger le fardeau des contribuables des municipalités.

8.—Que les permis exigés pour l'achat des instruments aratoires soient abolis et que la quantité fabriquée soit assez forte pour répondre aux besoins de la classe agricole.

9.—On demande qu'il y ait plus d'équilibre entre le prix des produits agricoles et ceux des manufactures.

10.—Que des représentants de la classe agricole soient nommés par l'U.C.C. pour prendre la défense des cultivateurs dans toutes les commissions gouvernementales se rattachant à l'agriculture.

11.—Que demande soit faite au ministère de l'Agriculture de former une commission compétente relativement à la production des engrais chimiques, la fabrication, le transport, la vente du gros et du détail et voir à ce que les cultivateurs puissent se procurer ces engrais à un prix raisonnable.

12.—Attendu que les réserves forestières de nos campagnes diminuent rapidement, il est résolu que demande soit faite au gouvernement pour que l'on réserve des lots boisés pour les cultivateurs pauvres et éprouvés et que la direction en soit confiée à des comités paroissiaux, soit de l'U.C.C., caisse populaire, ou autres pourvu que les permis soient émis de façon juste et équitable.

13.—Que demande soit faite au gouvernement pour qu'il mette à la disposition des cultivateurs des "Bull Dozers" aussitôt que la chose sera possible et qu'il donne des primes pour le travail de ces machines même à ceux qui n'ont pas 50% de leur terre en culture.

14.—Demande est faite au Bureau Central de l'U.C.C. de protester contre la loi des allocations familiales tel que passée par le gouvernement fédéral pour qu'elle

(Suite à la page 20)

L'abattage des volailles se fera sur une base coopérative

Dès cet automne, le couvoir coopératif de Marieville construira un poste d'abattage pour 150,000 livres de volailles par année. A cause de l'aménagement de chambres froides appropriées, on prévoit une dépense de \$6,000 à \$8,000. Cette décision a été prise par les membres du couvoir de Marieville réunis en assemblée annuelle. Rappelons que la coopérative de St-Patrice de Lotbinière construit actuellement un poste d'abattage pour fins identiques.

Une somme de \$100.00 a également été votée pour soutenir le Conseil supérieur de Coopération du Québec, dont toute les Sociétés coopératives de la Province tiennent à assurer le maintien et l'influence de plus en plus grandissante.

Le couvoir de Marieville est l'un des plus importants de la province. Selon le rapport annuel produit pas cette assemblée, le cou-

voir de Marieville, incorporé en 1932, possède maintenant un actif de \$37,365.27, sans passif exigible. Cela est hautement significatif.

Au cours de l'année écoulée, les ventes ont atteint \$105,821.28, accumulant un bénéfice net de \$11,863.60. Ce résultat fait suite à toute une série de succès analogues. En effet de 1932 à 1941 cette coopérative a touché \$53,639.08 de bénéfices nets, tout cela avec un capital souscrit de \$4,000., dont \$3,625 payés par quatre-vingts actionnaires. Les biens immobiliers du couvoir ont une valeur actuelle de \$19,590.17.

Ces faits et chiffres ont été commentés à l'assemblée annuelle par MM. Edgar Standish Rougemont, président; Henri Lavoie, inspecteur des coopératives; Noé Hénauld, inspecteur du ministère fédéral de l'Agriculture; L.-A. Mondou, agronome local; Lucien Sévigny, propagandiste du ministère provincial et le Dr H.-R. Tétrault, de St-Césaire.

On remettrait en vigueur les prix de plafond du foin et décembre

La Commission des prix étudie la possibilité d'imposer de nouveau le "plafond" sur le foin de l'Ontario et du Québec, devant des récoltes réduites par la sécheresse prolongée du mois d'août.

Des représentants de la division de l'alimentation animale ont quitté Ottawa la semaine dernière pour conférer avec le sous-ministre de l'Agriculture d'Ontario, M. W.-R. Reek, dans le but d'établir un relevé des conditions du foin dans cette province.

En même temps, M. Adrien Morin, sous-ministre de l'Agriculture du Québec, a ordonné une enquête semblable dans notre province.

Simultanément au rétablissement du prix-plafond sur le foin, un décret prohiberait l'exportation aux Etats-Unis. Les plafonds en vigueur dans les deux provinces du 16 décembre 1941 au 4 mars 1942 étaient comme suit: foin no 1, \$22 par tonne; no 2, \$20; no 3, \$18.

Les prix de la dinde en novembre

La commission des prix et du commerce vient de fixer des prix maxima pour la vente de la dinde durant les mois de novembre et de décembre. Ces prix ont été fixés de façon à assurer une distribution équitable des approvisionnements dans toutes les régions du pays. C'est pourquoi le prix fixé est d'un demi cent plus élevé dans notre province. Cette légère différence encouragera les éleveurs de l'ouest à expédier une plus grande quantité de dindes, dans l'est du pays pour Noël et le Nouvel An.

La dinde se vendra 46 cents et demi la livre. Le prix de la dinde classe A, sera de 45½ cents; classe B: 43½ cents et classe C: 40½ cents.

La commission permet, d'autre part, aux marchands de charger dix cents de plus pour les dindes nettoyées et prêtes pour la cuisson.



Écoutez les ALOUETTES parler des

PILES SÈCHES FAVORITES au Canada

EXTRAIT DU PROGRAMME RADIOPHONIQUE DES BATTERIES "EVEREADY" — LES ALOUETTES!

Annonceur: L'on m'a dit que les cultivateurs appelaient la Pile Sèche "Eveready" "Ignitor" la pile aux cent usages.

Gérard: C'est vrai. Cette pile puissante fait démarrer les moteurs à essence, fournit l'énergie aux clôtures électriques et est employée pour l'allumage dans bien des cas.

Rolande: C'est la pile sèche qui se vend le mieux au Canada depuis quarante ans.

Annonceur: Par conséquent, mes amis, quand vous voulez les piles qui font le plus long usage — demandez les Piles Sèches "Eveready" "Ignitor" ou "Eveready" "Hot Shot".

1.—Pile Sèche "Eveready" "Hot Shot"—protégée contre l'eau—fait un usage long et économique. Deux grosseurs — 6 et 7½ volts.

2.—Pile Sèche "Eveready" "Ignitor"—modèle utilitaire de 1½ volt.



Canadian National Carbon Company Limited
Halifax Toronto MONTREAL Winnipeg Vancouver

EVEREADY

BATTERIES HOT SHOT et IGNITOR

*LES ALOUETTES—tel est le titre du programme radiophonique des Batteries "Eveready" qui amuse des milliers d'écouteurs tous les samedis à 1 heure de l'après-midi.

LA COOPERATION

Questions et réponses pour équipes d'étude par

l'abbé J.-ARTHUR NADEAU

Voulez-vous vous renseigner en un clin d'oeil sur la COOPERATION, ses principes, ses méthodes, les lois coopératives, la Loi des Syndicats coopératifs, la loi des Sociétés coopératives agricoles, les espèces de coopératives, les coopératives agricoles et l'U.C.C. etc.? Procurez-vous sans tarder la brochure écrite sur le sujet par l'abbé Arthur Nadeau, B.S.A., sous forme de questions et de réponses.

Ce catéchisme de la COOPERATION de 113 pages vous en apprendra plus en deux heures que la longue lecture de plusieurs bouquins savants. Ne manquez pas cette occasion de vous renseigner à bon marché tout en en faisant profiter votre entourage. Cette incomparable outil de travail vous sera indispensable dans les prochaines réunions d'équipes d'étude. Il ne vous coûte que 25 cents l'unité, \$2.50 la douzaine au

Service de Librairie de l'U.C.C.

515, avenue Viger

Montréal

DÉBARRASSEZ les Poulettes des VERS avec les



CAPSULES VERMIFUGES

"Split-Action"

de Pratt

Il faut éliminer le ver du caecum, le ver rond et les trois drogues différentes, agissant à intervalles. Les Capsules Vermifuges N.K. de Pratt, par leur action dispersée, libèrent ces drogues dans l'intestin à des heures d'intervalle. Toutes sont cependant contenues dans UNE seule capsule et s'administrent en UNE seule dose!

ACCROISSEZ VOS PROFITS sur les OEUFS

Vous ne pouvez faire de profits sur les oeufs si vos poulettes ont des vers. Les vers, souvent, tuent les klobules rouges du sang, lesquels sont nécessaires pour changer en oeufs les aliments. Ne nourrissez pas trois poulettes pour en obtenir qu'une! Débarrassez-les des MAINTENANT des vers.

Commandez chez le marchand Pratt local ou demandez par lettre renseignements complets et dépliant.

PRATT FOOD CO. OF CANADA LTD.
Guelph, Ontario. 21F

CAPSULES VERMIFUGES "SPLIT-ACTION" de Pratt

de l'agronome... ...au praticien

L'exceptionnelle valeur alimentaire de la luzerne

par Roland Lespérance, agronome,
Service de l'Information et des Recherches

Le lauréat de la médaille d'or du Mérite agricole 1944, M. Philippe Laberge, de La Malbaie, comté de Charlevoix, est un fervent partisan de la culture de la luzerne. Il la cultive en semis pur dans les pentes argileuses plutôt raides du trécaré de sa ferme. De ces collines autrefois peu productives, que des labours fréquents livraient à l'érosion et qu'il a, pour cause, transformées en prairies semi-permanentes, il prélève aujourd'hui d'abondantes et précieuses récoltes. Quant aux sols qu'il soumet à une courte rotation, il y ensemence toujours un peu de luzerne en mélange avec le trèfle rouge et le mil. Non sans raisons, M. Laberge se félicite d'avoir ainsi introduit la luzerne dans tous ses champs; parmi les innovations qu'il a apportées à l'administration de sa ferme, c'est l'une de celles dont il se montre le plus fier.

Ainsi pourrait-on retrouver chez la plupart des cultivateurs progressifs de la province, le même enthousiasme pour cette plante étonnante, unique en son genre, la luzerne, reine de nos légumineuses fourragères.

Nous avons déjà considéré, dans un article précédent, l'incomparable productivité de cette plante, principalement comme source de protéine. Dans les sols qui lui sont propices, la luzerne rend au moins deux tonnes de foin à l'acre. Après avoir examiné les rendements moyens de nos diverses récoltes fourragères et établi leur teneur en matières protéiques, nous avons conclu que la luzerne fournissait, par acre, deux fois plus de protéine digestible que le trèfle rouge et le maïs fourrager, et quatre fois plus que le foin mêlé, mélange de mil et de trèfle.

Or, non seulement la luzerne se révèle-t-elle ainsi comme une plante très productive, mais elle s'est encore démontrée comme étant un aliment d'une exceptionnelle valeur nutritive.

Quelques détails. Le bon foin de luzerne est d'abord le plus riche de tous les fourrages en protéine. Les tables d'analyse lui attribuent 10.6% de protéine digestible, contre le trèfle rouge 7% et le mil 3%. Comme source de calcium, (on sait la préférence de cette plante pour les sols calcaires ou bien pourvus de chaux) la luzerne est encore très supérieure au trèfle rouge. Enfin, la luzerne, fanée et engrangée en bonnes conditions, serait très riche en vitamines A et D.

Soumis à des expériences de nutrition, les animaux confirment eux-mêmes ces données des analyses chimiques et bactériologiques. Bien que le trèfle rouge récolté en pleine floraison reste l'un des meilleurs fourrages à servir aux vaches laitières, l'expérience a démontré que le foin de luzerne lui est encore préférable. A la Station Expérimentale d'Ohio, on a étudié le comportement de deux groupes de vaches laitières recevant les mêmes concentrés et les mêmes succulents, mais les unes étant principalement nourries au foin de luzerne, les autres au foin de trèfle rouge. Les premières conservèrent un meilleur appétit, consommèrent plus d'aliments, perdirent moins de poids au cours de la lactation, et produisirent 9.3% plus de lait, et 7.5% plus de gras. A la Station Expérimentale de Pennsylvanie, des vaches recevant de la luzerne ont produit 6.5% plus de lait que celles nourries au trèfle rouge.

J'ai sous les yeux le rapport d'une expérience de 2 ans, con-

duite à l'Université de Nevada. Un groupe de vaches Holstein ne reçut que du bon foin de luzerne, un autre consomma des grains moulus et de la luzerne. L'expérience avait pour objet d'étudier les effets de diverses rations sur la santé, la production et la génération des vaches. Entre autres conclusions, le rapport (Bulletin No 140. Reno, Nevada. Décembre 1935. The Economics of Feeding Alfalfa Hay and Grain to Holstein Cows) renferme les suivantes:

- 1° Cette expérience a démontré que l'on pouvait alimenter des vaches laitières, leur vie durant, avec du seul foin de luzerne, sans apparemment affecter leur état de santé ni leur fonction reproductrice.
- 2° Il est apparu que les prédispositions graves des vaches au ballonnement étaient associées aux rations additionnelles de grains largement composées d'orge. Les vaches ne recevant que du foin de luzerne souffrirent rarement de ballonnement, et jamais de façon sérieuse. (1)
- 3° Les vaches nourries au foin de luzerne seul donnèrent une production moyenne annuelle de 283 lbs de gras et de 8090 lbs de lait.
- 4° Les vaches recevant du grain et du foin de luzerne (grain servi à raison de 3 lbs de moulée par 10 lbs de lait produites en surplus d'une production quotidienne de 20 lbs) donnèrent 331 lbs de gras et 9,498 lbs de lait.

Ces données sont d'un intérêt évident. Le bon foin de luzerne, servi seul pendant 8 ans à des vaches laitières, a maintenu ces bêtes en excellente santé et leur a fait donner une production annuelle moyenne, très satisfaisante, de 283 lbs de gras. Spécifiquement, il s'agit de vaches Holstein pures, de bonnes aptitudes héréditaires et d'une grande capacité d'ingestion, ayant consommé annuellement de 10,000 à 12,000 lbs de foin. Ces réserves étant faites, l'on entrevoit déjà la leçon dont pourra profiter notre industrie laitière. Chacun sait que le rendement moyen de nos troupeaux laitiers est bas, qu'il n'atteint guère 175 lbs de gras par vache et par année.

Ce rendement insuffisant, anti-économique, a plus d'une cause. Mais des rations mal balancées, déficitaires en principes nutritifs, en sont partiellement responsables. Or, nous venons d'en lire la preuve, les fermes organisées pour produire d'abondantes récoltes de légumineuses fourragères, dont préférentiellement de la luzerne pour une bonne part n'auraient besoin de rien autre chose, sauf de bons pâturages, pour avoriser une production de 250 à 275 lbs de gras par vache et par année, à condition, évidemment, que la qualité génétique des vaches laitières soit au niveau de cette production.

De telles données expérimentales, en plus d'établir la valeur alimentaire exceptionnelle de la luzerne, placent donc l'accent sur l'importance de nos récoltes herbagères en fonction de l'exploitation économique de nos troupeaux laitiers.

En ce domaine des récoltes herbagères, notre grande culture a certainement enregistré, depuis 25 ans, des progrès notoires. Mais il reste beaucoup à faire. C'est une question d'importance capitale qui comporte plusieurs aspects et qui justifie tous les intérêts de lui consacrer de nombreuses heures d'étude et de réflexion.

(1) Ne pas conclure que l'orge est un aliment indésirable dans l'alimentation des vaches laitières. Employée en mélange, selon les proportions que suggèrent les manuels et les bulletins traitant d'alimentation, l'orge reste un aliment des plus recommandables.

R. L.

Fabrication des lacets

En vertu d'une ordonnance entrée en vigueur le 11 septembre, la Commission des Prix et du Commerce autorise maintenant la fabrication des lacets de diverses couleurs et pour lesquels on peut employer n'importe quel tissu disponible. L'ordonnance A-769 qui contrôlait la fabrication des lacets est abrogée et remplacée par l'ordonnance A-1347.

Nouveaux prix pour le boeuf d'exportation

Conformément à la déclaration faite le 14 juillet à la Chambre des Communes par l'honorable James-G. Gardiner, Ministre de l'Agriculture, au sujet de l'accord conclu avec le Royaume-Uni pour l'achat de boeuf du Canada, l'Office des viandes a publié une nouvelle liste de prix de la viande d'exportation provenant des boeufs abattus après le 21 août. Cet établissement de prix fermes d'exportation pour toutes les catégories de boeuf de surplus pendant la durée du contrat actuel, et jusqu'à la fin de 1945, assurera la stabilité des prix de la viande, pour l'avantage de nos cultivateurs.

Le niveau des prix du boeuf est resté stable dans les différentes zones du Canada en ces douze derniers mois, mais le minimum pourvu par le prix d'achat d'exportation a été réglé de temps à autre pendant l'année. Partant d'un point de \$2.25 les 100 livres au-dessous du maximum, en l'automne de 1943, les prix d'exportation pour toutes les catégories a été augmenté par phases successives pour atteindre un point de 25 cents les cents livres au-dessus du plafond à partir du 24 avril 1944. Comme l'indique la déclaration de M. Gardiner, les prix auxquels

(Suite à la page 15)

Des soies pour les brosses à peindre

Les cultivateurs qui projettent de peindre un peu seront en mesure de choisir parmi une plus grande variété de pinceaux par suite d'une nouvelle ordonnance annoncée par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Un approvisionnement plus considérable de soies le permet.

L'augmentation de la part de Canada en soies pour 1944 se chiffre par environ un tiers par suite des consultations entre l'Office de production de guerre des Etats Unis et l'administration des meubles et des brosses. L'administrateur répartira parmi les fabricants des quantités disponibles d'après l'emploi qu'ils en ont fait en 1941 et ils les utiliseront dans la fabrication d'une variété de brosses, y compris les pinceaux.

En dépit de l'augmentation de l'approvisionnement, l'ordonnance maintient un contrôle sévère sur la vente et l'achat des soies. Elle maintient aussi les règlements limitant la longueur des soies des diverses espèces de brosses et établissant le pourcentage de crins de fibres à utiliser.

**UN APPEL
AUX CULTIVATEURS DU
QUÉBEC et de l'ONTARIO**

Les gens d'outre-mer ont besoin de FROMAGE!

Le Canada s'est engagé à fournir à la Grande-Bretagne 125 millions de livres de fromage avant mars 1945. Le fromage est un produit alimentaire de base, d'expédition facile et de bonne conservation. Il occupe une place essentielle dans l'alimentation de l'armée et des civils. On en a le plus grand besoin.

La production de cet aliment si nécessaire a souffert de la grande sécheresse cet été, elle diminue maintenant alors que la demande est toujours plus pressante.

Nous prions donc les cultivateurs de l'Ontario et du Québec de maintenir et d'augmenter s'ils le peuvent leurs livraisons de lait aux fabriques locales.

Le besoin est urgent. La population de la Grande-Bretagne et d'un grand nombre des districts libérés de l'Europe compte sur vous. Elle espère que le Canada maintiendra ses exportations de cette denrée alimentaire essentielle. Faites votre part—toute votre part, pour que votre fromagerie puisse marcher à plein rendement.

Office du ravitaillement en produits agricoles
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
Honorable James G. Gardiner, Ministre

L'OPINION RURALE

Sous ce titre, nous publions les lettres adressées à la "Terre de Chez Nous" par ses abonnés et les membres de l'U.C.C. Nous laissons à chacun la liberté de ses opinions et la responsabilité de ses écrits. Comme l'espace dont nous disposons est restreint, nous prions nos correspondants d'exposer très BRIEVEMENT leurs vues.

Encore et toujours la coopération

Monsieur le Rédacteur,
La "Terre de Chez Nous",
Montréal.

Comme travailleur dans l'industrie, nous luttons pour améliorer notre sort et nous avons essayé la coopération. Mais, en général, le succès n'a pas été aussi marqué que chez la classe agricole dans ce domaine. C'est que nous sommes rendu compte que la cause de notre insuccès fut principalement le manque d'entente, d'éducation et de saine administration.

En dépit des échecs, nous ne devons pas nous livrer au découragement. Ce qu'il y a d'important à retenir dans la formule coopérative, c'est qu'elle est une organisation indiscutablement solide qui a depuis longtemps fait ses preuves. Les hommes réfléchis se rendent compte que le plus sûr moyen de régler la plupart de nos difficultés, c'est la coopération et encore la coopération.

Je suis grandement impressionné quand je constate tout ce que l'U.C.C. fait pour propager la coopération sous toutes ses formes, par son journal, ses équipes d'étude, ses programmes radio-phoniques, son Service de Librairie, etc. Les dépenses de temps et d'argent que votre organisation s'impose pour apprendre aux cultivateurs le moyen de s'entraider

ne sont pas perdues; elles rapporteront cent pour un comme la semence jetée en bonne terre.

Les ouvriers syndiqués dans nos cités et villes auraient intérêt à se renseigner sur les coopératives agricoles pour pouvoir mettre sur pied des coopératives de consommation. Ils devraient apprendre que le seul moyen pour eux de régler leurs problèmes, c'est de pouvoir contrôler non seulement le chiffre de leur salaire, mais encore celui de leurs dépenses. L'expérience leur a démontré et leur démontre encore que le chiffre du salaire ne signifie rien, si le prix qu'ils doivent payer pour leur nourriture, leur loyer et tous les autres services monte aussi rapidement et souvent beaucoup plus rapidement que leur salaire, du fait du trop grand nombre d'intermédiaires qui vivent grassement à leurs dépens.

Cette grande guerre que nous subissons aujourd'hui est l'aboutissement de conditions de vie déplorable qui poussent l'homme à lutter contre son semblable. Elle vient du manque de coopération en même temps que de l'incapacité à réaliser que le bien-être de chaque individu dépend du bien-être de tous. Pouvons-nous bientôt le comprendre!

Guy POISSANT,
Ste-Hélène de Bagot.

L'embargo sur la vente du foin n'est pas nécessaire

C'est ce que déclare l'hon. Laurent Barrie, ministre de l'Agriculture, qui ne croit pas à la nécessité d'une telle mesure. — Aide aux colons et aux cultivateurs.

M. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture, ne croit pas à la nécessité d'un embargo sur la vente du foin. Interrogé au sujet des dépêches disant que le gouvernement fédéral songeait à plafonner les prix du foin dans les provinces de Québec et d'Ontario, par suite de la sécheresse, et d'établir un embargo, le ministre a dit qu'à l'heure actuelle, rien ne lui paraissait justifier une pareille mesure dans notre province.

J'ai visité plusieurs parties de la province, a dit M. Barré, et j'ai constaté que la récolte de foin est meilleure, cette année, qu'elle ne l'a été au cours des années précédentes. Le ministre est porté à croire que la rareté de foin sera plus grande dans l'Ontario que dans Québec.

M. Barré a cependant ajouté que la question d'établir un pla-

fond et de réduire l'exportation est du ressort fédéral. S'il devient nécessaire, dit-il, d'adopter pareille mesure, la province de Québec et le ministère de l'Agriculture en particulier, ne s'y objecteront pas. Toutefois, a-t-il ajouté, ce que le gouvernement fédéral décidera à ce sujet pourra faire l'objet d'une intervention de la part de la province, si les intérêts des colons et des cultivateurs en souffrent.

Le ministre de l'Agriculture a encore déclaré que le gouvernement viendra en aide aux colons et aux cultivateurs, si la sécheresse leur a causé des dommages sérieux. Il sera possible de leur accorder des octrois et d'adopter des mesures pour faire transporter dans les régions affectées par la sécheresse le foin provenant des régions qui en ont produit en abondance.

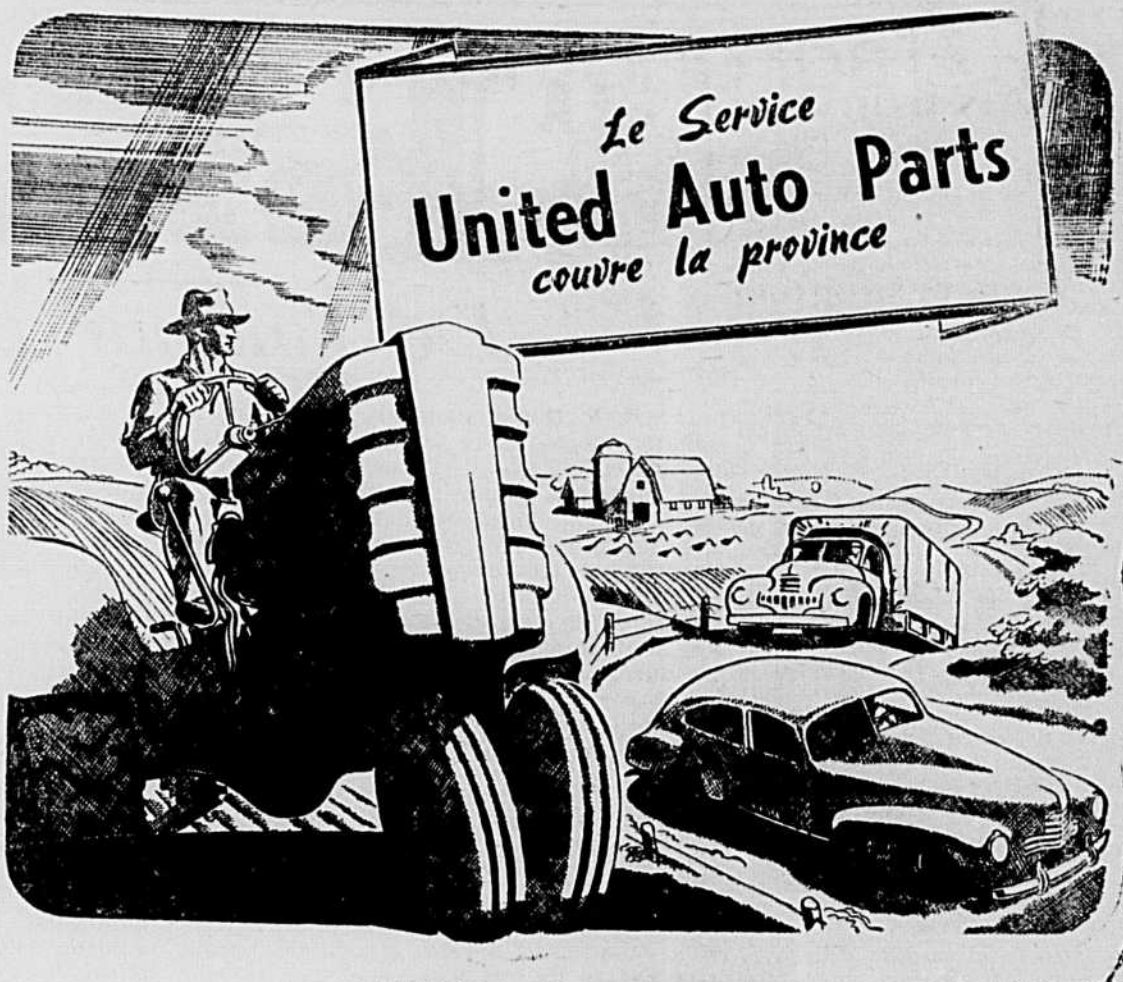
Distribution du carnet No 5 du 14 au 21 octobre

Le Bureau régional du rationnement rappelle au public que la distribution du carnet No 5 se fera dans la semaine du 14 au 21 octobre. Comme dans les cas précédents, les consommateurs devront aller chercher leur carnet eux-mêmes ou l'envoyer chercher par une personne responsable dans l'un des centres de distribution.

Le surintendant du Bureau régional, M. Henri Parent, demande à tous les consommateurs d'échanger leur carnet durant la semaine du 14 octobre, car ceux qui ne se seront pas procurés leur carnet avant la fermeture des centres de distribution, le 21 octobre, devront attendre au 6 novembre suivant.

M. Parent, explique que cette mesure est absolument nécessaire par suite de l'impossibilité de réaligner en même temps le classement des cartes du carnet actuel et la distribution des nouveaux carnets.

Voici la procédure à suivre pour obtenir le nouveau carnet. Il faut tout d'abord remplir chez soi la carte "K" du carnet No 4 en donnant le numéro du carnet que l'on veut échanger, son nom, son adresse (et l'âge si l'enfant a moins de 16 ans) et l'on présente le tout (sans détacher la carte du carnet No 4) à l'un des centres de distribution. Il faut reprendre le carnet No 4, car il contient encore des coupons utilisables.



ATELIERS D'AJUSTAGE

les mieux outillés pour

Rectifier les cylindres — ajuster les axes de pistons — rectifier les vilebrequins — revêtir les billes et les coussinets fixes.

RECONSTRUCTION DE TOUT GENRE DE MOTEURS

Réparation de têtes de cylindres et de blocs de moteurs fendus

Nouveau procédé de soudure à froid, garantie pour la durée du moteur

REPARATION ET RECONSTRUCTION DE RADIATEURS

Distributeurs de pièces authentiques pour toutes marques d'autos, camions, tracteurs, moteurs Diesel et machineries industrielles.

26 magasins

Chicoutimi — Drummondville — Granby — Joliette — Marieville — Québec — Rivière-du-Loup — Sherbrooke — St-Hyacinthe — St-Jean — St-Jérôme — Trois-Rivières — Val d'Or — Valleyfield — Victoriaville — Toronto.

10 magasins à Montréal

Bureau chef

3437 avenue du Parc

Montréal

UNITED AUTO PARTS LTD.

R. MESSIER, C.A.
VICE-PRES.

C.E. PREFONTAINE
PRESIDENT

M. PREFONTAINE
SEC.-TRES.

Le thé et le café

La Commission des prix annonce que le rationnement du thé et du café est abandonné depuis le 18 septembre. L'amélioration de nos voies maritimes devrait nous permettre de répondre à la consommation normale, a déclaré l'administrateur du thé et du café. Le service du rationnement a informé les détaillants, les grossistes et les détenteurs de quantités que tous les documents de ration de thé et de café en leur possession peuvent être remis aux autorités de récupération du papier.

Trois choses sont essentielles pour bien hiverner les abeilles: — Colonies bien peuplées composées principalement de jeunes abeilles, abondance de provisions saines pour l'hiver et bonne protection contre le froid.

"L'électrification rurale du Québec"

La question de la nationalisation de l'électricité revient sur le tapis. Tous les cultivateurs devraient se mettre au courant de ce sujet d'une importance primordiale.

L'on ne saurait trouver rien de plus clair, de plus intéressant et de plus complet sur la question que la thèse de doctorat de notre ancien président général, M. Albert Rioux sur l'"Electrification rurale du Québec".

Ce volume de 140 pages se vend \$0.35 l'unité; \$3.50 la douzaine.

Au Service de Librairie de l'U.C.C.

515, avenue Viger

MONTREAL

Nous irons...

Mia!

Harassé de fatigue par la longue route parcourue, Jésus s'assoit sur la margelle du puits.

Harassé de fatigue par la poursuite des hommes qui ne l'aiment pas.

La Samaritaine, remplissant son urne d'eau fraîche, regarde ce Juif avec dédain.

Et Vous la regardez, Maître, cette pécheresse, avec infiniment d'amour.

"Donne-moi à boire!"

Vous nous demandez à boire, à nous aussi, toutes les femmes de votre Eglise.

Pourtant notre âme doit Vous rappeler la Samaritaine; notre âme de misère;

Misérables femmes qui puisons l'eau matérielle et dédaignons la Source d'Eau Vive.

Et Vous ne dédaignez pas de nous demander à boire?

Harassé de fatigue à la poursuite de cette foule révoltée contre votre amour;

Vous nous attendez au puits de Jacob.

La Samaritaine, remplie de votre grâce, court vers la ville et ramène ses frères.

Assis sur la margelle, Vous voyez onduler, dans la plaine, la moisson blanchissante;

Et si je comprends bien, Jésus, Vous voulez que nous allions ainsi vers la foule?

Mais nous sommes de pauvres Samaritaines, à notre manière;

Nous irons quand même.

A nos frères, à nos sœurs, nous dirons: "Le Prophète fatigué vous attend sur la colline; venez voir avec quelle tristesse, il demande à boire."

Sur la colline, Vous verrez encore onduler la moisson mûrissante, au soleil rayonnant du Calvaire.

J. L.-D.

L'automne

L'été agonise sous les premiers coups de la rafale automnale. Toutes les fleurs ont penché leurs corolles vers la terre pour en recevoir le suprême baiser; un instant leurs tiges se redressent, se raidissent aux pâles reflets d'un dernier rayon de soleil; mais un souffle plus glacial effeuille leurs pétales jolies et elles achèvent enfin de mourir.

C'est l'automne... Dans l'azur du ciel s'amoncellent de gros nuages gris préparant le suaire qui recouvrira bientôt le sol. La grasse saison fanant les dernières roses a dispersé aussi les hôtes ailés de nos bosquets. Vers une plage plus hospitalière, nos oiseaux chanteurs ont émigré laissant vides, leurs nids, sans charme ni attrait les bocages qu'ils peuplaient naguère.

Les arbres ont perdu leur verdure brillante. Leurs feuilles jaunies se détachent, tourbillonnent, volent ci et là dans l'air, emportées par le vent, puis finalement retombent inertes dans la boue qui recouvre les chemins.

L'aiglon a tout touché, tout desséché, tout flétri. De sa froide haleine, il a dépouillé la nature des feuillages, des gazons qui l'enjolivaient. Veuve maintenant de ses plus beaux atours, elle se tord désespérément dans la tourmente, sous l'étreinte de la bise.

Depuis que les froides brises ont dégarni les sentiers, défléuri les parterres, les jours s'écoulent moroses teints d'un peu de mélancolie, car de même que l'automne étend sur terre, broyée par la meurtrière gelée, ses voiles de deuil, de désolation, de même cette saison glisse en nos cœurs des regrets, des tristesses.

L'automne, emblème de la mort, peuple notre méditation de visions d'éternité, oriente nos pensées, après leur avoir fait voir le néant de toutes choses ici-bas, vers un éternel printemps, un avril qui ne devra plus finir.

Alfred FLEURY de COURVAL, RAICHE

LA Fermière

De l'amour pur...

Le R. P. Dugré, dans une conférence au congrès diocésain de l'U.C.C. à Nicolet, racontait cette histoire si touchante: "Un cultivateur et sa femme acceptent, un jour, le sacrifice bien lourd de laisser la terre ancestrale, usée, terre rocheuse, pour aller en pays de colonisation ouvrir une terre neuve, fertile et assurer ainsi l'établissement de leurs enfants qu'ils ne veulent pas voir prendre le chemin de la ville. Ils acceptent une vie dure, pleine de travaux de pauvreté, au début, par amour pour leurs enfants et pour le sol; ils ne veulent pas se trouver dans l'obligation de le trahir..."

Cette mère, vieillie mais contente, disait: "Mon vieux et moi, on se disait: On va manger toute la misère et nos enfants, eux, vivront bien..." En effet, en moins de temps que ces braves s'y attendaient, l'aisance vint et les enfants furent établis. Si tous nos paysans canadiens-français avaient raisonné avec autant de clairvoyance et d'amour désintéressé, nous ne serions pas dans cette situation absolument anormale, dans notre province: à peu près les trois-quarts de la population habitent les villes et la balance vivent sur les fermes avec une étendue immense de sol en puissance de produire et qui reste inexploité ou à la disposition des nations étrangères qui, elles n'auront pas peur de l'exil, du travail, de la misère noire pour se tailler une large place dans notre propre pays, nous submerger avec nos moeurs, notre langue et notre religion.

Trop de mères paysannes nourrissent dans leur cœur et l'expriment à haute voix cette pensée: "J'en ai assez mangé de misère, j'ai pas envie que mes enfants en arrachent autant..." Et pour les enfants, on rêve de situation meilleure — en apparence — aller travailler à gros salaires, avec beaucoup d'argent dans les goussets mais pas un pied de terrain bien à soi, en cas de fléchissement des affaires, comme cela s'est produit durant

la dernière crise. Avec ces gros salaires qui fondent dans les mains, les garçons n'osent pas se marier; instinctivement, ils sentent que ce n'est pas sûr... Et les jeunes filles, qui gagnent aussi de gros salaires, ne peuvent se décider à prendre un mari qui n'offre aucune garantie de vie facile; de là baisse dans les mariages, les naissances, désertion du sol, encombrement des villes, anomalie sociale, menace pour notre survivance matérielle et aussi pour notre survivance morale.

C'est vrai que tous les paysans mangent de la misère, leur profession exige de la ténacité, de la force physique, un travail continu, mais tout cela pour gagner un morceau de pays bien à soi, une étendue de sol qui deviendra le pain quotidien, quel que soit le nombre des enfants, pas la peine de mesquiner pour les nourrir, les loger; alors qu'en ville on doit limiter le nombre des enfants à cause du propriétaire qui n'en veut pas plus que deux, trois ou pas du tout, et parce que ça coûte tellement cher pour les nourrir... C'est ainsi qu'une race se meurt. Mais quand la jeunesse d'un pays n'a pas peur de manger de la misère comme ses ancêtres, parce qu'elle se sent le même sang courageux couler dans ses veines; quand la jeunesse se dit: "Je suis capable d'endurer ce que mon père et ma mère ont enduré", nous pouvons avoir confiance dans l'avenir.

Aujourd'hui, les jeunes paysans et colonisateurs n'ont pas à craindre la misère, les progrès agricoles garantissent un certain bien-être, même au milieu des travaux les plus durs. Les mamans ne doivent donc pas s'apitoyer à tort sur le sort de leurs filles et de leurs fils voués à la vocation paysanne, mais les encourager à bâtir des foyers en agrandissant le royaume de notre race et du Christ, sur notre propre terre québécoise.

Jeanne L'Archevêque-Duguay

Les équipes d'étude féminines

Les derniers légumes arrachés, le jardin nettoyé, voilà que les femmes de chez nous vont se replier sur leur foyer, leur maison accueillante, qui se fait douillette à l'approche de l'hiver. Les femmes de nos campagnes pensent déjà à se monter des ouvrages, à l'intérieur, couture, tissage, tricot et d'avance elles se réjouissent des oeuvres de leurs mains laborieuses.

Mais la réclusion automnale est aussi propice aux travaux de l'esprit; on le répète de tous côtés: aujourd'hui, il est impossible de se tenir à la page sans l'étude; la femme, comme l'homme, doit être renseignée sur les plus importantes questions agricoles, sociales, éducatives et religieuses; elle a besoin de ces sciences si diverses à tout propos et, ne serait-ce que pour l'éducation de ses enfants, c'est déjà bien suffisant pour qu'elle se donne la peine d'étudier sérieusement.

J'entends la même exclamation: "Croyez-vous que nous avons le temps d'étudier?" Je vous comprends très bien puisque je suis comme vous: non, je n'ai pas le temps d'étudier et pour trouver quelques minutes, chaque jour, pour ouvrir un livre ou rentrer en moi-même afin de rassembler mes idées, je dois faire violence à toutes mes occupations maternelles, ménagères et me convaincre qu'il ne faut tout de même pas vivre uniquement pour le bien-être du corps, mais penser qu'il y a au-dessus l'intelligence et l'âme et que ceux pour qui je vis et travaille ont besoin que je m'élève afin de les mieux servir sur ce plan supérieur.

Le plus grand nombre des équipes se plaignent que les réunions du soir, chaque semaine, ne sont pas pratiques. Bonnes pour les hommes qui sont plus libres après souper; elles ne conviennent

pas toujours à la maman qui ne peut laisser les écoliers réclamant son aide; les bébés qui dorment ordinairement très mal, quand ils sentent la mère absente et que d'autres très bonnes raisons!

Pourquoi alors les femmes ne se réuniraient-elles pas l'après-midi? Sinon toutes les semaines, tous les quinze jours ou tous les mois? Ce n'est pas souvent mais c'est mieux que pas du tout. Durant les heures de classe, il ne reste que les bébés à la maison et s'il n'y a personne pour les garder, emmenons-les puisque les réunions se font entre voisines. Les petits apprendront à se connaître entre voisins, à s'aimer; ils joueront en coopération, en attendant de travailler et d'étudier, en coopération, comme leurs mamans et leurs grandes sœurs; on en profitera aussi pour consulter celles qui possèdent le plus d'expérience au sujet de ce qui peut inquiéter en rapport à ces bambins. Voyez-vous quelles belles heures en perspective? Le chef d'équipe aura le soin de préparer un programme bien élaboré, afin qu'il n'y ait pas de temps perdu et que les questions les plus importantes soient étudiées de préférence à des vtiilles. Nous essaierons, dans cette page, chaque semaine, de suivre un programme qui pourrait rendre service à la majorité des équipes.

Pensons-y dès maintenant et que chaque équipe choisisse le temps qui convient le mieux à ses membres pour ses réunions, mais qu'on se réunisse, coûte que coûte.

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

La nourriture que l'on donne à une vache suffirait pour faire vivre une demi-douzaine de moutons. Les montons n'ont pas besoin de grain pendant une partie considérable de l'année.

Menus économiques

Fournis par l'école ménagère régionale de Ste-Ursule de Maskinongé, dirigée par les Soeurs de la Providence grâce à l'obligeance de Mlle Monique Bureau, visiteuse adjointe des Ecoles ménagères de la province

PURÉE DE POIS

Réchauffer la desserte de soupe du midi, la passer au presse-purée.

POMMES DE TERRE AUX OEUFS ET AU GRATIN

Dans un plat beurré, superposer des rangées de pommes de terre cuites et d'oeufs cuits durs, ajouter sel, poivre, oignon. Arroser le tout d'une sauce béchamelle. Saupoudrer le dessus de panure, ajouter des noisettes de beurre, gratiner au fourneau, une vingtaine de minutes.

COMPOTE AUX POMMES

Faire bouillir les pommes pelées, hachées et recouvertes d'eau, pen-

Obtenez ce triple Soulagement des DOULEURS MUSCULAIRES!



Quand vous souffrez de douleurs musculaires, vous voulez être vite soulagé. Un comprimé d'INSTANTINE, pris avec de l'eau, apporte habituellement ce soulagement. Et l'aide de l'INSTANTINE ne s'arrête pas là, parce que ce médicament est spécialement composé pour agir de 3 façons contre la douleur:

1. Soulage rapidement la douleur.
2. Prolonge le soulagement de la douleur.
3. Diminue la "dépression". Stimule et "remonte" d'une façon douce.

L'INSTANTINE soulage vite aussi le mal de tête. Et vous pouvez vous y fier pour aider promptement à combattre le malaise que cause un rhume. Toutes pharmacies et magasins généraux. 12 comprimés, 25c.



Instantine
un produit de The Bayer Co., Ltd.

Bébé Soulagé De Son Rhume Pendant Qu'il Dort

Voici une médication réellement éprouvée dans les familles, une médication qui agit de 2 façons à la fois pour soulager les souffrances de l'enfant enrhumé — pendant son sommeil!

Il suffit de frictionner, au coucher, sa gorge, sa poitrine et son dos avec du Vicks VapoRub. Immédiatement, le VapoRub commence à apaiser les spasmes de la toux, calme la douleur ou la gêne musculaire, et amène un sommeil reposant et réparateur. Souvent, au réveil, les souffrances ont, en grande partie, disparu.

Pour le bien de votre enfant, essayez VapoRub ce soir-même. Il doit être efficace, car, en cas de rhume, la plupart des mères emploient le Vicks VapoRub.

dant vingt minutes, ajouter du sucre au goût, laisser mijoter encore quelques minutes, ayant soin de remuer avec précaution. Servir chaud ou froid, selon le goût des convives.

THE NATIONAL THREAD LIMITED

Fabricants de FILS A COUTURE de haute qualité sur bobines, cônes, bobines à tête unique

REGISTERED TRADE MARK

CHERCHER LA COURONNE DE FEUILLES D'ERABLE Une garantie de qualité

Le Fil National Limitée

Cherbrooke - Québec



Service des

PATRONS

de la "Terre de Chez Nous"

Ensemble très nouveau

par Anne Adams

PATRON No 4505

PATRON No 4505. — Toutes les mamans apprécieront ce charmant petit ensemble pour leurs fillettes. La jupe à bretelles ne requiert qu'une verge de tissu. Confectionnez aussi la jaquette qui l'accompagne, elle sera très pratique pour les jours frais. En vous servant du modèle de la jaquette, taillez aussi une blousette. Le tout est attrayant et facile à réussir.

Le PATRON No 4505 est offert pour les fillettes dans les tailles 2, 4, 6, 8 et 10. La taille 6 requiert pour la jupe à bretelles 1 verge de tissu de 35 pouces, pour la jaquette ou la blousette 7-8 verge de tissu contrastant. Aucun patron n'est envoyé C.O.D.

Pour obtenir les patrons de "La Terre de Chez Nous" adressez 21 cents (taxe incluse). Mentionnez lisiblement nom, adresse, taille et numéro du patron. Evitez les erreurs, ces patrons ne sont pas échangeables. Instructions en anglais.

Vu les conditions actuelles, la livraison des patrons pourra être retardée de quelques jours.



Jolie robe de maison

par Anne Adams

PATRON No 4785

PATRON No 4785. — Soyez fraîche et pimpante, même lorsque vous vazez à vos tâches domestiques. Cette petite robe princesse est seyante et confortable. Elle présente un long boutonné qui facilite le repassage. Pour égayer cette tenue, une garniture contrastante peut être ajoutée à l'encolure, à la poche et aux manches. Ce modèle s'exécute rapidement.

Le PATRON No 4785 est offert pour les jeunes filles et les dames dans les tailles 12, 14, 16, 18, 20, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44. La taille 16 requiert 3 $\frac{1}{2}$ verges de tissu de 35 pouces; $\frac{1}{4}$ verge de tissu contrastant. Aucun patron n'est envoyé C.O.D.

Pour obtenir les patrons de "La Terre de Chez Nous" adressez 21 cents (taxe incluse). Mentionnez lisiblement nom, adresse, taille et numéro du patron. Evitez les erreurs, ces patrons ne sont pas échangeables. Instructions en anglais.

Vu les conditions actuelles, la livraison des patrons pourra être retardée de quelques jours.



ADRESSEZ TOUJOURS toutes vos COMMANDES au

Service des Patrons

LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger

Montreal

Connaissez-vous un autre journal qui prend votre défense et s'occupe de vos intérêts mieux que ne le fait la "Terre de Chez Nous"? Si non, pourquoi laisser vos parents, vos amis vos connaissances ignorer le seul journal qui soit cent pour cent dévoué au service de la classe agricole? Son tirage pourrait facilement doubler si seulement chacun des 60.000 abonnés en recrutait un autre. Y avez-vous songé sérieusement?

LA TERRE DE CHEZ NOUS

L'entretien des murs de la maison

Murs peints et tapissés doivent être époussetés régulièrement. — Le soin des murs non lavables.

Si l'on pouvait nettoyer les murs de sa maison comme on nettoie sa robe, que de problèmes disparaîtraient et que d'économie réalisée!

Un nettoyage annuel ne peut pas suffire à tenir les murs propres, qu'ils soient peints ou tapissés. Ils doivent être époussetés régulièrement, pour empêcher que la saleté et la poussière y adhèrent trop profondément. Autrement, il serait impossible de leur redonner une véritable apparence de propreté.

On emploiera un plumeau ou un chiffon à épousseter très doux au lieu d'une brosse raide. Ou encore, on se servira du balai, enveloppé dans un sac de coton.

Les expertes en économie domestique nous conseillent de commencer à nettoyer un mur par le bas. Il faudra prendre soin de ne pas trop appuyer afin de ne pas déchirer ou décolorer la tapisserie.

Les papiers-tentures lavables seront légèrement essuyés avec un linge humide. Une trop grande quantité d'eau détremperait le papier et pourrait le faire décoller. On se servira d'un savonnage très doux. Il faudra ensuite assécher le papier avec un linge non rugueux. Pour un papier-tenture lavable, très mince et pâle, on se servira d'eau tiède sans savon.

Une vilaine méthode pour nettoyer les murs peints serait d'utiliser un savon fort ou de la poudre à nettoyage. La saleté s'enlèvera sûrement mais la peinture pâle prendra une teinte jaune, si elle ne part pas complètement.

Un mur peint ou vernis devrait être essuyé légèrement avec un linge fin ou une éponge trempée dans un savonnage doux et essorée. On frottera légèrement et également toute la surface du mur, on rincera de la même manière en se servant d'eau claire, sans savon, et l'on asséchera avec une éponge ou un linge sec.

Les murs émaillés, à moins d'être très sales, se nettoient avec une éponge, trempée dans l'eau tiède et essorée. S'il reste des taches, on peut les retoucher légèrement avec un peu d'émail de même nuance, lorsque le mur est entièrement sec.

Si le lavage a enlevé tout son lustre à un mur peint ou vernis, on le frottera avec de la cire liquide. C'est là un excellent moyen de protéger la peinture et de rendre plus faciles les futurs nettoyages.

Les murs qui ont été recouverts de peinture à l'eau ne peuvent être lavés. On se contentera de les essuyer avec un linge sec.



QUE ce soit un gros cache-nez en tweed pour homme, ou une petite jaquette pour dame, il faut employer de jolies couleurs vives et gaies.

Toutes les personnes qui font des travaux d'artisanat savent qu'il y a couleurs et couleurs. Elles savent aussi que la beauté de leur travail est grandement rehaussée par l'emploi discret et judicieux des couleurs.

Cependant, il ne faut pas employer n'importe quelles couleurs! Les couleurs qu'elles choisissent doivent être bon teint, assez foncées et avoir assez d'éclat pour résister à l'usage.

Pour obtenir ces résultats, beaucoup de tisseuses habiles emploient seulement les Teintures Diamond, parce qu'elles savent que les Teintures Diamond sont faites, avec des anilines de qualité supérieure qui ont fait leurs preuves, par le premier et le plus ancien fabricant de teinture en paquets au monde.

La prochaine fois, essayez les Teintures Diamond. Vous serez étonnée des bons résultats que vous obtiendrez. Leur emploi est facile et simple. Faites comme les milliers de femmes qui emploient les Teintures Diamond parce qu'elles croient que ce sont les teintures de la meilleure qualité qui soit pour les travaux d'artisanat.



Ces teintures sont le "premier choix" des tisseuses habiles qui veulent obtenir les meilleurs résultats. Choisissez parmi 16 jolies couleurs qui peuvent être combinées pour donner de nombreuses nuances.

Il faut donner à vos enfants les aliments indispensables

Conseils opportuns du Dr Ernest Sylvestre, directeur de la division de la Nutrition au ministère de la Santé et du Bien-être social de Québec. — Faites suivre vos enfants par un médecin compétent.

Le directeur de la division de nutrition au ministère de la santé et du bien-être social, le Dr Ernest Sylvestre, vient de donner au public d'importante directives touchant l'hygiène et la médecine préventive de l'enfant d'âge pré-scolaire. "C'est là, dit-il, une des périodes les plus actives de la croissance surtout pour les os et les dents de même que pour le système nerveux. Quand la croissance est ralentie durant ces cinq années, il est généralement douteux que l'enfant puisse rattrapper le temps perdu, même si l'enfant grandit plus vite que normalement après cette période. Si donc vous voulez que vos enfants atteignent la grandeur normale (environ six pieds de taille), ou du moins qu'ils s'en approchent le plus possible songez-y dès les premières années de leur vie, suivez leur croissance annuelle ou mieux encore faites suivre vos enfants par un médecin compétent, qui saura vous dire ce qu'il faut faire pour chacun en particulier. En effet, les notions que vous apprenez en groupe, ou en écoutant les causeries qu'on vous donne sur ce sujet, s'appliquent bien à la majorité des enfants, mais il est un assez bon nombre de cas spéciaux auxquels il faut prêter une attention particulière, parce qu'il existe chez eux un complexe différent, ou parce que certaines circonstances que vous jugez de peu d'importance ou dont vous ne vous rendez pas compte de l'existence, empêchent le plein résultat des soins attentifs que vous donnez à vos petits. A tout événement il est certains principes fondamentaux qu'il est bon de connaître parce qu'il faut toujours en tenir compte quels que soient les individus et les circonstances.

"Parmi les matériaux de construction dont vous devez surveiller la présence dans l'alimentation de vos jeunes, il y a les protéines, les os, les dents, le système nerveux. On trouve en assez grande quantité dans les viandes et le poisson, les oeufs, le fromage et le lait, en quantité moindre mais appréciable tout de même dans les fruits et les légumes, particulièrement les pois et les fèves. Les protéines sont indispensables à la multiplication des cellules qui forment nos tissus et nos organes, multiplication qui constitue en somme la croissance. Chacun comprend facilement que si l'organisme ne reçoit pas suffisamment des matières pour la formation de ces cellules nouvelles, la croissance et le développement seront ralentis. "Les cellules qui composent les os et les dents devront en plus s'incruster de sels calcaires pour atteindre une consistance dure et résistante. Il faut donc du calcium dans les aliments que l'on donne aux enfants. C'est le lait qui est notre principale source alimentaire de calcium et sans la consommation d'au moins 20 à 25 onces de lait par jour, il est bien difficile d'arriver à fournir aux enfants, par les aliments qu'ils consomment assez de chaux pour favoriser la croissance normale de leurs os et la calcification de leurs dents. Il ne faut pas oublier qu'à six ans presque toutes les dents ont déjà grandement avancé leur calcification. Bien plus, à cet âge, 4 dents ont déjà percé la gencive et pris leur place définitive. Ces dents de 6 ans sont les clefs de voûte de toute la dentition permanente. Par suite de quantité insuffisantes de calcium et de vitamine A, et C et D au cours des premières années de vie, ces premières molaires permanentes présentent fréquemment dès leur sortie, des fissures dans l'émail de la face triturante. On sait que l'émail cons-

sume. Chacun comprend facilement que si l'organisme ne reçoit pas suffisamment des matières pour la formation de ces cellules nouvelles, la croissance et le développement seront ralentis.

(Suite à la page 14)

Pruritis—Démangeaison Intense

Promptement soulagée par cet Onguent Médicinal



Il y a deux sortes de démangeaisons qui sont particulièrement douloureuses. Premièrement, pruritis vulvae—dont les femmes seulement souffrent et deuxièmement, pruritis ani—démangeaison au rectum causée par les hémorroïdes, les petit vers blancs ou les varices.

Il est souvent difficile de trouver les causes de ces deux sortes de démangeaisons intenses, mais il est possible d'obtenir tout de suite le soulagement de cette démangeaison affaiblissante.

L'Onguent du Dr Chase vous viendra alors en aide car il soulage presque aussitôt qu'il est appliqué. Si vous l'employez une fois, vous voudrez toujours l'avoir à la main en cas que le besoin survienne. 60 cts. la boîte. Bocal Economie \$2.00.

L'Onguent du Dr Chase

Abolition de certaines ordonnances

Les Canadiennes ont sans doute appris avec joie l'abolition des restrictions qui prohibaient jusqu'ici la fabrication des épingles et des pinces à cheveux en métal ou de la bijouterie, mais elles ne doivent pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Il en est ainsi des Canadiens qui prévoient pouvoir se procurer toutes sortes d'articles dont ils ont besoin: des nettoyeurs à pipes, des moules à cigarettes, des dictaphones, des jeux de quilles, des articles de jeux de hasard et de sport.

Cela n'a pris que quelques minutes au président de la Commission des Prix et du Commerce, M. Donald Gordon, pour donner aux industriels le droit de fabriquer près de 600 nouveaux articles, mais comme le fait remarquer le représentant des prix et approvisionnements à Montréal, M. L.-C. Robitaille, il faudra plusieurs mois avant que l'on commence la production de ces articles en quantité suffisante pour répondre même aux besoins ordinaires de la production en temps de paix.

"Les moissonneuses"

Service de propagande pour "Le foyer rural chrétien"

Il s'agit d'avoir des "propagandistes bénévoles" pour recruter des abonnés. Appartiendront au groupe des "Moissonneuses" les propagandistes qui nous enverront au moins une gerbe de 12 abonnements. Chaque mois, leurs noms seront publiés dans la revue.

D'ici au mois de novembre prochain, il nous faut doubler le nombre de nos abonnés. Nous comptons sur la bonne volonté et l'esprit d'apostolat de toutes nos abonnées actuelles pour ce travail de propagande en faveur du "FOYER RURAL CHRÉTIEN". Si toutes se mettent à la tâche, nous sommes assurés d'atteindre l'objectif proposé.

La première propagandiste à nous envoyer sa gerbe de 12 abonnements sera déclarée la "Reine des Moissonneuses". Par la suite, ce titre sera donné à la moissonneuse qui aura rapporté la plus riche moisson d'abonnements au cours de chaque mois.

A l'oeuvre! n'hésitez pas, chères abonnées, répandez partout "votre" bulletin qui n'a d'autre but que le bien social et économique de nos familles rurales.

N.B.—Chaque abonné, ancien et nouveau, recevra gratuitement le recueil de cinq nouvelles chansons canadiennes: "CHANTE".

L'abbé Ernest PRESEULT, directeur fondateur du "Foyer Rural Chrétien". (Lavolette)

Les brise-vents

A en juger par les observations qui ont été faites à la station fédérale pépinière forestière d'Indian Head, Sask., sur la végétation des récoltes et des arbres contigus aux brise-vents et aux haies, on croit que l'influence des racines des arbres des haies et des brise-vents se fait sentir des deux côtés du brise-vent sur une étendue égale en largeur à la hauteur de ces arbres.

Les restrictions sur les chaussures

M. Robitaille a dit que les articles libérés des restrictions seront fabriqués seulement quand les matériaux et la main-d'œuvre nécessaires seront disponibles. Le président de la Commission des Prix a d'ailleurs clairement indiqué dans son exposé que la Commission n'a pas pour mission de diriger la production industrielle durant la période de rétablissement d'après-guerre et qu'elle ne peut ainsi donner de priorité au matériel et à la main-d'œuvre indispensables à la production de ces articles.

Il est en effet très important, et le président de la Commission a appuyé particulièrement sur ce fait, que tous les matériaux et la main-d'œuvre disponibles servent d'abord à la production de guerre et à la fabrication des choses essentielles aux civils.

Une ordonnance émise par l'Administrateur de la chaussure à la Commission des Prix et du Commerce abroge certaines restrictions sur la production des chaussures, souliers et pantoufles.

Cependant, les détaillants ne pourront pas se procurer de nouveaux modèles de chaussures de toilette avant janvier 1945.

On permettra aux manufacturiers de chaussures pour dames de se servir de deux patrons complètement nouveaux et de varier leurs assortiments actuels en leur substituant des patrons utilisés avant le mois d'octobre 1941 à la place des modèles maintenant permis.

Il faut...

(Suite de la page 13)

titue la cuirasse de la dent; la résistance de cette cuirasse protège la dent contre la carie due à l'action néfaste des agents destructeurs qu'ils soient. Aussi doit-on penser à la formation de dents saines et résistantes longtemps avant leur apparition car si elles sortent incomplètement protégées c'est avec peine et dépens que l'on réussira à les conserver. A cause de cette éventualité assez fréquente, faisons voir ces dents par un dentiste le plus tôt possible après leur apparition.

Importance d'une saine alimentation

"En vue de préparer les jeunes à profiter de leurs années d'études, il faut les bien bâtir physiquement et leur assurer une santé florissante, afin qu'aucun point faible de leur être matériel ne vienne enrayer le libre essor de leur être intellectuel, vient de déclarer le Dr J.-Ernest Sylvestre, directeur de la division de la nutrition au ministère de la santé et du bien-être social. Il est donc à propos que l'on vous parle d'alimentation puisque c'est un des moyens les plus efficaces à prendre pour atteindre ce but et fournir aux enfants que Dieu vous a donnés toutes les chances de succès possible. En effet, est-il besoin de discuter longuement l'importance d'une alimentation adéquate? Vous, cultivateurs, savez par expérience la différence des résultats que produit chez les animaux une alimentation balancée et une alimentation quelconque sans base scientifique.

"Il n'en est pas autrement chez les humains et pour les mêmes raisons d'ordre naturel dont la science a pu pénétrer quelques-uns des mystères. Le Créateur a imposé des lois à toutes les créatures: Les êtres inanimés y sont forcément soumis, les animaux y obéissent par instinct, l'homme seul ose parfois les ignorer et même les contredire assez souvent, mais tôt ou tard il souffre dans son corps pour ne s'être pas conformé aux volontés du maître. En effet, l'organisme humain, tout comme celui des animaux, a des exigences qu'on ne peut pas négliger de satisfaire sans entraver son développement normal et même sans lui causer des dommages parfois très sérieux. Pour nous servir d'une comparaison empruntée à la vie courante, voyons de quelle façon vous procédez quand vous entreprenez la construction d'un bâtiment. Vous y faites entrer les matériaux voulus pour l'usage que vous ferez de cette bâtisse n'est-ce pas? Vos enfants, vous les voulez grands, robustes, pleins de vie et de santé! Eh bien, pour les bâtir ainsi il faut y faire entrer les matériaux nécessaires et même indispensables à leur solidité.

"Vous croyez peut-être que c'est le bon fonctionnement qui compte surtout. Sans doute, mais comment voulez-vous qu'un moteur donne un rendement parfait s'il est mal construit ou si quelque-une de ses pièces essentielles sont trop faibles pour supporter l'effort qui leur est imposé par le mouvement du mécanisme tout entier. On ne peut donc pas négliger la solidité de construction en vue d'un rendement parfait; qu'il s'agisse de la machine humaine ou d'un mécanisme quelconque. C'est pourquoi il faut surveiller l'alimentation des enfants dans tous ses détails, afin que les matières premières dont l'organisme a besoin pour fabriquer sa propre substance et constituer chacune de ses pièces, tissus et organes, soient fournies au complet et en quantité suffisante."

La lutte à la mortalité infantile

Les hygiénistes provinciaux ont examiné près de 54,000 enfants au cours du mois de juillet

On a constaté, à Washington, il y a plusieurs années, que 83 p. c. des enfants morts dans la première semaine de leur existence "succombent à des affections existant avant la naissance ou à des accidents survenus lors de leur arrivée en ce monde. Ce chiffre, disent les hygiénistes, indique que tout programme de réduction de la mortalité infantile doit comprendre la protection de l'enfant avant sa naissance, aussi bien qu'après cet événement. Ce n'est pas seulement, d'ailleurs, la mortalité qui en est la cause. Pour un enfant qui succombe, plusieurs sont si gravement atteints que leur existence est extrêmement précaire au moment où ils viennent au monde et au cours de leurs premières années. Or, un enfant malade n'est pas seulement une cause de chagrins et de déceptions pour ses parents, il constitue aussi une lourde charge financière pour eux et pour la collectivité qui s'efforce, souvent en vain, de réparer la négligence à laquelle est due son infirmité. On ne peut oublier non plus que le bien-être d'un enfant est inséparable de celui de sa mère. Les enfants vigoureux ne naissent pas de femmes anémiques et surmenées."

C'est à cause de ces vérités reconnues que le ministère de la Santé et du Bien-être social, par l'intermédiaire des Unités sanitaires, donne une si grande impulsion en notre province à l'hygiène maternelle et infantile. Par exemple, au cours de juillet dernier, nos hygiénistes ont tenu 1,031 cliniques de puériculture, examiné 15,270 nourrissons et 13,465 enfants d'âge pré-scolaire. Les visites à domicile faites pendant cette période comprennent: 1,804 visites pré-natales, 10,644 visites de nourrissons et 14,522 visites d'enfants d'âge pré-scolaire.

Il n'est que deux conquérants louables: l'éducateur et le médecin. L'hygiéniste relève des deux: il enseigne l'art de préserver la santé. Il existe plusieurs maladies contre la propagation desquelles nous sommes particulièrement bien armés. Vaccinations et immunisations complètes ont fait disparaître ou du moins ont considérablement diminué la mortalité infantile. Au cours de juillet, nous avons fait 2,573 vaccinations anti-varioliques réussies, 4,160 immunisations anti-diphtériques complètes, car la pénétration des notions les plus élémentaires de l'hygiène se fait d'une façon de plus en plus satisfaisante dans notre province. "Chaque étape de la puériculture facilite les étapes suivantes: les soins pré-nataux rendent le nourrisson plus vigoureux. La protection de celui-ci fait le petit enfant bien portant. Enfin, la surveillance de la santé de la mère et du petit enfant produit l'écolier robuste et diminue le nombre des anomalies physiques enregistrées par les fiches scolaires, médicales."



Pourquoi Souffrir des douleurs de Constipation

Lorsque la constipation fonctionnelle persiste et vous rend misérable, nerveux et sans goût pour rien et que vous souffrez de ses symptômes — maux de tête, mauvaise haleine, dérangements d'estomac, indigestion, perte de sommeil, manque d'appétit, et que votre estomac se sent surchargé à cause de gaz et de gonflements — procurez-vous le Novoro, qui a fait ses preuves. Plus qu'un laxatif, c'est aussi une médecine tonique-stomachique, préparée avec 18 plantes et racines médicinales de la Nature. Le Novoro fait fonctionner les intestins paresseux et les aide à évacuer doucement et agréablement les matières qui obstruent; aide à expulser les gaz de constipation; donne à l'estomac cette agréable sensation de chaleur. Si vous voulez connaître à nouveau la joie d'un heureux soulagement des douleurs de la constipation et reconforter en même temps votre estomac, procurez-vous aujourd'hui même le Novoro du Dr. Pierre et prenez-le seulement tel qu'indiqué sur l'étiquette.

Si vous ne pouvez l'acheter dans votre voisinage, envoyez pour notre offre de Novoro "Pour Faire Connaissance" et recevez—

GRATIS Une Valeur de 60c en Bouteilles d'Essai de

LINIMENT OLÉO DU DR. PIERRE — antiseptique — procure un soulagement aux douleurs rhumatismales et névralgiques, maux de dos musculaires, muscles raidis et endoloris, entorses et foulures.

MAGOLO DU DR. PIERRE — alcalin — soulage certains dérangements temporaires de l'estomac tels que: indigestion et aigreurs.

Postez ce coupon "Offre Spéciale" Maintenant

☐ Incluez vous trouveriez \$1.00. Envoyez-moi en port payé une bouteille de 11 onces de Novoro et gratis, une bouteille d'essai de Liniment et une de Magolo (une valeur de 60c).

☐ C. O. D. (contre remboursement) frais additionnels.

Nom.....

Adresse.....

Bureau Postal.....

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.

Dep. C-176-14473

2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

256 Stanley St., Winnipeg, Man., Can.

FEMMES FILLES !

Des milliers se disent soulagées grâce aux **SUPPOSITOIRES ORANGE LILY**

Employés depuis 45 ans. Soins antiseptiques et nettoyants. Une application locale pour soulager des douleurs causées par l'inflammation et la congestion. Envoyez 10 cents pour un échantillon qui durera 10 jours et un dépliant illustré.

En vente chez tous les pharmaciens

MME LYDIA W. LADD

Bt-191, Windsor, Ont. Dept. 85B

VIENT DE PARAÎTRE

L'ECOLE RURALE vue par un cultivateur

Ce petit tract de 23 pages contient le texte d'une conférence prononcée par M. Alfred Bouchard, cultivateur de Laterrière, lors du congrès diocésain de l'U.C.C. tenu à Roberval le 6 septembre 1943.

L'auteur de ce travail est un cultivateur de profession et de tradition, fils et petit-fils de cultivateur. Il cultive une ferme de deux cents acres d'où il tire la subsistance d'une famille de treize enfants. Il a développé ses connaissances par la lecture et l'observation.

Le tract est divisé en trois parties: I—L'école que nous voulons; II—La question financière; III—L'autonomie scolaire. Il traite de la loi de scolarité obligatoire, du problème des bonnes écoles, de notre pauvreté chronique, de la reconstruction économique par l'U.C.C., de la part du gouvernement et des cultivateurs dans cette reconstruction, des dangers de la centralisation, de nos droits et devoirs et de la sauvegarde de nos institutions contre l'intrusion politique. Ce nouveau tract rendra de grands services à tous ceux que préoccupe le problème de l'école rurale du Québec. Il est maintenant en vente pour la modique somme de 10 cents l'unité, \$1.00 la douzaine, \$8.00 le cent, plus 10% pour les frais de port au

SERVICE DE LIBRAIRIE DE L'U.C.C.
515, AVENUE VIGER — MONTREAL

Le carnet de rationnement des nouveaux-nés

Les parents des nouveaux-nés peuvent maintenant se procurer le carnet de rationnement et les coupons de lait évaporé nécessaires dès la naissance du bébé à l'hôpital. Le médecin de la patiente, le surintendant ou toute autre personne préposée à la direction de l'institution où est né l'enfant peut remplir la formule officielle et l'adresser au bureau régional ou au comité local de rationnement. Il ne faut pas oublier, cependant, que l'on doit d'abord obtenir le carnet de rationnement avant de demander des coupons de lait évaporé.

L'autorisation du médecin est aussi nécessaire dans le cas où on veut obtenir des coupons de lait évaporé pour un enfant de plus de deux ans. Les hôpitaux, les écoles, les cliniques pour bébés, les garderies et les maternelles, peuvent, d'autre part, obtenir des coupons de lait évaporé, mais la requête doit être approuvée par une autorité médicale.

VIENT DE PARAÎTRE

Le problème de l'enseignement rural

par M. l'abbé Léon Beaulieu, B.S.A.

Cette petite brochure contient un exposé clair et précis des droits de l'école primaire. Tous les parents devraient prendre la peine de lire attentivement cette brochure. Ils y trouveront une ligne de conduite à suivre envers leurs enfants, envers la petite école du rang et y apprendront le rôle que doivent y jouer la famille l'Eglise et l'Etat en matière d'éducation.

On peut se procurer cette brochure au prix de 10 cents l'unité 1.00 la douzaine, plus 10 pour cent pour frais de port, en s'adressant au

SERVICE DE LIBRAIRIE DE L'U.C.C.
515, AVENUE VIGER — MONTREAL

Rajustements des prix des confitures

L'administration des vivres de la Commission des prix et du commerce annonce de petits ajustements des prix maxima des confitures par suite d'une modification de l'ordonnance A-787 qui est entrée en vigueur jeudi dernier.

Ces changements sont destinés à encourager la vente sur les marchés les plus rapprochés du point de fabrication. En vertu de l'ordonnance modifiée, les ventes de confitures de fraises par un fabricant de la Colombie Canadienne à un acheteur d'Ontario, de Québec ou des Maritimes se feront f.a.b. de la place d'affaires au lieu de f.a.b. usine du fabricant, comme la chose se faisait auparavant. Les prix maxima, y compris les frais de livraison à la place d'affaires de l'acheteur que les fabricants de la Colombie-Canadienne peuvent exiger pour les ventes dans l'Est du Canada de toutes les autres variétés de confitures, doivent se conformer aux prix maxima auxquels un fabricant de l'Est peut les vendre.

L'ordonnance établit également les prix maxima pour les ventes que les fabricants de l'Est du Canada font aux acheteurs de la Colombie Canadienne et d'Alberta. Sur les ventes de toutes les variétés de confitures, les prix maxima, y compris les frais de livraison à la place d'affaires de l'acheteur de la Colombie Canadienne, sont les prix maxima auxquels un fabricant de la Colombie Canadienne peut vendre. Toutefois si la vente se fait à un acheteur d'Alberta, le fabricant peut ajouter 98c, le 100 livres du poids d'expédition du produit, au prix qu'il peut exiger d'un acheteur de la Colombie Canadienne.

Dans une autre modification de l'ordonnance A-787, les baies nectar ont été ajoutées à la liste des prix maxima. On a établi les prix de cette variété de confitures au même niveau que les prix de la liste pour les produits de baies de Logan.

La récolte des pommes de terre et le mildiou

Par suite du développement anormal du mildiou des pommes de terre, on nous demande de partout quel est le meilleur temps de faire la récolte. La réponse à cette question n'est pas nécessairement la même pour tous les producteurs, c'est-à-dire que la qualité du sol dans lequel les pommes de terre sont cultivées peut, dans les circonstances, faire varier la réponse. D'une façon générale on s'accorde sur les directives suivantes:

1. Dans la plupart des cas, il y a avantage à retarder la récolte et à ne sortir les patates de terre qu'une quinzaine de jours après la mort du feuillage;

2. Dans les terres poreuses, sablonneuses, sèches et bien aérées, où le mildiou a brûlé le feuillage, on peut prendre le risque de les arracher maintenant, à condition que les patates soient suffisamment mûres;

3. Dans les terres lourdes ou humides, où les patates sont plus pourrissantes, certains producteurs préfèrent retarder la récolte, croyant que toutes les patates atteintes par le mildiou pourriront avant l'arrachage;

D'autres préfèrent récolter plus tôt et faire un triage rigoureux. Dans ce cas, surtout si les fanes ne sont pas mortes depuis une quinzaine de jours, il y a grand danger d'infecter des tubercules pas assez mûrs avec le feuillage qui porte des millions de germes encore vivants, ou par le contact des tubercules sains avec les tubercules malades;

4. Dans tous les cas, un triage rigoureux s'impose. De plus, on ne doit mettre en cave que des pommes de terre parfaitement sèches;

CECI CONCERNE VOS ACHATS DU TEMPS DE GUERRE



"Je crois pouvoir affirmer en toute sécurité que le problème des approvisionnements de sucre est l'un des plus difficiles que nous ayons à résoudre aujourd'hui, sous le régime de l'économie dirigée. Vous ne pouvez obtenir en temps de guerre tout ce que vous désirez. Si une livre suffit, n'en achetez pas deux."

Le Président,
La Commission des Prix
et du Commerce en temps de guerre.

La situation du sucre n'est pas rose

LES QUATRE CINQUIÈMES DE LA CONSOMMATION CANADIENNE DE SUCRE DOIVENT ÊTRE IMPORTÉS

Ce globe terrestre montre les régions d'où le Canada, l'Angleterre et les Etats-Unis tiraient leurs importations de sucre, avant la guerre. Nos trois pays achetaient à peu près tout le sucre que ces régions pouvaient exporter.

Mais ces importations ont cessé par suite de l'occupation ennemie, comme cela s'est produit à Java et aux Philippines, ou elles ont diminué considérablement, faute de main-d'œuvre, dans les régions de Hawaii, Porto-Rico, Australie, Trinidad, Fidji, etc.

L'IMPORTANCE DU SUCRE

Les réserves de sucre des Nations-Unies ont grandement diminué par suite de la consommation anormale. Des quantités énormes ont servi à la fabrication de l'alcool employé dans le caoutchouc synthétique (pneus, etc., aussi bien que dans le T.N.T. et la poudre sans fumée). Par exemple, l'explosif nécessaire pour remplir 5 obus de 16 pouces, exige autant de sucre

qu'une acre de terre peut en fournir dans une plantation de Cuba. Cette année, seulement le sucre cubain, qui sert à la fabrication de l'alcool industriel, équivaldrait pour le Canada à plus de deux ans d'importations normales.



AVONS-NOUS BESOIN DE PLUS DE SUCRE

Il y a un siècle, le monde entier ne consommait pas plus de sucre que le Canada à lui seul n'en consomme aujourd'hui. Depuis quelque temps, nous manifestons plus de goût pour les choses sucrées. Le sucre est un grand producteur d'énergie, mais les aliments amidonnés font d'excellents substituts.

LES APPROVISIONNEMENTS SONT RÉPARTIS ÉGALEMENT

Tous les approvisionnements de sucre sont mis en commun et contrôlés par un Comité conjoint des Nations-Unies, qui fixe les quotités du Canada, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, d'après une échelle uniforme.



Nous vivons de notre réserve de sucre

Au temps de Pearl Harbor, les Nations-Unies possédaient une réserve de sucre d'environ 3 millions de tonnes, mais depuis trois ans, notre consommation a été plus forte que la production et nos réserves ont été fortement entamées. Les pays

libérés contribueront à diminuer encore ces réserves. De grosses récoltes pourraient améliorer la situation, mais il est peu probable qu'une forte augmentation des stocks disponibles de sucre ne se produise. Si la consommation courante se maintient au taux actuel, nous serons à court de sucre l'an prochain. Nous devons faire tout notre possible pour conserver nos approvisionnements.

LE RATIONNEMENT A ÉTÉ IMPOSÉ PARCE QU'ON MANQUAIT DE NAVIRES. LE RATIONNEMENT DOIT CONTINUER PARCE QUE LES RÉSERVES MONDIALES SONT INSUFFISANTES

CETTE ANNONCE FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE DE MESSAGES DONNANT LES FAITS CONCERNANT L'APPROVISIONNEMENT DES DENRÉES D'USAGE COURANT

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

Nouveaux...

(Suite de la page 10)

le bœuf de surplus sera accepté par l'Office des viandes pour l'exportation, resteront au même niveau toute l'année au lieu de varier chaque saison comme ils le faisaient autrefois. Ceci devrait avoir pour effet d'ouvrir un débouché stable et uniforme pour le surplus de viande, de toutes les catégories de bêtes bovines.

Miel foncé pour les consommateurs industriels

Les consommateurs industriels peuvent acheter des variétés plus foncées de miel pourvu qu'ils en reçoivent l'autorisation de l'administrateur du sucre à Montréal, rappelle la Commission des prix et du commerce en temps de guerre aux apiculteurs et aux consommateurs industriels de miel.

Un porte-parole de la Commission explique que la demande du consommateur pour du miel foncé se limite à quelques marchés seulement et que le contrôle de l'usage industriel est destiné à assurer que les approvisionnements du produit soient dirigés vers un usage normal.

"Les plantes industrielles"

Le lin — La betterave à sucre — Le tabac

Un fort volume de 160 pages contenant toutes les leçons du dix-septième cours à domicile de l'U.C.C. Chacun de ces trois sujets d'actualité est traité par des experts. Cette brochure est un outil incomparable qui rendra de grands services à tous ceux qui se livrent à ces cultures dans la province de Québec. Elle est à portée de toutes les bourses puisqu'elle ne coûte que 25 cents l'unité, \$2.00 la douzaine; ajoutez dix pour cent pour frais de port et faites remise avec la commande au

SERVICE DE LIBRAIRIE DE L'U.C.C.

515, AVENUE VIGER

MONTREAL

La valeur fertilisante de la tourbe

par J.-H. Lavoie, chef du Service de l'horticulture

Dans le présent article, reproduit avec l'autorisation du Réveil Rural de Radio-Canada, M. Lavoie explique à ses auditeurs en quoi consistent les découvertes du professeur Bottemley, au sujet de la tourbe. Ce savant poursuivait, dans les laboratoires de botanique du King's College, des recherches sur le bacille radicicola, lorsqu'il découvrit que ce bacille, lorsqu'il conserve sa vitalité à l'état latent, pendant près de trois ans, après que la terre qui en était inoculée eût été desséchée.

QUESTION — Qu'est-ce que ce bacille radicicola ?

REPONSE — C'est l'une de ces nombreuses espèces de micro-organismes ou de germes microbiens qu'on appelle aérobies, parce qu'ils ont besoin de l'oxygène de l'air pour vivre et se développer, et qui fournissent aux plantes légumineuses, sur les racines desquelles ils se fixent, l'azote atmosphérique dont ces plantes ont besoin.

Q — A quelle profondeur cette bactérie vit-elle dans le sol ?

R — Elle ne peut vivre que dans les couches aériées de la surface du sol, c'est-à-dire à trois ou quatre pouces, si le sol est ameubli jusqu'à cette profondeur.

Q — N'est-il pas d'autres microbes qui, au lieu de fixer l'azote de l'air dans le sol, comme le fait le bacille radicicola, transforment l'humus du sol en azote ?

R — Oui, plusieurs espèces de microbes du genre azotobacter, et notamment celui désigné sous le nom de coccus, concourent à transformer l'humus en humates d'ammonium.

Q — Les radicolas et les coccus font-ils bon voisinage ?

R — Ce sont presque des inséparables puisqu'ils vivent en symbiose.

Q — De quoi vivent-ils ?

R — Les micro-organismes du sol sont des agents de transformation qui vivent d'hydrates de carbone. Il faut se rappeler que le sol est un milieu vivant où se passent continuellement des phénomènes biologiques dus à l'action simultanée et interdépendante de germes divers tels que bactéries, algues, champignons qui paraissent y vivre en communauté de biens !

Q — Où puisent-ils ces hydrates de carbone ?

R — Les algues à chlorophylle, les poils radicaux des racines et les colloïdes humiques en sont leurs plus grandes sources d'approvisionnement.

Q — Pendant combien de temps peuvent vivre ces bactéries ?

R — La durée moyenne de leur vie active n'excède pas trois heures.

Q — Combien peut-il y en avoir dans une bonne terre ?

R — Jusqu'à 15 milliards par gramme de terre ou par trentième d'once.

Q — Mais, au fait, ne trouvez-vous pas que nous sommes rendus bien loin de la tourbe ?

R — Pardon, loin de nous écarter de notre sujet, nous nous en sommes rapprochés, car j'estime qu'il eût été impossible de l'aborder sans ce préambule nécessaire à la compréhension de ce qui va suivre.

Q — Est-ce que, par hasard, il se trouverait des bactéries fixatrices d'azote dans la tourbe ?

R — Au sortir de la tourbière, la tourbe est d'ordinaire aseptique, c'est-à-dire dépourvue de tout germe putréfacteur et ne peut conséquemment pas contenir d'humus soluble.

Q — S'il en est ainsi, quel rapport la découverte du professeur Bottemley peut-elle avoir avec la tourbe ?

R — C'est qu'en introduisant une culture mélangée de bacilles radicicola et d'azobacter, dans des tourbes préalablement émiettées, stérilisées et humectées, Bottemley obtint, après huit jours d'inoculation et d'imprégnation, à

une température constante de 79° R., une transformation de cette matière organique, en nourriture soluble pour les plantes, c'est-à-dire un humate d'ammonium qu'il appelle "Humogen". Par réaction des bactéries sur cet "Humogen", — et ce fut là sa deuxième grande découverte — il obtint une substance très apparentée aux vitamines et qu'il nomma "auximones", dont l'étymologie signifie: stimulant de croissance.

Q — A quels traitements soumet-il cette tourbe, une fois sa période d'inoculation terminée ?

R — Il n'a plus qu'à la sécher, puisque la première découverte lui avait déjà appris que les bactéries nitrificatrices peuvent vivre pendant près de trois ans, à l'état latent, en terre desséchée.

Q — Pourquoi inocule-t-il ainsi de la tourbe plutôt que du fumier ?

R — Parce que la tourbe est plus abondante, moins coûteuse à stériliser et plus légère à transporter que le fumier; parce qu'en outre elle ne contient pas de graines de mauvaises herbes et qu'elle est exclusivement constituée de matière organique.

Q — Cette tourbe transformée par les bactéries est-elle aussi riche en azote qu'un fumier bien décomposé ?

R — D'après Gordon Knox, la tourbe ainsi traitée fournit: 15.19 d'humate soluble; 2.69 d'azote soluble; 4.31 d'azote total; le fumier très décomposé ne donne que: 1.46 d'humate soluble; 0.43 d'azote soluble et 2.84 d'azote total.

Q — Comment s'applique-t-elle au sol ?

R — Elle ne peut être profitablement employée qu'en sol neutre ou légèrement alcalin, bien aéré et assez bien pourvu d'humidité. On l'applique à raison de 1,000 livres à l'acre, au moins 15 jours avant les semailles, puis on l'incorpore au sol, sur une profondeur de 3 à 6 pouces, par un bon hersage.

Q — Si le sol était acide au lieu d'être neutre ou alcalin, que faudrait-il faire ?

R — Chauler les terres fortes à l'automne; les terres légères très à bonne heure au printemps; car il ne faut pas appliquer la tourbe inoculée en même temps que la chaux; autrement, les humates solubles seraient transformés, à son contact, en humates insolubles de calcium.

Q — Cet engrais convient-il à tous les sols et à toutes les plantes ?

R — Non seulement il convient à tous les sols et à toutes les plantes, mais encore donne des rendements de beaucoup plus élevés que ne sauraient en donner les meilleurs engrais jusqu'ici connus.

Q — Un engrais si précieux doit coûter cher de fabrication ?

R — Knox estime que cet engrais, qui est de 50 à 80 fois plus puissant que le meilleur fumier décomposé, coûtait, en 1915, un peu moins de \$45 la tonne à la fabrique Greenford Green, en Angleterre.

Q — Ne croyez-vous pas qu'on pourrait le fabriquer à meilleur compte, chez nous ?

R — Etant donné qu'il existe d'immenses tourbières dans la plupart de nos régions agricoles, je suis fondé de croire qu'on pourrait en diminuer le coût du tiers, pour peu qu'il soit produit en grande quantité.

Q — L'humogen fournit-il aux plantes plus d'azote que le nitrate de soude ou le sulfate d'ammoniaque ?

R — Il n'y a pas de comparaison possible à établir entre ces substances; d'abord, parce que l'humogen favorise le développement de la microflore ou de la vie bactérienne du sol, alors que les nitrates, les intoxicant et les tuent. Ensuite, parce que l'humogen ou tourbe inoculée, fournit au sol de l'humus que ne renferment pas les engrais minéraux.

Q — Voulez-vous dire par là que l'humus est plus indispensable au développement de la vie bactérienne du sol que le sont les engrais minéraux ?

R — Je soutiens, après Albert Demolon, que: "Dans les sables et les terres semi-arides où la combustion de la matière organique est rapide, le problème de la culture est une question d'humus et d'eau avant d'être une question d'engrais". Si la fertilité de nos sols agricoles diminue au point que le directeur des fermes expérimentales s'en alarmait récemment en public, c'est, à mon humble avis, parce qu'au lieu d'intensifier la vie bactérienne du sol par des applications appropriées de matières humiques, nous la détruisons par des applications trop fortes d'engrais minéraux et trop faibles de matières organiques bien décomposées.

Q — A défaut d'usine d'inoculation de tourbe chez nous, n'y aurait-il pas avantage à l'utiliser de quelque autre façon pour fournir de l'humus à ceux de nos sols qui en manquent ?

R — Nous avons déjà dit, dans notre dernière causerie, que la tourbe pouvait être convertie en humus, soit en l'introduisant dans les composts, ou mieux en l'incorporant, comme litière, aux engrais animaux.

Q — Possède-t-elle alors une bonne valeur fertilisante ?

R — Qu'on en juge. D'après Knox, la tourbe à l'état brut contient: 0.28 d'humus soluble; 0.21 d'azote soluble et 1.26 d'azote total; tandis que la tourbe ayant servi de litière renferme, après un an: 1.05 d'humate soluble; 0.82 d'azote soluble et 2.58 d'azote total. Au surplus, son taux de carbone peut s'élever jusqu'à près de 40%. Sa valeur fertilisante est donc de beaucoup supérieure à celle des fumiers insuffisamment décomposés, lesquels, selon Wagner, "détruisent les nitrates du sol et diminuent les rendements".

Q — Est-ce que l'emploi de la tourbe, comme litière, n'offre pas d'inconvénients ?

R — Bien au contraire, puisque Ruschmann affirme qu'elle ne contient que "de un à neuf millions d'organismes par gramme, contre 31 millions dans la sciure de bois, 16 millions dans la paille, et puisqu'il a découvert que 40% des bactéries trouvées dans le lait provenaient des litières de paille".

Q — Quelle proportion de tourbe faut-il appliquer au sol ?

R — Tout dépend évidemment des conditions physiques, chimiques et biologiques des sols, car la tourbe exerce une influence considérable sur les trois à la fois. Aussi, la proportion de matière organique à appliquer, pour améliorer leurs propriétés physiques, peut-elle varier de 1/5 jusqu'à 50% en volume.

Q — Comment eut-elle améliorer les propriétés physiques des sols ?

R — Par son action sur leur texture et leur pouvoir absorbant. Autant certaines espèces de tourbe peuvent contribuer à augmenter considérablement la porosité des sols lourds, autant d'autres peuvent augmenter le pouvoir d'absorption d'eau des sols légers et secs. Or, quand on sait, d'une part, que certaines tourbes peuvent absorber jusqu'à 20 fois leur volume d'eau, à l'état pur, et de deux à trois fois, lorsqu'incorporées au sol, et que d'autre part, la moyenne d'absorption d'eau par les plantes dans le sol, oscille entre 500 à 700 tonnes par acre, pendant une saison de végétation, n'est-on pas justifiable de conclure, avec Demolon, que "le problème de la culture est une question d'humus et d'eau, avant d'être une question d'engrais".

Q — Quelles sont les espèces de tourbes qui conviennent davantage aux divers sols ?

R — Il serait grandement temps, puisque beaucoup de nos terres se meurent, faute d'humus, que des recherches sérieuses soient entreprises, pour nous l'apprendre !

Une brochure sur l'élevage du cheval

Les cultivateurs peuvent maintenant se procurer gratuitement, au ministère de l'Agriculture de Québec, une brochure sur l'élevage du cheval. C'est une réédition du bulletin No 121 intitulé "Le cheval de ferme". L'auteur, M. J. Gautreau, agronome, chef de la division des chevaux, au service de l'Élevage, a apporté quelques modifications à son texte original en s'inspirant des données les plus récentes de la zootechnie appliquée. D'importantes additions ont été faites principalement aux chapitres de l'hérédité et de la consanguinité.

Les cultivateurs trouveront dans cette brochure illustrée de 32 pages des conseils opportuns sur les méthodes d'élevage, le choix d'une race, la sélection, le soin du poulain, l'alimentation, etc. Même si le moteur a remplacé le cheval dans plusieurs travaux, celui-ci restera toujours sur nos petites exploitations l'agent de traction le plus économique et "Le cheval de ferme" apprendra aux cultivateurs comment en tirer le meilleur profit. Le bulletin No 121 est envoyé sans frais. On s'adresse à la section des Publications, ministère de l'Agriculture, Québec.

Une idée...

(Suite de la page 9)

etc., des exploitants de la terre du pays natal — je te dis que je me sens que j'en "regagne" en t'écrivant d'uccisme de temps en temps, mais passons! Des obstacles de toutes sortes barrèrent la route, mais Barré, le fondateur, Barré, le tenace, le patriote convaincu, avec deux, trois lieutenants convaincus comme lui, continua son bonhomme de chemin — oui, oui, le même honorable monsieur Barré notre ministre d'agriculture à Québec, un terrien pour vrai, un cultivateur pure laine — et l'U.C.C., aujourd'hui, c'est 35,000 cultivateurs enrôlés sous sa bannière, une organisation adulte, stable avec un journal officiel pour répandre ses idées, sa doctrine, une association qui s'occupe d'œuvres de toutes sortes: cours par correspondance, cercles d'étude, assurance mutuelle, etc., etc. Je te dis que je me suis pas gêné pour montrer à Trefflé la belle récolte qu'a donné, que donne cette IDEE-SEMENCE, pour lui dire que, dans moins d'une génération, l'uccisme sera un des grands facteurs pour assurer une plus grande indépendance économique des nôtres de ce grand coin de pays canadien qui nous est particulièrement cher — QUEBEC.

Tu sais, cette IDEE-SEMENCE, il faut continuer de la propager pour le plus grand bien de notre association.

Des saluts! PHILEMON.

Nouvelles brèves

Pour la protection des vergers

Le Comité de Protection des Vergers, organisé le printemps dernier par le Conseil provincial de la Défense des cultures, a visité récemment quelques-uns des vergers qui souffrent le plus des attaques d'insectes et de maladies. Ce Comité est constitué de MM. C.-E. Petch et A.-A. Beaulieu, de la Station fédérale d'entomologie à Hemmingford, et de MM. P.-N. Godbout, Lucien Laporte et Paul-Omer Roy, du ministère provincial de l'Agriculture. Ce groupe de visiteurs était accompagné de M. W.-A. Ross, chef de la section des Recherches sur les insectes des arbres fruitiers, au Ministère fédéral de l'Agriculture. Rappelons que le but de ce comité est de poursuivre des recherches sur la répression des fléaux qui s'attaquent aux pommiers, et de formuler des recommandations appropriées aux pomiculteurs.

Projet d'un laboratoire

Le Dr J.-M. Swaine, directeur des Recherches scientifiques au ministère fédéral de l'Agriculture, visitait ces jours derniers le sud-ouest agricole de la Province. Il était accompagné de M. H.-N. Racicot, phytopathologiste d'Ottawa, et de quelques autres techniciens du ministère provincial de l'Agriculture. Le docteur Swaine désirait constater sur place l'importance de nos cultures horticoles et industrielles et la gravité des maladies végétales qui les affectent, en vue de l'établissement possible, pour l'après-guerre, d'un laboratoire de pathologie végétale, dans cette importante région.

Exposition potagère

Le Jardin Botanique de Montréal vient de tenir une exposition de légumes, toute la gamme des plantes potagères y était représentée. Un nombreux public a défilé devant les exhibits préparés sous la direction immédiate de M. Henri Gélinas, jardinier en charge de la section économique du Jardin Botanique.

Les Chapeaux pour hommes

La Commission des Prix et du Commerce vient de lever les restrictions ayant trait à la fabrication, aux modèles, aux couleurs et à l'emballage des chapeaux de feutre pour hommes et garçons. C'est ce qu'annonce l'administrateur de la mercerie pour hommes et garçons à la Commission.

Cette levée des restrictions fait partie de la politique de la Commission des Prix et du Commerce d'abolir certaines ordonnances aussitôt que la situation s'améliore.

La science agricole...

à la portée de votre intelligence et de votre bourse

Série complète des Cours à domicile de l'U.C.C.

	L'exemplaire
1935-36.—La zootechnie générale	15 cents
1936-37.—L'aviculture, l'horticulture, l'apiculture	15 "
1937-38.—Notions d'économie rurale	15 "
1938-39.—Notions élémentaires de comptabilité agricole	15 "
1939-40.—Notions élémentaires de coopération agricole	25 "
1940-41.—Le syndicalisme agricole	25 "
1941-42.—Notions élémentaires d'économie politique et sociale	25 "
1942-43.—Les plantes industrielles	25 "

Ajoutez dix pour cent pour frais de port et faites remise avec la commande au

SERVICE DE LIBRAIRIE DE L'U.C.C.

515, AVENUE VIGER

MONTREAL

L'enseignement qui se donne à l'École moyenne d'agriculture de Val-d'Espoir

Voici de larges extraits d'une causerie donnée dernièrement au poste radiophonique C.H.N.C. de New-Carlisle, en Gaspésie, par le R. F. Adolphe Champagne, c.s.v., directeur et recruteur des élèves à l'École moyenne d'agriculture de Val-d'Espoir, en Gaspésie.

Les touristes venus parfois de très loin parcourent la magnifique route qui ceinture notre presqu'île et s'extasient devant nos sites, comparables avantageusement aux plus beaux du monde. La Gaspésie, avec son ciel bleu de Naples, sa terre rouge, ses rivages découpés et baignés par l'Océan, ses panoramas variés qui à chaque détour de route livrent une surprise aux sens du voyageur, constitue pour les touristes un appel irrésistible, et chaque année, il nous reviennent ajoutant à la vie déjà intense qui se mène sur nos bords.

La Gaspésie, dotée par la Providence des dons les plus magnifiques à devant elle un brillant avenir. Il fait bon, au surplus, de songer que cet avenir ne semble pas très lointain; et nous pourrions le rendre encore plus immédiat en prenant sérieusement en mains nos propres affaires.

A la base du développement industriel, en Gaspésie comme ailleurs, nous devons placer l'agriculture. Les établissements industriels fortifient et multiplient les familles stables qui donnent des cerveaux et des bras. N'est-ce pas là ce qu'il faut à l'industrie; des cerveaux pour diriger et des bras pour agir. Et de plus, l'industrie utilise une main-d'œuvre et concentre des populations qu'il faut nourrir par l'agriculture. Donc tout effort développé en vue d'accroître le mouvement agricole en Gaspésie est essentiel à son progrès économique et donc au bonheur matériel de tous ceux qui l'habitent. Voulons-nous un jour récolter en abondance des dollars? Commençons tout d'abord par cultiver notre sol; rappelons-nous toujours que l'essor agricole doit préparer l'essor industriel.

L'agriculteur gaspésien a-t-il chances de réussir? Peut-il en Gaspésie parvenir en moins d'une génération à une respectable aisance? Je le crois au témoignage des connaissances et à la suite des expériences réalisées tout récemment sur la ferme de l'École Sainte-Marie de Val-d'Espoir et ailleurs en Gaspésie.

Disons que le défrichage en Gaspésie est très facile et prépare un sol fertile classé en général comme EXCELLENT, après des analyses faites par des agronomes. Le climat gaspésien, grâce aux variétés hâtives de légumes et de céréales, n'est plus un obstacle à la culture. Nos agriculteurs disposent de marchés pour écouler immédiatement leurs produits.

D'ailleurs l'agriculture s'est implantée depuis longtemps en Gaspésie dont les côtes sont ponctuées de petits villages agricoles prospères. Les débuts furent et restent très lents, pour une cause qu'il ne m'appartient pas d'analyser ici. Il y eut comme partout ailleurs des succès et des échecs. Les échecs furent attribuables beaucoup plus à l'ignorance des méthodes modernes de culture qu'au défaut de conditions favorables. Nous pouvons affirmer que l'agriculteur gaspésien est aussi bien partagé que ses confrères établis dans n'importe quelle partie de la province.

Donc, avec tous ceux qui encouragent et maintiennent l'École d'Agriculture Sainte-Marie de Val-d'Espoir, nous sommes assurés de ne point travailler en vain; nous sommes assurés surtout de contribuer au bonheur de tous les Gaspésiens en hâtant la pénétration agricole de toute la péninsule. C'est l'œuvre bienfaisante à laquelle l'École Sainte-Marie de Val-d'Espoir se propose de travailler, et en cela elle justifie les attentions que ses fondateurs continuent de lui prodiguer.

Notre but immédiat à l'École moyenne d'Agriculture, c'est d'intéresser à la terre le plus grand nombre possible de jeunes gens,

d'en faire des chefs de familles agricoles qui feront souche dans leurs divers milieux et qui contribueront, par leur compétence, leur amour du sol, à mettre en valeur la plus grande étendue possible de nos terres cultivables. C'est là le véritable travail de base qui s'impose en Gaspésie, travail qui donnera de la fierté et de l'ambition à nos jeunes gens.

L'École Sainte-Marie de Val-d'Espoir commence d'abord par prêcher d'exemple. Elle dispose d'une étendue de terrain d'au delà de 2000 acres, dont 200 défrichés en majorité au cours des six dernières années sont en pleine culture et atteignent des rendements très élevés en foin, céréales, pommes de terre et légumes variés. À la culture du sol, l'École joint l'élevage des vaches laitières, des porcs et des volailles. Son troupeau de vaches canadiennes est constitué de races enregistrées. Une vache à elle seule, au cours du mois d'août, a donné 1800 livres de lait. Tous les bâtiments: grange, étable, vacherie, porcherie, poulailler sont de construction récente et tout à fait modernes. Nous disposons pour la culture, de machines neuves et à fort rendement. Le tout est régi par un religieux-agronome, licencié de l'Institut Agricole d'Oka, le R.F. Réal-Desrosiers. Colons et cultivateurs de la région s'inspirent des méthodes de l'École Sainte-Marie et le plus grand nombre d'entre eux réalisent de véritables succès. L'élève qui a le bonheur de fréquenter notre école n'a pas l'impression d'entendre des théories pour les habitants d'une autre planète. Il constate au contraire que tout est bien réalisable, puisqu'il en voit la réalité sous ses yeux.

Les exemples et les faits que nos élèves contemplent leur donnent de l'ambition, leur fait apprécier l'art de l'agriculture et les disposent à recevoir un bien-faisant enseignement.

Le but de cet enseignement, confié à des religieux, les Clercs de Saint-Viateur, n'est point de former des spécialistes, bien qu'il soit donné par des professeurs érudits. Nous visons à donner à nos élèves une formation agricole qui leur fait aimer la terre et leur permet de résoudre la majorité des problèmes qui se posent dans l'exploitation d'une ferme. Cet enseignement, à la fois théorique et pratique, est donné par deux agronomes: un religieux et un laïc, auxquels ont été adjoints des professeurs religieux très expérimentés et même spécialisés dans les diverses cultures. Il embrasse l'étude des sols, les modes culturels, les engrais et amendements, les cultures potagères et fruitières, l'anatomie, les races animales et végétales, les principes d'élevage, les méthodes d'alimentation, d'administration d'une ferme, la sylviculture, les constructions rurales, l'économie rurale, la comptabilité agricole, les caisses populaires, la coopération. En plus, on soigne des matières essentielles à former la personnalité religieuse et sociale de nos étudiants: l'instruction religieuse, les langues française et anglaise, l'arithmétique et même l'art de la parole.

Il va sans dire que cet enseignement s'accompagne toujours de la pratique, le meilleur maître. En plus de leur montrer à cultiver, on enseigne aux élèves à travailler le cuir, le fer et le bois. Dans une boutique des mieux outillées, nos élèves pratiquent la forge, la menuiserie, la sellerie et la cordonnerie sous la direction de professeurs. Je suis heureux de répéter ici que l'École fournit gratuitement les outils et même les matériaux: cuir, fer et bois, qu'utilisent les élèves, et chaque élève devient propriétaire des objets qu'il a fabriqués au cours de ses 200 heures de pratique dans les ateliers. L'an dernier encore, près de 800 morceaux ont été exécutés et apportés par les élèves dans leurs foyers.

En plus de recevoir un enseignement de première valeur, l'étudiant de l'École d'Agriculture de Val-d'Espoir jouit du confort moderne que ses camarades reçoivent

dans la plupart des collèges aujourd'hui: électricité, chauffage central, douches, salles de jeux, etc. Rien ne l'inquiète et tout concourt à rendre efficaces les mesures que l'on prend pour assurer son complet entraînement agricole.

Je remercie, au nom de ma Communauté Son Excellence Mgr Ross du paternel intérêt qu'il porte à notre École, de sa sollicitude de tous les jours et de l'encouragement qu'il prodigue aux maîtres et aux élèves; nous sommes le corps d'un grand être en mouvement, mais Son Excellence en est l'âme, il anime et vivifie tous les efforts. Les Gaspésiens ne sauront peut-être jamais jusqu'à quel point ce prince de l'Eglise, tout en leur ouvrant le ciel, contribue à leur bonheur et à la prospérité terrestre.

Messieurs les curés, que je connais tous, aiment profondément leurs chers Gaspésiens; ils veulent les garder à la terre; ils veulent qu'à côté de la croix qui brille au sommet de nos clochers et dans les âmes; brille aussi l'espérance de jours meilleurs, et les pièces d'argent qui assurent l'indépendance et la joie de vivre; ils veulent que le travail agricole et son rendement ne soient que des symboles de la paix intérieure qui les accompagne et les couronne. Merci à eux en votre nom, au nom de l'École, au nom de la patrie et de tous les humbles mais fiers fils de l'Eglise immortelle.

Notre École bénéficie très largement du zèle et du savoir des agronomes de la Gaspésie. Ces semeurs d'idéal, ces conseillers judicieux, ces experts avisés et dévoués sont les soutiens de notre École, les amis sincères de la culture terrienne, les grands bien-faiteurs de notre population agricole; en mon nom et au vôtre, je leur rends hommage et les prie de croire que les coeurs des Gaspésiens sont aussi féconds en gratitude que le sol que la Providence les appelle à cultiver.

Je m'en voudrais de ne pas signaler avec gratitude, l'intérêt que manifestent à notre École, tant de nombreux amis, tant d'hommes publics, tant de chefs de gouvernement. Il y a vraiment unanimité d'opinions sur les bienfaits que peut produire une école comme la nôtre, et à tous, je dis mon plus cordial merci.

Parents de nos élèves ANCIENS, vous nous avez confié vos enfants; nous vous les avons rendus mieux équipés pour la vie, plus respectueux de vos traditions, plus attachés à la terre, plus fidèles à leur religion. Si NOUS vous avons rendu service, aidez-nous maintenant à favoriser d'autres enfants de la terre et faites-vous, avec vos fils, les propagandistes de nos modestes efforts. Merci de votre confiance du passé et de vos encouragements de l'avenir.

Chers ANCIENS élèves, c'est par vous que je veux terminer. N'est-il pas vrai que nous avons multiplié par CENT les dons naturels que vous possédiez, que nous vous avons donné confiance en vous-mêmes, que nous vous avons riviés au sol, que nous vous avons appris à lever fièrement la tête en vous apprenant scientifiquement à nourrir l'humanité, que nous vous avons rendus plus débrouillards et plus habiles, que nous vous avons fait connaître davantage le DIEU qui donne la fécondité à la TERRE, que nous vous avons inculqué les principes d'une saine solidarité; que nous vous avons enseigné l'épargne, que nous vous avons rendus meilleurs en un mot; pour tout cela, rendez grâce à Dieu, conservez-nous une parcelle de reconnaissance, dirigez vers nous vos frères et vos amis, cultivez honorement la terre, rendez-la surtout plus belle et plus prospère, soyez les amis de l'ordre, du travail, de la coopération, de la vertu. Faites honneur à votre ÉCOLE et que Dieu vous guide, vous encourage et vous protège, vous illumine de ses clartés, fortifie vos muscles, réchauffe vos coeurs, et vous conserve à la terre gaspésienne.

Une grande fête agricole à St-Félix de Kingsley

Sous le Patronage du Révérend E.-A. Lemaire, ptre, curé. — Bénédiction et inauguration d'une meunerie modèle et d'une magnifique salle paroissiale. — Célébration du 25e anniversaire de la fondation de la Société coopérative agricole. — Jeudi, le 12 octobre 1944.

PROGRAMME

Cette fête sera sous la présidence de M. J. N. FRANCOEUR, Géral.

9 h. A.M.—Messe solennelle et sermon de circonstance par le Révérend M. Désilet, ptre.

10 h. à Midi.—Études sur la Coopération, sous la présidence conjointe de MM. Millette, agronome régional, et de M. J. E. Morin, président de la Coopérative.

1 h. à 2 h.—Visite de la meunerie en opération et de la boulangerie-fromagerie, avec les directeurs de la Coopérative locale.

2 h. à 2 h. 30.—Temps libre.

2 h. 30 précises. — Souhaits de bienvenue à Son Excellence Mgr Lafortune et aux autres invités d'honneur par M. le curé E. A. Lemaire.

Discours par plusieurs orateurs distingués. L'assemblée de l'après-midi sera sous la présidence conjointe de M. le curé et de M. Ed. Caillé, maire de la paroisse.

Parmi les invités d'honneur mentionnons:

Mgr Albini Lafortune, l'Honorable Maurice Duplessis, Premier Ministre, l'Honorable Laurent Barré, Ministre de l'Agriculture,

(Suite à la page 19)

Nouvel horaire des trains du Canadien National

M. A.-A. Gardiner, gérant général du service des voyageurs au Canadien National, annonce qu'à partir du dimanche, 24 septembre, "L'Océan Limité" et l'"Express Maritime" seront accélérés entre Montréal et Halifax. L'"Océan Limité" arrivera à Halifax à 10.30 hres du soir au lieu de 10.50, le départ de Montréal, Gare Centrale, continuant de s'effectuer à 7.30 hres du soir. L'"Express Maritime" quittera la Gare Centrale pour Halifax tous les jours, excepté le samedi à midi pour arriver au port de l'Est à 7.20 hres du soir au lieu de 7.35. Il n'y a pas de changement dans l'autre sens. Le train continuera à quitter Halifax à 3.10 de l'après-midi, tous les jours, excepté le dimanche, pour arriver à Montréal à 7.05 p.m. Il

La production de beurre et de fromage en août

La Section agricole du Bureau des Statistiques vient de publier son rapport mensuel sur la production de beurre et de fromage dans la province de Québec.

Durant le mois d'août 1944, (chiffres correspondants de 1943 entre parenthèses) la production de beurre s'est totalisée à 11,692,805 (12,146,263) livres et enregistre une diminution de 3.7 pour cent. La production de fromage s'est chiffrée par 9,651,188 (8,407,627) livres et accuse une augmentation de 14.8 pour cent sur le mois correspondant de 1943.

Pendant les huit premiers mois de l'année 1944, la production totale de beurre atteint 54,665,819 (59,610,991) livres et enregistre une diminution de 8.3 pour cent. La production cumulative de fromage se chiffre par 39,958,237 (28,229,824) livres et dépasse de 41.5 pour cent celle de la même période en 1943.

Entreposages: Les entreposages de beurre et de fromage dans la province de Québec, au 1er septembre 1944, se chiffrent respectivement par 19,970,034 et 37,008,303 livres, tandis que le grand total des entreposages au Canada s'élève à 62,472,170 livres pour le beurre et 61,105,940 livres pour le fromage.

Prix du beurre et du fromage: Le prix du beurre de crémère à Montréal, d'après les cours quotidiens de la Bourse Canadienne des Denrées, montre pour le produit de première-qualité un prix moyen de 0.34 1/3 cents la livre, à rapprocher de 0.33 1/4 cents en août 1943. A Montréal, le fromage pour consommation locale fait voir une moyenne de 21 cents la livre, exactement le même qu'en août 1943. Le prix du fromage destiné à l'exportation est fixé à 0.20 cents la livre et reste stationnaire.

Les sacs de coton usagés

Les manufacturiers qui avaient l'habitude d'utiliser des sacs de coton usagés pour la fabrication de divers articles de ménage peuvent maintenant reprendre cette pratique sans enfreindre les règlements de la Commission des Prix et du Commerce.

est à noter que ce train quitte Mont-Joli tous les jours.

"Le Scotian" maintiendra son horaire dans les deux sens. Ce train quitte la Gare Centrale tous les jours à 11.55 p.m. pour arriver à Halifax à 7 hres le second matin. Dans le sens de l'ouest il quitte Halifax tous les jours à 7.20 du soir pour arriver à Montréal à 9.20 le lendemain soir.

Le nouvel indicateur des trains du Canadien National annonce la suppression du double service d'été entre l'Île du Prince Édouard et la terre ferme. A partir de dimanche prochain la correspondance avec l'Île se fera simplement par l'"Express Maritime" et entre l'Île et la terre ferme par l'"Océan Limité".

La coopérative de consommation

Le Conseil supérieur de la Coopération vient de publier une traduction du cours donné à l'Université de St-François-Xavier, d'Antigonish, sur la coopérative de consommation. Cette brochure s'adresse tout particulièrement aux directeurs et aux membres de coopératives de consommation. On y expose les principes et les méthodes d'une bonne administration. Le modèle de constitution que l'on trouve en appendice pourra aider à l'élaboration ou à l'amendement des règlements des coopératives de consommation. Tous ceux qui désirent lancer un tel mouvement dans leur paroisse doivent se procurer cette brochure et l'étudier attentivement. Elle leur fera éviter bien des erreurs.

Le prix de vente est de 25 centins l'unité, et on peut se la procurer en envoyant sa commande avec en plus 10% pour frais de port au

Service de Librairie de l'U.C.C.

515 AVENUE VIGER,

MONTREAL

Convocations

DIMANCHE, le 1er octobre:

L'Ascension (Patapédia)
Notre-Dame de la Doré
St-Philippe (Richmond)
Ste-Apolline (Montmagny)
Notre-Dame des Bois

LUNDI, le 2 octobre:

L'Ascension
Mistassini (Roberval)
Ripon (Papineau)
Sayabec (Matapédia)
St-Alexandre
St-Gédéon (Frontenac)
St-Germain (Drummond)
St-Luc de Vincennes
St-Mathias (Rouville)
St-Jude

MARDI, le 3 octobre:

Ham-Nord
Cheneville (Papineau)
Beaurivage
Les Cèdres (Soulanges)
Les Ecureuils
St-Victor (Beauce)
Ste-Julienne (Montcalm)

MERCREDI, le 4 octobre:

Reine (Abitibi)
St-André-Avellin
St-Charles (Bellechasse)

JEUDI, le 5 octobre:

Papineauville

L'Union d'Oxford

(Sherbrooke)

Notre réunion mensuelle fut tenue le 13 septembre sous la présidence de M. Alphonse Bell. Le propagandiste diocésain, M. O.-D. Pausus, M. l'agronome Jean Martin de Magog, ainsi qu'une quarantaine de cultivateurs assistaient à cette réunion. Sur l'invitation du président, M. Pausus nous dit ce que l'Union diocésaine donne aux cercles qui veulent organiser des concours de labours. Il parla ensuite de l'organisation des producteurs de lait du comté et donna lecture de la lettre reçue des autorités de la "Carnation" au sujet de la demande d'un inspecteur pour l'épreuve et la pesée du lait. Dans cette lettre, il est dit qu'on accepte ledit inspecteur qui serait rémunéré par l'Union diocésaine. En dernier lieu, il parla du transport du lait, ce qui donna lieu à plusieurs commentaires. On nomma ensuite des représentants dans chaque rang pour prendre les noms des patrons qui sont membres de l'U.C.C. M. l'agronome Jean Martin nous parla du concours d'agrandissement des fermes et donna des renseignements à ce sujet. Il donna plusieurs conseils intéressants aux cultivateurs présents. Il fut décidé que notre cercle organise un concours de labour. La date de ce concours est fixée au 10 octobre. Pour y prendre part, il faut être membre de l'U.C.C. MM. Alphonse Bell, Paul Bédard et Fernand Roy ont été nommés délégués au congrès diocésain, avec comme substituts MM. Apollinaire Verpaest, Olivier Bernard et Elphège Laneuville.

Fernand ROY,
secrétaire.

Le DEVOIR

depuis 34 ans.

a-t-il cessé de vous défendre ?

Le DEVOIR

a-t-il jamais
failli à sa tâche ?
NON.

Vous voudrez continuer à appuyer le DEVOIR pour qu'il poursuive la lutte au service des intérêts canadiens.

Le résumé quotidien des faits de guerre publié par le DEVOIR est unique au Canada.

Lisez et faites lire
LE DEVOIR

ADRESSE:

Le DEVOIR

C. P. 500, Place d'Armes,
Montréal

\$6.00 par année \$3.15 par trimestre.
Envoyer mandat-poste ou
chèque accepté.



St-Etienne des Grès

(St-Maurice)

Notre assemblée du 10 septembre s'ouvrit sous la présidence de M. Joseph Bouchard. Quelque 25 cultivateurs étaient présents. Nous avons adopté une résolution demandant au ministère de l'Agriculture de nommer des cultivateurs à la direction de la Commission de l'Industrie laitière.

Joseph LAMPRON,
secrétaire.

Masham

(Gatineau)

Une vingtaine de membres assistaient à notre assemblée du 11 septembre tenue sous la présidence de M. Thomas Philippe. Le président nous entretint de drainage. Nous avons aussi discuté de l'entretien du troupeau laitier. M. l'agronome Bonnier sera le conférencier lors de notre prochaine réunion. Cinq résolutions ont été adoptées pour être présentées au congrès du diocèse d'Ottawa qui doit avoir lieu à Plaisance.

C. GAUVREAU,
secrétaire.

Palmarolla

Notre cercle de l'U.C.C. tint une grande assemblée le 10 septembre. M. Emilien Bégin présidait. Au delà de 300 personnes étaient présentes. Au cours de la soirée, M. Robert Pelletier, gérant de la Caisse populaire, donna le bilan et les activités de la caisse depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui. Il montra les avantages que la caisse a apportés dans notre paroisse et l'éducation de ses membres. M. l'aumônier souleva la question des amusements qu'on devrait fournir à la jeunesse pour la garder dans notre milieu. Cette question donna lieu à une vive discussion qui ne manqua pas d'intérêt. M. Grégoire Dubé, gérant du Syndicat coopératif, donna le rapport détaillé des activités de cet organisme depuis sa fondation et les avantages qu'il a fournis aux cultivateurs dans l'écoulement des produits agricoles. Il parla ensuite de la construction de la beurrerie coopérative et de ce qu'elle coûte à date. M. Omer Tousignant, président de la beurrerie, donna quelques explications sur la construction en cours et invita les membres à porter une attention spéciale à leur organisation. M. Royal Larose, B.S.A., donna ses impressions sur la question des amusements et rappela que l'U.C.C. et les autres organisations paroissiales jouent un grand rôle dans la rénovation de la classe rurale. Pour conclure, M. le président fit part de la situation de la commission scolaire et du conseil municipal et invita les intéressés à suivre plus activement les délibérations de ces deux corps publics. On procéda ensuite au choix des délégués pour le congrès qui doit être tenu à La Sarre. MM. Josaphat Labonté et Emilien Bégin furent désignés à l'unanimité.

Marie-Louis BEGIN,
secrétaire.

Montebello

(Papineau)

M. Léon Iperciel présidait notre réunion mensuelle du 11 septembre. Le président traita des coopératives. Nous avons adopté une résolution devant être présentée au congrès diocésain pour obtenir un organisateur pour la fondation d'une caisse populaire à Montebello dans le plus bref délai possible. MM. Joseph Emery Charlebois et Lionel Corrigan ont été nommés pour représenter le cercle local au congrès diocésain.

Claude CHARLEBOIS,
secrétaire.

Nos CERCLES AU TRAVAIL

Le travail de nos cercles

Un grand nombre de cercles locaux se sont donné beaucoup de peine cette année pour rédiger des résolutions et des vœux afin de faciliter le travail des congrès régionaux. Dans la plupart des cas, les requêtes et demandes soumises aux unions régionales étaient le résultat du travail accompli au cours de l'année dans les réunions de cercles et les équipes d'étude.

Il convient de féliciter les cercles concernés d'avoir parfaitement compris leur rôle. Si ces membres isolés s'étaient contentés de critiquer et de récriminer contre telle ou telle mesure des pouvoirs publics allant à l'encontre de leurs intérêts, il y a gros à parier que leur voix ne serait pas entendue dans la clameur des revendications parfois divergentes. Mais la chose change du tout au tout lorsque les membres des cercles locaux exposent leurs griefs devant le cercle local. Si ce dernier a la sagesse de les résumer sous forme de résolutions qu'il transmet ensuite aux unions régionales pour plus ample discussion, cette pratique ne peut qu'avoir un bon effet sur la tenue des congrès régionaux et sur les délibérations du congrès général lui-même qui en est le couronnement.

En somme, il s'est fait du bon travail au cours de l'année écoulée. Il ne faut pas que l'on s'arrête en si bon chemin. En réalité, le travail commence. A vous de surveiller, maintenant quel compte on tiendra de vos revendications légitimes dans les mois qui vont suivre.

B. B.

Faveurs obtenues

Cinq cultivateurs signalent des faveurs obtenues par l'intercession de saint Isidore, patron de la classe agricole, et désirent le remercier par l'intermédiaire de la TERRE DE CHEZ NOUS. Ces cultivateurs demeurent dans les paroisses de Armagh Station, Canton Patapédia, l'Île Dupas, Ste-Scholastique et d'une paroisse du comté de Beauce.

Au "Réveil-Rural"



M. Frédéric Foulon, cultivateur à St-Valentin, lauréat de la Médaille d'Or du Mérite Agricole en 1931, qui sera l'invité du Comité agricole des Finances de Guerre, au "Réveil Rural" du 9 octobre 1944.

Les Ecureuils

(Portneuf)

L'assemblée régulière de notre cercle fut tenue en la salle paroissiale sous la présidence de M. Ofred Doré dans le but de préparer les résolutions qui doivent être présentées au congrès régional de St-Raymond. M. l'aumônier, M. le Président, cinq directeurs et une douzaine de cultivateurs étaient présents à l'assemblée. Après discussion, on adopta les résolutions suivantes: 1. — Demande au Congrès général de l'U.C.C. de faire pression auprès des autorités fédérales pour faire amender le bill 161 des Allocations familiales accordées selon un taux décroissant alors qu'on devrait donner le même taux quel que soit le nombre des enfants dans une famille; 2. — Demande au congrès diocésain de s'occuper de faire amender la loi provinciale de façon à permettre l'organisation de la distribution de l'électricité sur une base coopérative; 3. — Demande au ministère de l'Agriculture d'inviter les agronomes qui comprennent l'importance de l'union professionnelle à faire une bonne propagande en sa faveur; 4. — Que la loi des cercles agricoles soit amendée de façon à ce que dans les paroisses où il n'existe pas de cercle agricole, le cercle de l'U.C.C. puisse toucher les mêmes avantages financiers, c'est-à-dire que l'argent qui est pris sur le fonds consolidé pour être distribué aux cercles agricoles puisse l'être aux cercles de l'U.C.C.; 5. — Que le congrès s'occupe de hâter la fabrication coopérative des engrais chimiques et des machineries agricoles; 6. — Que MM. Ofred Doré et Joseph Pagé soient délégués au congrès régional. Le cercle local a décidé d'accorder une prime au verrat de M. l'adjutor Denis pour la période de novembre 1944 à novembre 1945.

Gérard PAGE,
secrétaire.

St-Samuel

(Nicolet)

Notre cercle a repris ses activités le 11 septembre pour se continuer jusqu'au printemps prochain. Nous avons procédé aux élections annuelles du bureau de direction qui se compose comme suit: président, M. Samuel Bergeron; vice-président, M. Albert Constant; directeurs, MM. Gracien Désilets, Lucien Lempron, Gérard Leduc, Maurice Hébert et Julien Massé; secrétaire, M. Zacharie Doucet, M. l'abbé Geo. Désilets, aumônier, félicita les membres du nouveau bureau de direction et remercia les anciens directeurs du dévouement qu'ils ont montré à la cause de l'U.C.C. Il parla du départ prochain de M. Léopold Paquin, président diocésain et propagandiste pour le bureau central de Montréal. Il ajouta qu'il était très dévoué et qu'il serait assez difficile de le remplacer. Il nous dit quelques mots de la lettre collective des évêques que les cultivateurs devraient lire et mettre en pratique. Il insista aussi sur le renouvellement des cotisations. Il faut, dit-il, que tous les cultivateurs entrent dans l'U.C.C. comme preuve de solidarité de la classe agricole.

Zacharie Doucet, sec.

St-Camille

(Bellechasse)

M. Emile Boucher présidait notre réunion du 3 septembre. Une vingtaine de cultivateurs étaient présents. Nous avons discuté du peu de cas que les cultivateurs font de l'U.C.C. MM. Emile Boucher, Evariste Drouin, Jacques Audet et Paul Binet ont pris part à la discussion. Il fut aussi question de la préparation du congrès régional. Notre cercle a adopté des résolutions concernant la mécanisation de l'agriculture, les allocations familiales et l'U.C.C. en général. Notre prochaine assemblée aura lieu le 1er octobre.

Paul BINET,
secrétaire.

L'Union Catholique des Cultivateurs

- Président: M. ABEL MARION, Ste-Edwige.
- Aumônier général: R. P. LEON LEBEL, S.J.
- Vice-président: SAMUEL AUDETTE, Landrienne.
- Vice-président: HENRI-C. BOIS, St-Bruno.
- Secrétaire général: GERARD FILION, L.S.C.
- Circulateur général de la Mutuelle-Vie: THURIDE BELZILE, L.S.C.
- Conseiller juridique: M. WILFRID GUERIN, N.P.



Nécrologie

L'Union catholique des cultivateurs et les cercles paroissiaux recommandent aux prières de leurs membres le repos de l'âme de

Madame Aurore Thibeault, mère de M. Elot Poirier, décédée dernièrement à Saint-Samuel de Nicolet. M. Poirier est membre du cercle local de l'U.C.C.

Monsieur Amédée Rodrigue, décédé à Palmarolle, Abitibi, le 12 août dernier, à l'âge de 68 ans et 19 jours. Il fut le premier maire de Palmarolle, le premier président de l'U.C.C., de 1933 à 1938 et président de la caisse populaire locale depuis sa fondation en 1937. Le défunt était aussi le père de M. Stanislas Rodrigue, ancien secrétaire du cercle local de l'U.C.C.

Aux familles éplorées, les membres de l'U.C.C. et la "Terre de Chez Nous" offrent leurs bien sincères sympathies.

Manneville

M. Roméo Lemieux présidait notre réunion du 13 septembre. M. le Président insista sur la nécessité de la confiance et de l'appui dont les chefs ont besoin. On donna le rapport du congrès diocésain de l'U.C.C. d'Amos. Il y eut discussion sur le congrès régional des bûcherons et chantiers coopératifs de la Sarre. Il fut question de la vente des patates en coopération par le Syndicat et de l'organisation d'une enquête sur l'égouttement des terres de la paroisse. Les activités du mois se résument au recrutement de quelques nouveaux membres et du renouvellement de la cotisation. Nous avons adopté une résolution demandant au ministère de la Colonisation un tracteur pour le printemps prochain. Nous avons reconnu la nécessité de convoquer une assemblée spéciale pour les chefs dans le but de s'entendre sur certains sujets épineux.

Emilien MARTEL,

MANUEL DE L'INVENTEUR
10¢
écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROFESSEUR DE BREVETS D'INVENTION
934 ST-CATHERINE EST MONTREAL

J.-F. DIONNE

L.D.C.

COMPTABLE PUBLIC

1438, Sicard, Montréal

Vérification municipale, scolaires,
commerciale et industrielle.
Tél: CLairval 5940

TEL: LAncaster 2106

Jean-P. VERSCHOLDEN

AVOCAT

Etude légale:

Monette, Filion & Melhorn

159 ouest, rue Craig

Montréal

A travers le ...

(Suite de la page 6)

ses brises sont toujours plaisantes avec l'absence de fortes tempêtes. Les principaux centres de l'île du Prince-Edouard sont reliés l'un à l'autre par des voies ferroviaires du Canadien National ou par de belles routes carrossables. Elle communique avec le continent grâce à un excellent service d'avions et au moyen d'un traversier de premier ordre. Toutefois, cette séparation constitue un problème sérieux et permanent pour les habitants de l'île du Prince-Edouard. C'est pourquoi un service de transport maritime leur a été garanti lors de leur entrée dans la Confédération. Les industries autres que celles concernant l'agriculture ne sont organisées que pour satisfaire aux besoins locaux.

Les lupins

Une des plantes particulières à cette province, et plutôt rare ailleurs au Canada, est le lupin. On cultive cette plante pour l'enfourer ensuite à l'état vert, tout comme le sarrasin au Nouveau-Brunswick, en vue d'améliorer les sols trop ouverts, desséchés, appauvris et ils sont surtout utilisés à la production des patates. Ces engrais verts augmentent la matière organique et la réserve d'azote de ces sols, les rendant ainsi beaucoup plus convenables et plus productifs. Cette plante a des inconvénients dont le moindre n'est pas d'être un terrain propice aux insectes rongeurs. Mais si cette plante est populaire là-bas, c'est peut-être parce que le climat humide de l'île du Prince-Edouard ne favorise pas autant la multiplication des insectes. La graine de cette plante est très coûteuse, mais les cultivateurs ne la récoltent qu'en coupant les têtes et ils enfouissent la paille. Puisque l'on ne s'en sert pas comme aliment pour les animaux, les variétés de lupins qui contiennent de l'alkaloïde ne peuvent leur être dommageables. Dans cinq stations de démonstration fédérales de l'île du Prince-Edouard on a conduit, depuis sept ans, des expériences en vue de juger de la valeur améliorante de cette récolte pour la production des patates. Ainsi, en appliquant à chaque endroit l'engrais chimique 4-8-10 sur toutes les parcelles, on a obtenu des rendements variés, suivant le mode d'utilisation du lupin; par exemple, sans enfouissement du lupin, le rendement moyen des patates à l'acre fut de 164.2 minots. Par contre, dans le même champ et avec le même engrais, là où l'on avait récolté la graine du lupin et enfoui le chaume, le rendement fut de 194.4 minots. Avec le lupin enfoui à l'état vert, les parcelles rendirent 210.8 minots, tandis que sur un terrain, où le lupin enfoui à l'état vert était suivi d'une plante à pâturage temporaire dont le chaume fut également enfoui, le rendement des patates fut de 276.0 minots à l'acre. C'est dire que le lupin a été bienfaisant sur les récoltes, et c'est ce qui explique qu'on le trouve un peu partout sur l'île du Prince-Edouard.

Elevage des renards

L'une des plus importantes industries de l'île du Prince-Edouard est celle de l'élevage du renard argenté. L'honneur d'avoir domestiqué cet animal revient aux Canadiens puisque c'est Thompson qui, vers 1870, trouva une paire de jeunes renards dans les bois près de Tignish sur l'île du Prince-Edouard. Il les vendit ensuite à Haywood qui les éleva. Vers le même temps, Sir Charles Dalton, un homme aux grandes entreprises, intéressé par cette aventure, subventionna des expériences d'amélioration. Dès 1894, il réussit, avec l'aide de Culton, à faire un beau croisement. La même année, l'on élevait toute une portée de renardeaux argentés dans des parcs entourés de broche ou à l'état domestique. C'est à eux que revient aussi l'honneur d'avoir commercialisé cet élevage. A peu près vers le même temps, en 1898, Johann Beetz explora le Labrador et l'Alaska d'où il rapporta des sujets qu'il domestiqua à son établissement de Piastre Baie. Ce dernier fit d'intéressants travaux de recherches sur les croisements et l'alimentation des renards. Le

propriétaire de l'île d'Anticosti, M. Meunier, fit des expériences en laissant en liberté, des renards argentés, en vue d'améliorer ceux qui vivaient à l'état sauvage. Vers 1900, l'élevage du renard argenté connut un essor considérable alors que, à Londres, les premières peaux se vendaient jusqu'à \$1,800 chacune et qu'une paire de sujets de choix atteignait jusqu'à \$35,000. Cette spéculation connut un dénouement déplorable durant la première grande guerre, alors que nombre de cultivateurs et de spéculateurs firent des pertes considérables, à la suite d'une chute formidable des prix offerts pour les peaux de renards argentés.

A la suite de cette crise, les éleveurs de renards de l'île du Prince-Edouard fondèrent une association et établirent un système officiel d'enregistrement. Dès 1926, l'on n'acceptait que des sujets issus de parents enregistrés. En 1939, on mit sur pied un système d'enregistrement supérieur. Depuis 1925, on maintient un ranch expérimental fédéral pour faire des recherches sur l'élevage des renards à divers degrés de parenté, sur les méthodes alimentaires et les modes d'entretien des renards domestiques ainsi que sur le contrôle des maladies. Une des principales erreurs que l'on commet dans cet élevage fut peut-être de permettre l'exportation aux pays Scandinaves de renards argentés vivants où l'on s'en servit ensuite pour l'élevage, créant ainsi des concurrents. Il en résulta une concurrence pour nous sur les grands marchés anglais. Dès 1937, contrairement à ce que nous pratiquions ici, la Norvège prohiba l'exportation de sujets vivants en dehors de son territoire. Toutefois, cet élevage continue de progresser au pays puisqu'il fait partie de l'industrie des fourrures vertes qui rapporte plus de \$18,000,000 de revenus. Cette industrie rapporte aussi au trésor fédéral une somme assez rondelette puisqu'il y a une taxe de 25% sur ces fourrures.

En dépit de son éloignement des grands marchés et de sa situation en dehors du continent, la population rurale de l'île du Prince-Edouard n'en bat pas moins la marche vers le progrès, à côté et même en avant des ruraux des autres provinces. Il suffit de voir les belles fermes de cette province et de causer avec ses habitants pour s'en rendre bien vite compte.

Septième ...

(Suite de la page 24)

ferme, afin qu'ils s'y intéressent et se forment. Il faut aussi leur procurer toute l'instruction primaire possible, puis l'instruction agricole, si on le peut. Ainsi, pendant les mois moins occupés de l'hiver, on pourra les envoyer à une école d'agriculture moyenne. Il importe encore d'utiliser les services de l'agronome. Lorsqu'il s'agit d'établir immédiatement les jeunes sur des terres, qu'on les aide le plus qu'on est capable. Une coopérative de machines agricoles ne serait pas alors de luxe.

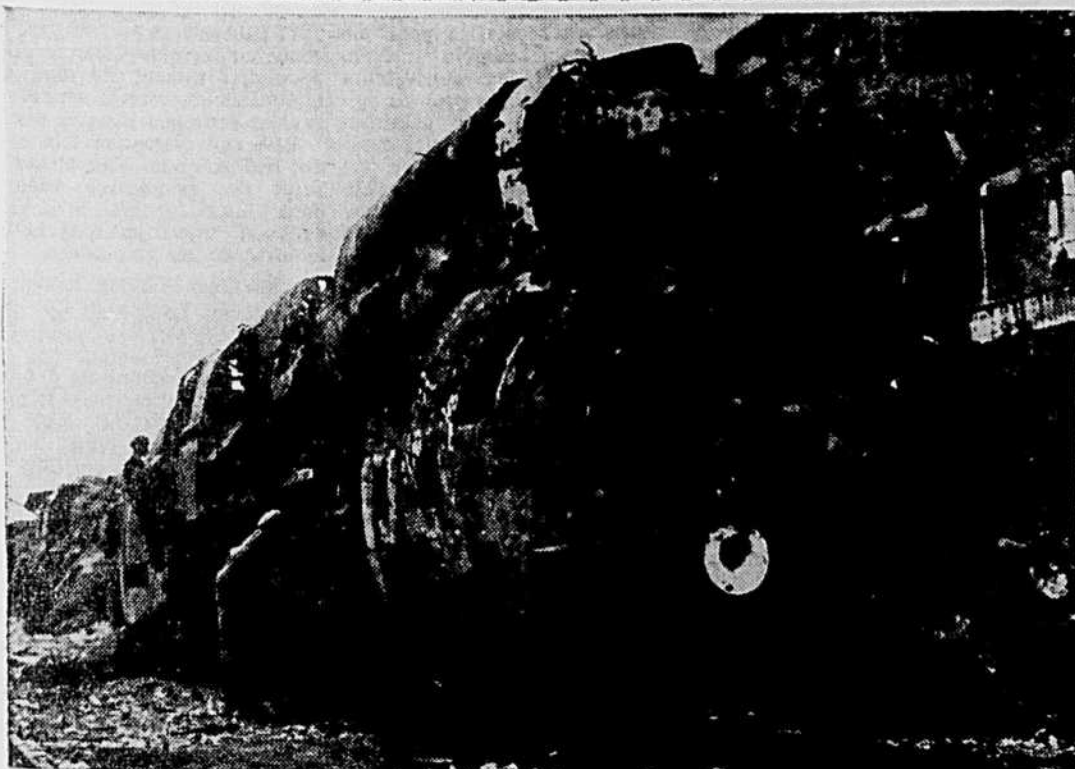
M. Abel Marion

M. Abel Marion, chaleureusement accueilli, a félicité les congressistes, leur a parlé des caisses populaires, des coopératives agricoles, de la Mutuelle-Vie, de la Maison du Bûcheron, à Québec, de "La Terre de Chez Nous" organe hebdomadaire de l'U.C.C., qui est rendu à un tirage de 62,800. Mais ce qui importe par-dessus tout, dit-il, c'est de maintenir et de faire progresser notre union professionnelle, qui est à la source de tous ces services mis à la portée des cultivateurs. M. Marion s'est aussi élevé contre la tendance à la centralisation. On en profite pour pénétrer dans le domaine de la famille, dans le foyer, dans l'intimité de l'individu. L'étatisation coûte cher en argent et en liberté personnelle. Ayons plutôt recours à l'union professionnelle, aux services coopératifs et ne laissons pas saboter ce que nous avons de plus important et de plus précieux.

L'agronome Delaney

M. W.-J. Delaney, agronome régional, a aussi félicité les congressistes et loué hautement la valeur et le travail de l'U.C.C. Il y a

Locomotive capturée par les Alliés



Autrefois l'orgueil des Chemins de fer français cette énorme locomotive aux lignes modernes faisait en temps de paix le service des trains continentaux. Les Allemands l'utilisèrent durant l'occupation de la France jusqu'à ce qu'elle eût été atteinte par les bombes alliées dans les cours de triage de Vaucelles. Les ingénieurs de l'Armée canadienne travaillent actuellement à remettre cet énorme engin de traction en état de servir de nouveau.

7,000 cultivateurs dans nos 4 comtés et il devrait y en avoir au moins 5,000 à faire partie de l'U.C.C. qui fait énormément pour améliorer le sort de l'agriculture. Pour nos caisses populaires, il serait à souhaiter de les organiser en union régionale pour hâter la propagande et les fondations. M. Delaney ajoute que la sympathie, la collaboration des agronomes sont toujours acquises aux cultivateurs et il les exhorte à recourir de plus en plus à la coopération, qui fait de beaux progrès dans nos milieux depuis cinq ans principalement.

Les résolutions

Les principales résolutions demandent: que les machines de guerre serviables à l'agriculture soient concédées aux cultivateurs dès la guerre finie; que la taxe sur la gazoline employée pour fins agricoles soit retranchée par le vendeur lui-même au moment de l'achat; que le boni sur le gras de beurre soit porté de 10 à 15 cents pour l'année complète; que l'U.C.C. entreprenne la fabrication des machines aratoires; que le gouvernement provincial accentue sa politique de mécanisation agricole pour fins d'égouttement et de nivellement des sols; que les prix du bois de pulpe soient relevés; que les campagnes soient électrifiées le plus tôt possible.

On déplore les lacunes du système des allocations familiales préconisé par le gouvernement fédéral. On demande que le gouvernement provincial y remédie en ajoutant une prime à partir du cinquième enfant. On proteste contre le tût décroissant des allocations et suggère que leur administration soit laissée aux provinces.

On demande que les frais des contrôleurs des absences dans les écoles soient payés par le département de l'Instruction publique et non par les commissions scolaires, déjà endettées.

On demande que chacun de nos comtés soit doté, avec le temps, d'une école moyenne d'agriculture, et que l'on voit à pourvoir de suite au moins l'un de ces comtés, d'une telle institution qui leur manque totalement.

Pour les caisses populaires, on demande à l'Union régionale de Montréal et à la Fédération de donner une attention spéciale à notre région pour la propagande et les fondations, de s'occuper sans plus tarder des fondations prêtes et réclamées. On demande aussi à chaque paroisse qui ne le fait pas encore d'étudier la caisse populaire et l'on prie l'Union régionale de Montréal de faire des démarches auprès de qui de droit pour qu'un propagandiste ecclésiastique soit nommé pour les caisses dans la partie québécoise du diocèse d'Ottawa.

D'autres vœux demandent que

le prix du lait en nature soit porté à \$3.50 les 100 livres en hiver, vu le coût plus élevé des moulées durant cette saison.

Outre les personnes déjà nommées, on remarquait dans l'assistance, M. le chanoine H. Yelle, curé de Saint-André-Avellin, les curés Racan, de Papineauville, Cadieux, de N.-Dame de la Paix, Croteau, de Perkins, MM. les abbés V. Marchand, de Papineauville, et G. Gouey, de Chénéville; les RR. PP. Langlais et A. Séguin, O.P., de la Ferme St-Dominique, près de Luskville, les agronomes F. Morency, de Buckingham, G. Michaud, de Hull, T. Rollin, de Papineauville, M. R. de Bellefeuille, secrétaire de l'U.C.C.

"Le Droit"

Ephémérides ...

(Suite de la page 2)

après 35 ans de fructueux épiscopat, leurs prières et leurs humbles respects.

Les Unions régionale et diocésaine de Québec-nord et Nicolet tiennent leurs congrès annuels. Le président-général et l'aumônier général de l'U.C.C. sont présents à ces deux congrès et y adressent la parole aux congressistes.

M. Louis-Philippe Côté expose, dans la page du "Bûcheron" les injustices dont sont victimes les ouvriers de la forêt et demande "que les seigneuries ne soient plus un prétexte pour continuer chez nous l'odieuse exploitation des ouvriers de la forêt, comme la chose s'est vue durant les dernières années passées".

Une grande ...

(Suite de la page 17)

L'Honorable Hector Laferté, M.C.L., MM. les députés au Parlement fédéral et au Parlement Provincial, MM. les agronomes, M. Henri Bois, gérant de la Coopérative Fédérée, M. le Président de l'U.C.C. M. l'Aumônier de l'U.C.C. et plusieurs autres.

M. J. N. Francoeur, sec.-gérant, fera une revue des activités de la coopérative depuis 25 ans.

6 h. à 6 h. 30—Temps libre.

6 h. 30 précises—Grand souper dans la nouvelle salle paroissiale, organisé par les Dames Fermières de St-Félix. Prix populaire.

8 h. 15 à 8 h. 30—Temps libre.

8 h. 30 précises—Séance dramatique et musicale par les Dames de la paroisse.

(Les Dames sont cordialement invitées à assister à toutes les réunions.)

Avons-nous un ...

(Suite de la page 3)

dinairement peu de profondeur: elle s'enfoncent seulement à un pied environ dans la première couche mousse noire.

Jusqu'à présent le défrichement s'est fait selon les méthodes primitives et extrêmement ardues des pionniers des premiers temps de la colonie. Les colons recevaient un lot de terre, le plus souvent pas plus d'un quart de lot de 160 acres, mais dans beaucoup de cas la moitié seulement de cette grandeur. Pour s'assurer la possession de leurs titres, les colons devaient défricher un certain nombre d'acres chaque année. Cette besogne, ils l'ont accomplie en coupant les arbres à la hache. Ils vendaient ce qu'ils pouvaient aux moulins à scie et à papier, débitaient et faisaient brûler le reste et enlevaient les souches à la main ou à l'aide d'une paire de chevaux. C'était une besogne formidable pour un grand nombre de colons de défricher de deux à quatre acres par année, surtout dans les pires endroits où les arbres étaient gros et où le feu n'avait pas tout rasé auparavant. Le coût, d'après ce que m'ont dit plusieurs colons, pouvait s'élever à \$60 par acre.

(A suivre)

Coupons pour les confitures

Les coupons de sucre de confiture F1 à F10 du carnet de rationnement no 3 demeureront valables jusqu'au 31 décembre, annonçant le service du rationnement de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Jusqu'à la date d'expiration chacun des dix coupons "F" est bon pour l'achat d'une livre de sucre. Si l'on n'a pas besoin de sucre, les coupons peuvent être convertis en coupons de conserves pour l'achat de conserves.

On a annoncé que les 10 coupons "F" sont valables jusqu'à la fin de l'année afin de faire comprendre aux ménagères qu'il n'est pas nécessaire d'acheter immédiatement du sucre avec les coupons non utilisés.

Journaux et ...

(Suite de la page 3)

titude personnel, mais en même temps une sorte d'hommage collectif à des hommes comme M. Pilote et tant d'autres prêtres de chez nous qui ont été les bons amis de nos agriculteurs.

C'est donc à deux heures que débutera la fête de dimanche. On nous prie d'y inviter tous ceux qui veulent honorer la mémoire d'un excellent prêtre et d'un bienfaiteur de notre peuple.

Omer HEROUX

(Le Devoir).

300 cultivateurs..

(Suite de la 1ère page)

A. Richard, de St-Paul du Buton; l'abbé A. Pelletier de St-Antoine; l'abbé A. Laliberté, aumônier de la division de Québec-Est; A. Gagnon, V.F., curé de St-Cyrille de l'Islet; Léopold Plante, curé de St-Bruno; M. le curé F. Bérubé, du Lac Frontière; l'abbé Robert Campagna, vicaire à St-Camille; l'abbé Eugène Bernier, représentant de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière; l'abbé R. Dorval, curé de Notre-Dame du Rosaire; M. le curé N. Morisset de Ste-Philomène; M. l'abbé Dumais, vicaire à St-Jean Port-Joli; M. l'abbé Leclerc, curé de St-Gervais; M. J.-R. Pelletier, régisseur de la Ferme expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière; M. Jos Turmel, propagandiste de la Fédération des Caisses Populaires; MM. les agronomes Edmond Couture, de St-Paul et Ls. Ph. Poulin, assistant secrétaire-général de l'U.C.C.

Le maire de S. Paul

M. le maire Jos F. Blais, de St-Paul du Buton, souhaite la plus cordiale bienvenue aux cultivateurs et M. Aurèle Pelletier, de St-Pascal, président de la division de Québec-Est, remercia M. le curé A. Richard, de St-Paul, pour le chaleureux accueil fait aux délégués. Il rendit hommage aux membres du clergé pour leur appui moral et félicita les jeunes gens de s'être rendus si nombreux.

Des équipes d'étude

M. Félix Bélanger, secrétaire de la Division prit la parole pour expliquer aux congressistes que la séance prendrait une tournure nouvelle: on organiserait des équipes d'étude. M. Bélanger leur expliqua de quelle manière procé-

der et, en un rien de temps, les cercles d'étude fonctionnaient. Les congressistes se groupèrent dix par dix autour d'une table, se choisirent un secrétaire pour enregistrer leur discussion et leurs réponses. Ainsi, les cultivateurs ont pu exprimer leurs propres opinions au sujet de leur organisation professionnelle et des moyens à prendre pour recruter de nouveaux membres. C'est M. l'abbé Antonio Laliberté, aumônier de la division qui dirigea les équipes. A la fin de la séance, les secrétaires vinrent tour à tour sur la scène communiquer leurs réponses aux questions étudiées. Cette nouvelle initiative a donné les meilleurs résultats puisque les cultivateurs ont dû demeurer actifs durant ces équipes en exprimant leurs idées personnelles. Les secrétaires étaient MM. Simon Fortin, St-Jean Port-Joli; Léo Morin, St-François de Montmagny; Aimé Gosselin, St-Paul de Montmagny; Paul Emile Côté, St-Paul; Eustache Bernier, St-Cyrille; Delphis Brochu, St-Magloire; J.-A. Soucy, St-Pascal; Félien Labrecque, Armagh; Joseph Nicole, St-Paul; Omer Bélanger, St-Cyrille; Eugène Labonté, St-Lazare; Raphaël Vermette, St-Gervais; Roland Dionne, St-Bruno; Gérard Mercier, Cap St-Ignace; Alfred Fortin, St-Aubert; Laurent Boulet, St-Paul; Louis-Philippe Bourbonnais, St-Gervais de Bellechasse; Louis Collin, St-Paul; Bruno Bérubé, St-Eléuthère; Saluste Gaudreau, St-Paul; Georges Caron, St-Cyrille; Aimée Lord, de St-Cyrille; Hector Lemieux, de St-Philémon et Paul Binet, de St-Camille de Bellechasse et autres.

Séance de l'après-midi

La séance de l'après-midi fut marquée par d'intéressantes allocutions et d'importantes résolutions. M. Félix Bélanger, de Ste-Anne de la Pocatière, secrétaire

de la division de Québec-Est fit une revue des activités de l'U.C.C. depuis un an et dit qu'au cours de l'année 1943 à juillet 1944, 1271 cultivateurs avaient payé leur contribution; que plusieurs caisses populaires avaient été fondées et que plusieurs cercles seraient organisés sous peu dans le district.

Puis une discussion très suivie eut lieu entre les cultivateurs au sujet des résolutions adoptées, dans l'intérêt général de la classe agricole. Nous publions ailleurs le texte de ces résolutions.

M. Louis-Philippe Poulin

Monsieur Louis-Philippe Poulin, assistant secrétaire-général de l'U.C.C. et représentant de M. Abel Marion a donné de précieux conseils aux cultivateurs. Il a expliqué ce que l'U.C.C. avait fait et ce qu'elle avait l'intention de faire pour la classe agricole. Il leur a recommandé fortement de faire partie de leur Association afin d'être plus forts pour obtenir tout ce qu'ils demanderont.

M. Jos Turmel

M. Jos Turmel, propagandiste des Caisses populaires, invité à prendre la parole, dérida les congressistes avec sa bonne humeur coutumière, puis il fit l'historique des caisses, recommanda aux cultivateurs d'étudier en cercles d'étude le rouage de la caisse et qu'il serait heureux de se rendre dans leur localité pour en fonder une.

M. Edmond Couture

M. l'agronome Edmond Couture, de St-Paul du Buton a dit aux cultivateurs qu'ils ne devaient pas avoir peur de faire partie de leur Union, puisque les Papes et les Evêques le demandent. Il leur a recommandé d'étudier les problèmes agricoles, puisque, dit-il, "la classe agricole est la plus importante de la société".

M. J.-R. Pelletier

M. J.-R. Pelletier, régisseur de la Ferme expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière, fut invité à prendre la parole à titre de membre actif de l'U.C.C. de Ste-Anne. "L'agriculture, dit-il, est une industrie complexe et il faut travailler pour qu'elle donne aux cultivateurs des conditions de vie raisonnables. Comme l'agriculture doit être progressive, nous travaillerons à former des cultivateurs plus instruits qui pourront faire fonctionner les cercles d'études et les coopératives locales; nous travaillerons à développer dans le bas de Québec un aspect nouveau: l'industrialisation de l'agriculture". M. Pelletier fut vivement applaudi lorsqu'il dit aux cultivateurs qu'il avait des chefs à Ottawa, mais que "ses patrons étaient les habitants du Bas de Québec".

Mgr Auguste Boulet

Mgr Auguste Boulet, P.D., du collège de Ste-Anne de la Pocatière, aumônier pour les trois Unions du diocèse de Québec et président de la Société diocésaine de Colonisation, a prononcé une allocution très sympathique et toute remplie d'une doctrine consolante pour la classe agricole. "Pour faire progresser l'U.C.C.", dit-il, vous devez compter surtout sur vos propres forces. Mgr Boulet insista également pour que les cultivateurs s'occupent de faire étudier leurs fils au sortir des écoles rurales avant de les envoyer suivre des cours de coopération aux écoles d'Agriculture. En terminant, Mgr Auguste Boulet a conseillé aux jeunes d'économiser le plus possible s'ils avaient l'intention de s'établir sur des terres neuves, où il y a beaucoup d'avenir pour des travailleurs tenaces et désireux d'arriver à se créer un domaine."

M. le curé Gagnon

M. le curé A. Gagnon, V.F., de St-Cyrille de l'Islet, se dit heureux d'avoir assisté au congrès de l'Union Catholique des Cultivateurs de la division de Québec-Est, et de constater les progrès réalisés par la classe agricole depuis quelques années. Il a demandé à chaque membre de faire tout en son possible pour en recruter deux ou trois nouveaux dans l'Union. Il a terminé en leur souhaitant tout le succès qu'ils méritent.

M. l'abbé E. Bernier

Monsieur l'abbé Eugène Bernier, représentant de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, a conseillé aux cultivateurs d'envoyer leurs fils aux écoles d'Agriculture, puis il expliqua le programme des cours d'hiver qui se donnent à Ste-Anne.

M. l'abbé A. Laliberté

M. l'abbé Antonio Laliberté, aumônier de la division de Québec-Est, fut le dernier orateur au programme. Il tira les conclusions



HORIZONTALEMENT

- 1.—Balle du jeu de paume — bœuf.
- 2.—L'ensemble des peuples païens.
- 3.—Prénom d'une chanteuse populaire — préfixe grec, au loin.
- 4.—Sucer.
- 5.—Fleuve espagnol — pays d'Europe.

- 6.—En plus — radical, reptiles.
- 7.—A l'étroit.
- 8.—Négation — large sillon.
- 9.—Dernière partie du jour — symbole du sodium — symbole du Strontium.
- 10.—Article espagnol — sans flamme.
- 11.—D'après — point de la rose des vents.

Solution du dernier problème

CORPUSCULE GR
RAIRELLE FLA
ORSELAM GAC
MOUELUAARENE
LUNA EDOUARD
ETERERBUET
CE ROD DIX RO
HCABOT N COU
CANEVAS FOUR
PARCS LEA LIN
RIPE CIRRE RE
ERE GEORAMA E
SE CORNEMUS ES

VERTICALEMENT

- 1.—Grande civilisation du bassin du Nil (pluriel).
- 2.—Formation d'explosif — Rongeur — Myriapode.
- 3.—Atteints de la rage.
- 4.—Fait d'une manière utile.
- 5.—Terminé — Dans.
- 6.—Bande étroite de peau.
- 7.—Lettre grecque — Mis pour la première fois.
- 8.—Saisir.
- 9.—Terme du jeu de golf — Article simple — Venu au monde.
- 10.—Aliment de base — Point cardinal.
- 11.—Epoque — Ministre de Louis XV — Au ras de.

Service des

PATRONS

de la "Terre de Chez Nous"



No 3518 — SET DE BEBE: Délicieux modèle à broder, soit tout blanc sur tissu rose ou bleu, soit en rose ou en bleu sur tissu blanc. Un seul de ces morceaux ou tout le set se donne parfaitement comme cadeau à une jeune maman.

TAIE: à tracer 18c; perforé 35c; au fer chaud 25c. Etampé sur LAWN fin blanc ou NANSOUK fin blanc 39c; sur popeline de soie blanche 65c; sur crêpe blanc, rose ou bleu 98c. Soie ou coton à broder 15c.

DRAP: à tracer 25c; perforé 50c; au fer chaud 35c. Etampé, 36 x 48 pes, sur NANSOUK fin ou LAWN fin 98c; sur popeline blanche \$1.15; sur crêpe blanc, rose ou bleu \$1.75. Coton ou soie 30c.

COUVERTURE de berceau ou de voiture, 22 x 30 pes environ; à tracer 25c; perforé 50c; au fer chaud 35c. Etampée sur NANSOUK fin ou LAWN fin blanc, 65c; sur popeline blanche 85c; sur crêpe, blanc, bleu ou rose, \$1.25. Coton ou soie à broder 60c.

La taxe de 2% est exigée sur tous les achats faits dans la province de Québec. Le port est à la charge du client sur toutes les commandes de moins de \$1.00.

ADRESSEZ TOUJOURS toutes vos COMMANDES au

Service des Patrons,

LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger

MONTREAL

Le cabinet...

(Suite de la première page)

et les autres commissaires \$10,000 au lieu de \$15,000. "Cela fera, dit M. Duplessis, une économie de \$24,000 sur les salaires seulement."

Parlant de l'Hydro-Québec, le premier ministre déclara: "Voilà un des nombreux problèmes qui nous ont été laissés par l'administration libérale. Actuellement, nous sommes à recueillir des renseignements et prendrons ensuite une décision conforme aux meilleurs intérêts de la province en général et des citoyens de Montréal en particulier. La nomination du notaire Savoie ne comporte aucun règlement définitif."

Rappelons que le notaire Savoie avait été gérant général de la Commission des liqueurs, lors de la première administration Duplessis. Ses collègues à l'Hydro-Québec seront M. L.-E. Potvin, président, M. J.-W. McCammon, M. J. R. Latreille et M. Geo. M. McDonald.

Quant à la présidence de la Commission des eaux courantes, M. Duplessis a d'abord fait remarquer que la position était vacante depuis la mort de M. Honoré Mercier, ancien ministre des Terres et Forêts. C'est nous, dit-il, qui avons fait voter une pension de \$7,000 à sa veuve. La position était encore vacante et nous l'avons accordée à Me Auguste Boyer C.R.

La Commission des eaux courantes est formée du président et d'un autre membre qui est présentement M. F.F. Rutherford.

Le premier ministre a aussi confirmé la nomination de M. Roland English, professeur de Montréal, au poste de sous-ministre adjoint de la Chasse et des Pêcheries.

Celui-là fait le plus de bien qui est le plus saint, et celui-là est le plus saint qui met dans sa vie, avec le souci et la poursuite de toute vertu chrétienne, le plus d'amour de Dieu et des âmes.

Abbé Sauvé.

Les résolutions...

(Suite de la page 9)

soit amendée de manière à répondre aux principes depuis si longtemps préconisés par notre aumônier général, le Rév. Père Lebel.

15.—Que demande soit faite au Bureau Central de l'U.C.C. pour qu'il nomme un propagandiste pour la Division de Québec-Est.

16.—Que demande soit faite à la Terre de Chez Nous pour mettre une colonne à la disposition de l'Union des Municipalités scolaires afin que cette Union soit mieux connue dans nos paroisses rurales.

17.—Que demande soit faite au gouvernement provincial de hâter l'électrification de nos campagnes.

18.—Une motion de remerciements et félicitations fut votée à l'adresse de M. J.-R. Pelletier, régisseur de la Ferme Expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière pour son magnifique ouvrage qui paraît toutes les semaines dans la Terre de Chez Nous sur son voyage "A travers le Canada agricole".

LES PETITES ANNONCES

POUR VENDRE, ACHETER OU ECHANGER

Les annonces insérées dans cette section ont pour but de permettre aux cultivateurs et à leurs familles de vendre, d'acheter ou d'échanger tout ce qui peut leur être utile.

Tarif: 5 cents le mot. Minimum 20 mots.

ESCOMPTE de 20% pour cinq annonces consécutives du même texte.

Indiquez clairement le nombre d'insertions que vous désirez.

Donnez bien votre nom et votre adresse au complet.

Les petites annonces sont strictement payables d'avance. Adressez-vous à: LA TERRE DE CHEZ NOUS, 515, avenue Viger, Montréal, Qué.

Le TIRAGE de "LA TERRE DE CHEZ NOUS" DEPASSE MAINTENANT 60,000 COPIES

ARBRES FRUITIERS

A bricoteurs, pruniers, pommiers, rosiers, cerisiers, hydrangeas, buissons pleureurs, œuilliers, houblons, gadeliers, pivoines, rables frènes, épinettes bleues, orangers, groseilliers, spirées, PÉPINIÈRES ARTHUR V. GADBOIS, Rougemont, Qué. Maison de confiance la plus grande et la plus ancienne de la Province de Québec. Catalogue sur demande.

AIGUISAGE

CONFIEZ-MOI L'AIGUISAGE DE LAMES, couteurs d'animaux, barbières, 35c; set sur meule d'éméri, 75c sur machine spéciale à l'huile, garantie — Rasoirs, ciseaux, moulin à viande, 25c; ajustons, réparons têtes-clippeurs, déflecteurs, brosses. Vendez: lames, morceaux, clippeurs à main, navettes, électriques, coupe-cornes à bétail, charnières à neige, sleighs promeneurs, travail. Adressez-vous: CLEMENT FONTAINE, aiguiseur, Pierreville, P.Q.

A VENDRE

FLEURS VIVACES—Anabell, Pivoines doubles, couleurs assorties, 75c, 6 pour \$4.00 — Phlox: couleurs assorties, 30c, 6 pour \$1.50. Spécial, 6 pivoines, 6 phlox \$5.00, port payé. Plantes maintenant. Charles-Edouard GIRARD, pépiniériste, 13 boulevard Labelle, Abord à Plouffe, P.Q.

BELLE COUPE DE BOIS DE 40 ACRES \$1,200 et cédrière de 20 à 30 acres \$1,000 et contient 80,000 piquets. P.-P. BENOIT, Marchand Senechal, East Bolton, Cte de Brème.

ANIMAUX A VENDRE

A VENDRE, MALE Yorkshire, né en janvier et février, classé XXX, enregistrement supérieur des deux côtés. Aussi verrait de deux ans, qualifié à l'enregistrement supérieur. S'adresser à Lucien MARCOUX, Plessisville, P.Q.

MALES YORKSHIRE nés en janvier et février, classés XXX, parents à l'enregistrement supérieur. Quelques taures et vaches Ayshire, enregistrées et accréditées. S'adresser à: GEORGES-E. MORIN, R. R. 2, St-Hyacinthe, P.Q.

DEMANDE

ACHETONS POULETS bien engraisés, si vous en avez il vous paierait de les envoyer ici. Prix très spéciaux pour des chapons de 6, 7 et 8 lbs. J.-D. ARSENAULT, Porcs & Volailles, 1061 de l'Eglise, Verdun, P.Q. Téléphone: FI. 9754.

DIVERS

MACHINES A COUDRE \$8.95. Nouvelles Williams ou Raymond, modèles droits, avec 2 tiroirs, \$8.95. Plus récents modèles \$11.95. Williams, Raymond ou Eatons avec tête tombante, à 4 tiroirs, \$17.95. Modèles plus récents à 4 tiroirs, \$20.95. Singer droites, \$14.95. Singer à tête tombante avec 2 tiroirs, bobines rondes ou longues au choix, \$32.95. Très récentes, \$39.00; \$42.00; \$50.00. Machines à pièces pour cordonniers, \$36.00; \$42.00. Machines de tailleurs Singer, \$26.95; \$32.95. Emballage en plus \$1.00. Toutes les machines ci-dessus sont remises à neuf et sont garanties être dans le meilleur état de travail. Envoyez un bon de poste pour le tout ou \$5.00 à compte, le solde payable sur livraison. CANADIAN SEWING MACHINE COMPANY, 117 Elm Street, Toronto, Ont.

"DERPO" tue les punaises, 85c. Exterminateur complètement punaises, coquerelles, puces, lépismes, criquets, "DEIAT" tue les rats et les souris 50c. Inoffensif pour humains, animaux, oiseaux. Vendez par Eaton, Pharmacie Montréal, Leduc, Dupuis Frères, les pharmacies, les épiceries, les quincailleries, ou écrivez à DERPO PRODUCTS, Toronto 4.

POUR GRANDIR, maigrir, améliorer vue, débarrasser lunettes, timidité, rhumatisme, Pousseur cheveux, remède à cheveux gris, culture physique, psychologie, réussit. Envoyez 10c. LOADSTONE, 3702, Parc-Lafontaine, Montréal.

DIVERS

A VENDRE SERTISSEUSES — SERTISSEUSES VICTOR ET MODERNE — Radios électriques et à batteries. Lavettes électriques et à gazoline. Moteurs à gazoline Briggs & Stratton neufs. Aussi voiture couverte sur pneus, G.-E. ST-PIERRE, St-Germain de Grantham, Cte de Drummond, P.Q.

POUX ET AUTRES PARASITES

L'ENFANT va à l'école: il revient... avec des poux. Que faire pour l'en débarrasser? Rien de plus simple: on lui donne une application de LOTION FINALE, liquide parfumé et d'emploi commode qui détruit les poux, les larves et autres parasites du corps humain avec la rapidité de l'éclair. Prix: \$0.40 sous, poste payé. Pas de C.O.D. Pas de timbres. Ecrivez à L'AGENCE TOUT-SERVICE, Case postale 16, Station 1, Montréal.

A VENDRE: Imitation de brique en rouleau de couleur rouge avec joints noirs ou blancs, aussi imitation de pierre en rouleau. Papiers et bardes à couverture. Matériaux de construction. A.-L. GONNEVILLE, Charette, Comté St-Maurice, Qué.

TRAPPEUR, ATTENTION! Méthode garantie pour capturer des renards aux pièges l'automne ou l'hiver. C'est la vraie méthode pour le cultivateur. Envoyez timbre. Louis BERUBE, St-Alexandre, Cte Kamouraska, P.Q.

BIÈRES d'épinette rafraîchissantes. Livre de réforme sociale contenant 50 bonnes recettes, liqueurs, porter, vins délicieux. 25c chez librairies ou DUPUIS FRERES, Comptoir Postal, Montréal, P.Q.

VOUS POUVEZ FAIRE BEAUCOUP D'ARGENT

De très belles primes ou 30% en argent seront données gratuitement aux personnes qui vendront 17 images à .30 chacune. Demandez 17 images et notre catalogue de cadeaux gratuits. Ecrivez à ALLEN NOUVEAUTES, St-Zacharie, P.Q.

PLAN DE PASTEURISATION, 100 gallons, De Laval, un séparateur, un réfrigérateur six pieds cubes. Adressez à: FERME COLLETT, Cte St-Lambert, Broseau Sta., P.Q.

TRAPPEURS ATTENTION — pour \$10.00 j'enverrai secret pour capturer renard au piège aussi aisément que le lièvre. Aussi secret pour faire la drogue soi-même. Méthode garantie, écrivez-moi. EDMOND MORNEAU, cultivateur, St-Eusèbe, Cte de Témiscouata.

CULTIVATEURS - TRAPPEURS, BUCHERONS, Nouvelle Merveilleuse Méthode pour capturer les renards aux collets. Garantie 5 fois plus chancieuse qu'aux pièges. Ecrivez à LOUIS ROY, Estcourt, Qué.

PHONOGRAPHES CONSOLES \$8.95. Véritable acajou ou chêne, modèles consoles ayant coûté jusqu'à \$300 chacun neuf; tous de bonnes marques; chaque machine a un grand compartiment à disques, ton clair, complet avec 50 disques (25 disques des deux côtés) et une boîte d'aiguilles, \$8.95. Modèles cabinets, \$11.95. Petits Orthophones, diverses marques excepté Victor, \$22.95. Toutes les machines ci-dessus sont en bonne condition. Si non satisfait, votre argent vous sera remboursé. Envoyez un bon de poste pour le tout ou \$3.00 à compte, le solde payable sur livraison. CANADIAN SEWING MACHINE COMPANY, 117 Elm Street, Toronto, Ont.

Divers

PAQUETS ECHANTILLONS ASSORTIS — Tabac-feuilles pour hacher et mêler ensemble. Rouge, Havane No 1, Quesnel, parfumé d'Italie, petit canadien No 2, fers tabac doux — cinq livres express, port payés \$3.50 — cinq livres gratis soit trente livres pour le prix de 25 livres — tabac fort ou doux. Freight port payé en province de Québec seulement. NORMAND ENRG, T.C. l'Épiphanie, Qué.

PEINTURES, EMAIL, garantie — \$2.00 le gallon et plus, transport payé. Ecrire pour liste de prix à: LES PEINTURES ECONOMIQUES ENRG, 1283, rue Wolfe, Montréal 24, P.Q.

INSTITUTRICE DEMANDEE

DEUX INSTITUTRICES DIPLOMEES pour classes de trente élèves, salaire \$500. S'adresser à: LOUIS-PHILIPPE PARADIS, secrétaire scolaire, Mont-Laurier, Cte de Labelle.

ECOLE 1½ MILE DU VILLAGE, 25 élèves, pension proche, salaire \$500. Téléphonez immédiatement. PIERRE LEBEL, St-Herménégilde, Cte Stanstead, Tél. 620 sonnez 2.

MACHINES

TRACTEUR 10-20 McCORMICK avec charrette, 2 roues, herbes à disques 24 roulettes, le tout en bon ordre. S'adresser à: JEAN-PAUL LESAGE, St-Léon, Cte de Maskinonge.

BATTEUSE "FORANO" métallique 18 x 20 modèle 1940 sur pneus, en bon ordre, aussi un moteur Dodge, 6 cylindres, prix \$100. FERNAND MACDUFF, Upton, Cte de Bagot, P.Q.

UNE BATTEUSE FORANO, en acier, soignée automatique, tracteur Pace Maker, sur roues d'acier en très bon ordre, manque de main-d'œuvre est la cause de cette vente. GEORGES LACOSTE, St-Césaire, Cte de Rouville.

POULETTES

500 POULETTES GRISSES à vendre, venant d'un couvoir certifié, nées le 18 février en pleine ponte \$1.60 chacune. IDOLA PALARDY, Ste-Théodose, Cte de Vercheres, P.Q.

POULETTES PLYMOUTH ROCK BARREES de race pure, nées en avril, provenant de poules trapées avec d'excellents records, très pesantes et bien préparées pour la ponte, prix \$1.50, livrées à la gare St-Hilaire. PAUL-EMILE CORDEAU, St-Charles, Cte de St-Hyacinthe, P.Q.

POULETTES — Nous en avons 3,000 âgées de 3 à 5 mois, provenant de nos grosses Leghorns Blanches, à vendre, aussi 1,000 poules Leghorns d'un an. BOIRE et FRERE, Ferme Avicole Drummond, Wickham, P.Q.

A VENDRE POULETTES R.O.P. de race Plymouth Rock barrees, âgées de 4 mois et demi, prêtes à pondre, \$1.50 chacune. S'adresser à: GEORGES LALUMIERE, St-Bruno, Cte de Chambly, P.Q. Téléphone St-Bruno 1-6.

ATTENTION! POULETTES — Si vous avez besoin de poulettes P.R.E., ne tardez pas à donner votre commande immédiatement, car nous en avons un nombre limité de belles poulettes de 4 à 6 mois à des prix très avantageux. Pour de plus amples renseignements, adressez-vous à: LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE DE ST-RAYMOND, Cte de Portneuf, P.Q.

POUSSINS

LE BULLETIN BRAY SUR les Soins d'Automne est maintenant prêt. Ne tardez pas à demander votre copie, il y a des suggestions et des renseignements intéressants. Commandez vos poussins d'octobre et de novembre immédiatement — il faut 5 à 6 semaines d'avance. Quelques poussins d'un jour et en croissance pour livraison immédiate — surtout des races lourdes. BRAY HATCHERY, 163 John St. North, Hamilton, Ont.

PHOTOGRAPHIES

ROULEAU DE FILMS développés et imprimés avec agrandissement 5 à 7. GRATIS. 25 cents. N'importe quelle grandeur. Impressions 8 pour 25 cents avec agrandissement gratis. Ajoutez .04 cents pour malle et taxe. SERVICE DE PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE, Dept T. Outremont, P. Q.

AUX PHOTOGRAPHES AMATEURS FIL 33 développés gratuitement, impressions toutes grandeurs à 10c. GRATIS agrandissement carte postale avec commande de 24 cts — Commande payable d'avance — ajoutez 3 cts frais postaux. JEAN ST-JACQUES, case 145, station Delorimier, Montréal.

PHOTOS FINIES PARCHEMINS SUR PAPIER VELOX — Rouleaux de film, 25c. — Impression, 8 pour 25c. AGRANDISSEMENT GRATUIT — 05c. pour frais de poste — Par des experts canadiens-français. PHOTO DE LUXE ENRG, Station Hochelaga, Dept. L.L., Montréal, Qué.

REMEDES

SOUFFREZ-VOUS DE HERNIE? — Notre méthode perfectionnée vous procurera soulagement, confort et support. Pas d'élastique ni de bandage ni de lames d'acier. Ecrivez à SMITH MANUFACTURING CO., Dent 200, Preston, Ont.

FEMMES—insomnie, nervosité, perte d'appétit, périodes douloureuses et irrégulières peuvent obtenir un meilleur traitement avec le Torique W O K en tablettes de Vanderhoof pour femmes et filles, à \$1.05 la boîte ou 10 cents pour un échantillon. Vanderhoof & Co. Ltd., Casier 247, Dept. 71—C4, Windsor, Ontario.

HEMORROIDES — Avez-vous les hémorroides? Si oui, pourquoi ne pas vous soulager de cette souffrance en essayant le remède Vanderhoof pour les hémorroides? Une boîte de 24 suppositoires pour \$1.00 ou 10 cents pour un échantillon. VANDERHOOF & CO., LTD., Casier 247, Dept 71—C6, Windsor, Ontario.

PRISES PIDARD — Nouvelle et merveilleuse préparation contre la maladie du souffle des chevaux. Quelle que soit la gravité ou l'ancienneté du cas, satisfaction garantie. Par poste, \$1. Important de spécifier approximativement l'âge et le poids de votre cheval. Adressez-vous à: The-La GIRARD, spécialiste des voies respiratoires. St-Félicien, comté Roberval, Québec.

PILULES MATERNELLES

CES PILULES aident à augmenter la sécrétion du lait permettant ainsi à la mère de nourrir son enfant aussi longtemps qu'elle le veut sans avoir ses troubles périodiques. Les pilules maternelles sont efficaces dans les cas de dysménorrhée, règles douloureuses, trop abondantes ou trop fréquentes chez les femmes et jeunes filles. Etant composées d'extraits de glandes mammaires, etc., ces bonnes pilules favorisent le développement du buste et son perfectionnement chez la femme et la jeune fille. Demandez à votre médecin de vous prescrire les 100 Pilules Maternelles, ou envoyez \$2 en mandat-poste au Dr JOS. COMTOIS, A.B., St-Bathélemy, P. Q., qui vous les enverra affranchies, 33 jours de traitement. En vente à Montréal, Pharmacie Laurent.

Ouverture...

(Suite de la page 24)

est l'oeuvre des artistes de la maison Henry Birks & Sons Ltd., de Montréal; le manche du marteau est en frêne et la tête est formée des essences suivantes: pin, épinette, chêne, merisier, cerisier, hêtre, mélèzes, érable-piqué, cèdre et frêne; il mesure environ 11 pouces de longueur.

Le Grand Prix de l'A.F.Q. sera remis à l'occasion du déjeuner de clôture, le 5 octobre. Ce prix fondé l'an dernier, pour reconnaître officiellement les efforts faits par les petits propriétaires forestiers pour aménager et exploiter rationnellement leur forêt, était offert cette année aux régions du Nord.

TERRES A VENDRE

2 BONNES TERRES FRANCHES, bien TERRE A VENDRE A ST-BONAVENTURE, 115 arpents, bien bâtie, 12 arpents en bois de chauffage, avec ou sans roulant. Conditions faciles. Prêt agricole. S'adresser à: ARTHUR LABONTE, St-Bonaventure, Cte d'Yamaska, P.Q.

BONNE TERRE A FOIN, grain, jardinage, 170 arpents, en culture, bien bâtie, voisine de l'école, avec ou sans roulant, raison de la vente: santé. — Conditions faciles. ARTHUR DANSEREAU, Varennes, P.Q.

BONNE TERRE A VENDRE de 55 arpents. S'adresser à: ARMAND DION, Ste-Thérèse, Cte Cachée, Cte de Terbonne.

BELLE TERRE A VENDRE, 105 acres, belle sucrerie de 900 chaudières avec évaporateur, animaux, récolte, instruments agricoles. S'adresser à: LOUIS GOUPIL, Piopolis, Cte de Frontenac.

TERRE DE 219 ACRES A VENDRE, sur route nationale, gros revenus. Vendra avec ou sans roulant à prix réduit. JOSEPH MAGNAN, Weedon, Cte de Wolfe.

TERRE A VENDRE A FERME OU A LOYER, terre cultivable 3 arpents par 60, terre à bois 2 arpents par 20, érablière 1,400 vaisseaux, située sur la route 21, au bord du Richelieu, 1½ mille du village; et à 7 milles de la station de St-Hilaire. S'adresser à: ANTOINE MESSIER, St-Charles, Cte de St-Hyacinthe.

TERRE A VENDRE située à un mille et demi du village, six arpents de largeur, 1 mille de longueur, six arpents de bois carrés, le reste en culture et en bonne terre pas de roche, bonnes bâtisses, prix: \$4,000, gros roulant à part de cela à vendre. NAPOLEON COTE, Notre-Dame de Lourdes, Cte de Mégantic.

TABLETTES TOUSSINES POUR LES CHEVAUX

Contre: Toux, Gorge, bronchite et Souffle, Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire mourir. Elles débarrassent aussi des vers. Pourquoi vous exposer à perdre votre cheval pour la modique somme de 50c? Une bouteille de Toussine prise le printemps et à l'automne assure la santé de votre cheval. Expédiées FRANCO sur réception du prix \$0.50 la bouteille. En vente aussi à Québec. Dr Jos. COMTOIS, St-Bathélemy, P. Q.

VENDEURS DEMANDES

PROFITEZ DE VOS TEMPS LIBRES pour bâtir un commerce d'après-guerre. Familex offre l'occasion d'augmenter votre salaire immédiatement. Vendeurs et vendeuses rapportent des résultats merveilleux. 200 Produits garantis. Spéciaux attrayants chaque mois. Sans obligation, demandez catalogue et plan expliqué. FAMILIX, 1600 Delorimier, Montréal.

de Montréal et de l'Outaouais. Le lauréat est M. Georges Rowan de Rawdon. Un chèque de \$100.00 lui sera remis en même temps que le trophée. C'est à l'occasion de ce congrès aussi mercredi le 4 octobre, à 8.30 p.m., qu'aura lieu, à la salle des Promotions de l'Université Laval, la présentation des doctorats d'honneur en sciences forestières à MM. Avila Bédard et Omer Lussier. Après cette cérémonie qui durera environ une heure et qui sera irradiée par Radio-Canada, les congressistes pourront visiter les musées de l'Université qui seront ouverts spécialement pour eux. Il y aura ensuite une réception civique au "Royal Quebec Golf Club", à Boischatel. Le Club de golf est le plus ancien du continent-nord-américain, puisqu'il fut établi en 1874. Cet endroit historique reçut le nom de Boischatel en l'honneur de M. Jean-Baptiste Boischatel de la Martinique que le roi Louis voulut honorer le 18 février 1760, pour les bons services qu'il avait rendus à la cause de la France au Canada. Le dernier après-midi, les congressistes visiteront les diverses écoles et les différents départements de la faculté des Sciences, de l'Université Laval. Le programme de ce congrès est donc très chargé et promet d'être très intéressant. (Communiqué)

LES EXPLOITS MIROBOLANTS DE TIT PIT LECHÉTIF PAR Eddy Prévost



La REVUE des MARCHÉS AGRICOLES

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

PRIX DE REMISE

Animaux vivants —

Lundi, le 25 sept.
1944

A la Coopérative canadienne du Bétail, 316, rue Bridge, Montréal.

Porcs	Agneaux du printemps	Taures
A-17.65; B1-17.25; B2 et B3-17.00; C-16.00; D-15.75; Légers-15.75; Lourds-15.75; Extra-lourds-14.75 (196-215 lbs); Extra-lourds-13.00 (216 et plus); bles-sés-à leur valeur; truies-12.50.	Bon 11.00 Bélier 10.00 Maigres et communs 6¢ à 8¢	Choix (type à boucherie) 9.00-9.50 Bonnes 8.25-8.75 Moyennes 7.00-7.50 Communes 5.00-6.00
Verrats châtrés: 8.50.	Moutons PAAS DE DEMANDES	Taureaux
Les octrois du gouvernement fédéral au montant de \$3 sur les A et de \$2 sur les B1 sont payés par mandats attachés aux certificats de classification.	Vaches Choix (type à bouche-rie) 8.50-8.75 Bonnes 7.75-8.25 Moyennes 6.50-7.50 Communes 5.50-6.00 Très communes 3.50-4.50	Choix (type à boucherie) 9.00-9.50 Bonnes 8.25-8.75 Moyennes 7.00-7.50 Communes 4.50-5.00
Veaux de lait Choix 13.50-14.00 Bons 12.00-13.00 Moyens 11.00-12.00 Communs 8.00-9.00 D'herbe 4.00-6.00		Bouvillons Choix 12.00-12.25 Bons 11.00-11.50 Moyens 9.00-10.50 Communs 7.00-8.00 Maigres et légers 6.00-6.50

Autres produits —

Semaine finissant le 23 sept. 1944
A Montréal, 130, est rue St-Paul.

Sur les prix, plus bas mentionnés nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

Poulets vivants "à griller" "Gris"

A-2½ lbs à 2¾ lbs	21c
B-2 lbs jusqu'à 2½	19½c
C-Moins de 2 lbs	17½c

Poulets vivants "à griller" "Rouges et blancs"

A-2½ lbs à 2¾ lbs	21c
B-2 lbs jusqu'à 2½	19½c
C-Moins de 2 lbs	17½c

Poulets vivants à rôtir "Rouges et blancs"

A-6 lbs et plus	21½c
B-6 lbs et plus	19¾c
C-6 lbs et plus	18¼c

Poulets vivants à rôtir "Gris"

A-6 lbs et plus	21½c
B-6 lbs et plus	19¾c
C-6 lbs et plus	18¼c

N.B.—Les oiseaux de pesantier moindre et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

Poulets abattus (Engraissés au lait)	Poules vivantes Toutes races, sauf "Leghorn"
Spécial 30c	A-5 lbs et plus 17½c
A- 29c	B-5 lbs et plus 16½c
B- 27c	C-5 lbs et plus 15½c
Poulets abattus (sélectionnés)	Race "Leghorn"
Spécial 29c	A- 16½c
A- 28c	B- 14½c
B- 27c	C- 12½c
C- 23c	Jeunes dindes abattues
Poules abattues	A- 37c
A- 24c	B- 35c
B- 22c	C- 32c
C- 20c	Coqs vivants
Oies abattues	Moins de 5 lbs 10c
"Avec la tête et les pattes"	Oeufs
A- 26c	A-(Gros) 42c
B- 24c	A-(Moyens) 39½c
C- 19c	B- 30c
Veaux abattus (Engraissés au lait)	A-(Poulette) 27½c
Bons 15c	C- 19c
Moyens 13c	Veaux abattus (Engraissés au lait)
Communs 12c	Bons 15c
	Moyens 13c
	Communs 12c

Semaine finissant le 23 sept. 1944
A Québec, 38-40, Marché Champlain

Sur les prix plus bas mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux Coopératives affiliées et de 8% aux expéditeurs individuels.

Oeufs	Poulets abattus	Poulets abattus sélectionnés
A-(Gros) 41c	A-5 lbs et plus 24c	A-5 lbs et plus 30c
A-(Moyen) 39c	A-4 lbs à 5 lbs 22c	A-4 lbs à 5 lbs 29c
B- 29½c	B-4 lbs à 5 lbs 20c	B-5 lbs et plus 28c
A-(Poulettes) 28½c	B-5 lbs et plus 22c	B-4 lbs à 5 lbs 27c
C- 19½c	B-3 lbs à 4 lbs 18c	C-5 lbs et plus 22c
	C-4 lbs à 5 lbs 14c	C-4 lbs à 5 lbs 20c
	C-5 lbs et plus 16c	
	C-3 lbs à 4 lbs 12c	
	Poulets abattus (Engraissés au lait)	
	A-5 lbs et plus 32c	
	A-4 lbs à 5 lbs 31c	
	B-5 lbs et plus 30c	
	B-5 lbs à 5 lbs 29c	
	Dindes abattues (Vieilles femelles)	
	A- 33c	
	B- 31c	
	C- 27c	
	Dindes abattues (Vieux mâles)	
	A- 31c	
	B- 29c	
	C- 25c	
	Jeunes dindes abattues	
	A- 40c	
	B- 38c	
	C- 35c	

Veaux abattus (Engraissés au lait)	Agneaux reçus vivants et payés abattus
Bons-90 lbs et plus 20c	Bons-30 lbs et plus 20c
Moyens 18c	
Communs 10c à 12c	
Agneaux reçus abattus	
Bons-30 lbs et plus 18c	

Beurre et fromage

PRIX DE REMISE — MONTREAL et SUCCURSALE DE QUEBEC

BEURRE FRAIS

Semaine finissant le 18 septembre 1944 inclusivement

No 1 pasteurisé	34 13/16c
No 2 pasteurisé	33 13/16c
No 3 pasteurisé	32 13/16c

FROMAGE BLANC

Semaine finissant le 19 septembre 1944 inclusivement

No 1	20c
No 2	19½c
No 3	19c

F.A.B. Point d'expédition de la fabrique.

N.B.—Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

Commentaires

BEURRE

La semaine dernière, ce marché s'est continué actif et les prix sont demeurés fermes.

Lundi matin, le 25 septembre 1944, le beurre No 1, pasteurisé, au gros, était coté à 35½c la livre.

FROMAGE

En vertu du contrat intervenu entre la Grande-Bretagne et le gouvernement canadien, le fromage fabriqué le ou après le 25 juin 1944, doit être livré à l'Office des Produits Laitiers.

Le prix de remise aux producteurs pour le fromage No 1, est fixé à 20c la livre, f.a.b. point d'expédition de la fabrique.

VOLAILLES VIVANTES:

Poules

Les arrivages sont abondants. La distribution est régulière et les prix sont stationnaires.

Les arrivages sont toujours considérables et de qualité médiocre. La demande est limitée et nous avons à signaler une baisse des prix.

Poulets à rôtir

Afin d'éviter une baisse plus prononcée des prix, il est très urgent de n'expédier que des oiseaux pesant quatre livres et plus.

Poulets à griller

Les arrivages sont modérés. La demande est bonne et les prix sont stables.

VOLAILLES ABATTUES:

Poules, poulets dindes

Les "stocks" disponibles suffisent amplement aux besoins. La demande est limitée et les prix sont stationnaires.

OEUFs: Montréal et Québec.

A la suite d'arrivages plus abondants, particulièrement d'oeufs "A" Poulettes, l'offre a excédé les besoins domestiques et une baisse de prix a été enregistrée sur presque toutes les différentes catégories.

VEAUX ABATTUS: Montréal et Québec.

Bonne demande et prix fermes.

PORCS LIVRES ABATTUS: Montréal et Québec.

Marché stable et prix soutenus

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

Par: J-E LUSSIER

Porcs livrés abattus (QUEBEC)

Pesantier de 190 à 140 lbs 17c — Prix net
PORCS LIVRES VIVANTS: Classification établie après l'abattage, Pesantier chaude 17½c — Prix net

A-140 à 170 lbs	17.65c
B-1-135 à 175 lbs	17.25c
B-2-125 à 134 lbs	17c
B-3-176 à 185 lbs	17c
C-120 à 185 lbs	16c
D-120 à 185 lbs	15.75c

(Ces prix sont nets)
Légers-119 lbs et moins 15.75c
Lourds-186 à 195 lbs 15.75c
Extra-196 à 215 lbs 14.75c
Lourds-216 lbs et plus 12c
Truies 10 à 11c
Verrats 07c

Plus une prime fédérale de \$3.00 sur les "A" et \$2.00 sur les "B-1"

Le problème de l'abatage des animaux

Depuis quelques semaines, nous avons de la difficulté à vendre certaines catégories d'animaux à cause de l'insuffisance de la main-d'œuvre dans les abattoirs. Dès que les acheteurs prévoient ne pas pouvoir faire abattre les animaux dans une certaine limite de temps, ils cessent d'acheter. C'est pourquoi, depuis environ un mois, les agneaux, les veaux de champ et certaines catégories de bêtes à cornes sont restés invendus pendant plusieurs jours. Encore la semaine dernière, tout près de 1500 agneaux n'ont pas trouvé preneur.

Les seules espèces animales qui se sont vendues régulièrement depuis quelque temps sont les porcs et les bovins de boucherie de bonne qualité. Les arrivages de porcs n'ont pas été trop prononcés et jusqu'ici la demande a été soutenue. Si nous éprouvons déjà de telles difficultés dans l'écoulement du bétail, on peut facilement s'imaginer quelle sera la situation dans un mois, quand le volume des arrivages sera beaucoup plus considérable. Cet automne, en effet, il y aura autant de porcs, sinon plus, que l'an dernier, et il y aura certainement plus de moutons et de bêtes à cornes.

Nous devons faire remarquer cependant ici, que si nous enlevons du nombre des arrivages que nous avons reçus depuis plus d'un mois tous les sujets indésirables, les conditions de vente se seraient trouvées sensiblement améliorées. Ainsi si l'on ne nous expédiait pas d'agneaux communs et légers, de veaux maigres, ni de bêtes à cornes de catégorie très inférieure à cause du manque de poids et de fini, le problème de la vente, et partant de l'abatage serait, pour le moment du moins, plus facile à résoudre. C'est pourquoi nous conseillons fortement, tant que les pâturages seront bons, de garder sur la ferme les agneaux et les veaux maigres, ainsi que les bovins communs et trop légers. Ces derniers vont à la mise en conserve et les salaisons préfèrent abattre pour cette fin, à cause de la rareté de la main-d'œuvre, un animal de 1000 livres ou plus, qu'un autre de 400 à 700 livres seulement. C'est pourquoi ils refusent de les acheter.

Les représentants des abattoirs nous laissent entendre qu'ils sont en meilleure posture pour affronter la crise de l'abatage cette année que l'automne dernier parce qu'ils sont d'abord mieux organisés, qu'ils comptent embaucher d'autres employés sous peu, et que d'ici quelque temps, ils prévoient augmenter la capacité d'abatage de leurs établissements.

Le problème de l'abatage a déjà été étudié depuis un certain temps par le gouvernement fédéral, les salaisons et les agents à commission. Plusieurs réunions ont eu lieu dans les provinces de l'ouest canadien, au début de septembre, en vue de prendre les moyens nécessaires de contrôler l'encombrement des cours à bestiaux et des abattoirs durant la période des grands arrivages de l'automne.

A la suite de ces assemblées, qui furent tenues à Winnipeg, Saskatoon et Edmonton par l'Office de la viande, avec la collaboration des représentants des gouvernements provinciaux, des producteurs, des expéditeurs, des agents à commission, des abattoirs et des chemins de fer, il a été proposé: "1.—De limiter les achats des salaisons à la capacité de leurs établissements en restreignant le temps que les porcs pourront être gardés en vie, avant d'être abattus. Les achats des salaisons comprendront les expéditions directes aux abattoirs et celles faites sur les marchés publics. 2.—Les maisons de salaison s'engagent à acheter sur les marchés publics un nombre déterminé de porcs, basé sur les arrivages aux cours à bestiaux en 1943. 3.—Si les arrivages aux cours à bestiaux excèdent le nombre maximum de porcs établi à l'article 2, les abattoirs locaux ne seront pas obligés d'abattre le surplus du nombre convenu, et le gouvernement ne sera pas tenu non plus de leur trouver un débouché. 4.—Les propositions précitées ne sont pas faites pour limiter les expéditions directes de l'Ouest aux abattoirs de l'Est, si ceux-ci peuvent tuer les porcs promptement après leur arrivée. Donc, l'aide du gouvernement fédéral dans le transport des porcs de l'Ouest vers l'Est, pour la boucherie, sera la même que l'an dernier, mais ne s'appliquera qu'aux consignations directes".

Les producteurs se sont objectés aux deux dernières propositions parce qu'ils ne veulent pas être entravés dans la vente des porcs qu'on leur a demandé d'élever.

Un comité a demandé de ne pas imposer de restrictions à moins que les arrivages n'approchent la capacité des abattoirs.

Si les restrictions deviennent nécessaires à cause de la congestion, l'on a suggéré de ne pas accepter aux points d'expédition les truies, les verrats castrés, ni les porcs pesant moins de 190 livres et l'on a demandé aux abattoirs de prendre à chaque semaine un certain pourcentage des arrivages sur les marchés publics en se basant sur ceux de l'an dernier durant la même période.

Il a aussi été recommandé de répartir le nombre de porcs à être manipulés par les agents à commission, suivant la quantité qui devra être allouée à chacun d'eux.

Bien que ces propositions et restrictions aient été formulées pour mieux contrôler les expéditions de porcs dans les provinces de l'Ouest déjà mentionnées, il peut se faire qu'elles soient appliquées dans notre province au cours de l'automne, si la situation de l'abatage devient trop compliquée.

J.-E. BISSON, agronome,

Gérant de la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Ltée.

Les prix des peaux brutes

Tels que donnés par le Service provincial de l'Horticulture, le 25 septembre 1944.

PATATES—No 1: \$1.00 à \$1.20; No 2: 85c à 90c.
POMMES—McIntosh No 1: \$2.25 à \$2.50; Domestique: \$1.25 à \$1.50; Wealthy, Alexandre: \$1.75 à \$2.00; Domestique tombée: 90c à \$1.00 le minot.
BLE D'INDE—15c à 20c la douzaine.
BETTERAVES—25c la douzaine; 60c à 70c le 50 livres.
CAROTTES—30c à 35c la douzaine; lavées: \$1.25 à \$1.35 par 50 livres; non lavées: \$1.00 par 50 livres.
CELERI—\$1.75 à \$2.00.
CHOUX—40c à 50c la douzaine; Rouges et Savoie, 60c à 75c; Chinois: 75c à \$1.00 la douzaine.
CHOUX-FLEURS—Bros: \$1.25 à \$1.50; moyens: 60c à 75c la douzaine.
CONCOMBRES—20c à 25c la douzaine.
EPINARDS—50c à 60c le minot.
FEVES—Plates: \$2.00; Rondes: \$3.00 par 40 livres.
LAITUE—\$1.00 à \$1.25 par 27 à 36 pommes.
NAVETS—75c à 90c par 50 livres.
OIGNONS—Rouges: \$1.75; jaunes, \$1.50 à \$1.50; No 2: \$1.25.
RADIS—20c à 25c la douzaine.
TOMATES—Rouges: 50c la boîte; Bijou: 75c à \$1.00 la boîte; Roses: \$1.25 à \$1.50 la boîte; Petites jaunes: \$1.00 à \$1.25 la boîte.

Le 6e congrès...

(Suite de la 1ère page)

de visiter le Jardin Botanique, oeuvre magnifique du regretté Frère Marie-Victorin.

PROGRAMME

SEANCES GENERALES
VENDREDI SOIR, 6 octobre 1944
8 h. 15

Président: T.R.P. Georges-Henri Lévesque, o.p., président du Conseil supérieur de la Coopération.

Invités d'honneur: l'hon. Premier Ministre, Son Honneur le maire de Montréal, Son Excellence l'archevêque de Montréal, le recteur de l'Université de Montréal.

a) —Discours d'ouverture, par le président du Conseil supérieur de la Coopération.

b) —Musique.

c) —Conférence: La paix internationale par la coopération, par M. Roger Picard, docteur en droit, professeur d'économie politique à l'École libre des Sciences politiques, membres de l'Institut.

d) —Musique.

SAMEDI SOIR, 7 octobre 1944
8 h. 15

Président: M. Victor Barbeau, président de l'Alliance des Coopératives de Consommation.

Conférence: La paix nationale par la coopération, par le R.P. Gonzalve Poulin, o.f.m., directeur des études à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval.

DIMANCHE APRES-MIDI, 8 Oct.
2 heures

Séance de clôture.

Tous les secteurs.

PROGRAMME DE CHAQUE SECTEUR

I. Secteur des Caisses Populaires (Salle A)

Thème: Les Caisses populaires et la paix.

Président: Sera choisi par l'assemblée.

AVANT-MIDI (9 heures)

Conférence par M. Paul-Emile Charron, de la Fédération des Caisses populaires de Québec.

1.—Contribution des Caisses populaires dans l'organisation de l'économie de chez nous.

2.—Les Caisses populaires, véritable école de formation du bon citoyen.

APRES-MIDI (2 heures)

Conférence: Le rôle des Caisses populaires dans l'économie coopérative, par l'hon. sénateur Cyrille Vaillancourt, gérant de la Fédération des Caisses populaires de Québec.

1) —Fonction économique.

2) —Fonction éducative.

3) —Relations avec le mouvement coopératif.

SAMEDI, LE 7 OCTOBRE 1944

II. Secteur des coopératives de producteurs. (Salle B)

Président: Sera choisi par l'assemblée.

AVANT-MIDI (9 heures)

Conférences et discussions:

a) —Le rôle des coopératives, par M. Laurent Caron, gérant de la Coopérative agricole de St-Anselme, présenté et assisté par M. Alphonse Michaud, président de la Société coopérative agricole de Plessisville.

b) —Les coopératives, agents de perfectionnement et d'éducation, par M. G.-E. Turcotte, agronome, gérant de la Coopérative des Tabacs du district de Joliette, assisté et présenté par M. Jean-M. Bonin, agronome, gérant de la Société coopérative agricole de Granby.

APRES-MIDI (2 heures)

c) —Les finances coopératives, par M. Léo Filion, agronome, inspecteur des Sociétés coopératives agricoles, présenté et assisté par M. le chanoine Armand Malouin, président de la Fédération régionale des Caisses populaires de Sherbrooke.

d) —Coordination des efforts des coopérateurs, par M. Lionel Martin, secrétaire-gérant de la Société coopérative agricole de St-Polycarpe, présenté et assisté par M. Gérard Lagacé, agronome, gérant de la Linerie coopérative de St-Martin.

III. Secteur des coopératives d'habitation (Salle C)

Président: Sera choisi par l'assemblée.

AVANT-MIDI (9 heures)

Conférences et discussions:

a) —Qu'est-ce que la coopérative

Aux amateurs de chasse

Tous ceux qui désirent acheter des munitions pour les armes portatives en vue de la prochaine saison de chasse doivent se procurer un permis, avant le 30 septembre prochain, au bureau régional ou au comité local de rationnement. Les permis ne sont émis, cependant, que sur présentation du certificat d'enregistrement de l'arme portative et du carnet de rationnement.

Le bureau régional ou le comité local n'émettra plus de permis après le 30 septembre. Cela ne signifie pas, toutefois, que le chasseur doit acheter ses munitions immédiatement. Au contraire, il peut utiliser son permis du premier septembre au 31 décembre 1944.

d'habitation? par Me Marie-Louis Beaulieu, c.r., aviseur légal du Conseil supérieur de la Coopération. 9.00 à 9.30.

1.—Notions générales.

2.—Avantages.

3.—Espèces.

b) —Problèmes à résoudre, d'après l'expérience des réalisations à date, par M. Paul Laberge, président de la Coopérative d'habitation ouvrière.

1.—Recrutement des membres

2.—Site et achat du terrain

3.—Construction des logis.

4.—Matériaux et main-d'œuvre

5.—Utilisation des logis.

c) —Financement, par M. Albert Côté, ingénieur civil, président de la Caisse d'habitation Desjardins.

APRES-MIDI (2 heures)

d) —Comment organiser une Coopérative d'habitation? par Me Marie-Louis Beaulieu, c.r.

IV. SECTEUR DES coopératives de consommation (Salle D)

Président: M. Victor Barbeau, président de La Familiale.

AVANT-MIDI: 9.00 heures

Conférences et discussions:

(1) —La hiérarchie de l'autorité, par M. Alexandre Boudreau, secrétaire du Service Social Economique de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

b) —Le rôle des administrateurs, par M. François Morin.

c) —Les besoins les plus urgents du secteur, par M. Rosaire Tremblay, gérant de l'Alliance des Coopératives de consommation.

d) —Le problème financier des coopératives, par M. Joseph Dionne.

e) —Les coopératives et la loi, par Me Marie-Louis Beaulieu, C.R., aviseur légal du Conseil supérieur de la Coopération.

f) —La collaboration féminine, par Mlle Jeanne-G. Décarie.

APRES-MIDI: 2.00 heures p.m. et DIMANCHE MATIN: 10.00 heures

Réunion de l'Alliance des Coopératives de consommation.

V. Secteur des mutuelles-vie (Salle E)

Président: M. Calixte F. Savoie, secrétaire-trésorier de la Société l'Assomption.

AVANT-MIDI: 9.00 h.

a) —Exposé de la question: But du Congrès de la Coopération et motifs de l'assemblée du secteur des mutuelles, par le T. R. P. Georges-Henri Lévesque, o.p., doyen de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval et président du Conseil supérieur de la Coopération.

b) —Nos mutuelles-vie sont-elles des coopératives? par Me Marie-Louis Beaulieu, C.R., aviseur légal du Conseil supérieur de la Coopération.

c) —L'Union des Mutuelles-Vie françaises d'Amérique, par M. Jean-Jacques Tremblay, propagandiste de l'Union St-Joseph du Canada.

1.—Nécessité de sa fondation

2.—Son rôle

3.—Ses membres

APRES-MIDI: 2.00 h.

e) —Notre affiliation au Conseil supérieur de la Coopération, par Me René Paré, président général de la Société des Artisans canadiens-français.

1.—Ce qu'est le Conseil supé-

Réduction de la ration de beurre

Il devient nécessaire de différer la date de validité de deux autres paires de coupons de beurre, annonce la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. La date de validité des coupons 80 et 81 qui ordinairement tombait le 5 octobre est remise au 12 octobre et la date de validité des coupons 88 et 89 a été reporté au 14 décembre. "La situation du beurre est plus critique maintenant qu'elle ne l'était lorsque nous diffusions les dernières paires de coupons" a déclaré l'administrateur des produits laitiers. Les chiffres que publiait l'Office fédéral de la statistique lundi dernier indiquent que la production de beurre au Canada du 1er janvier au 31 août a baissé d'environ 12,000,000 de livres comparativement aux chiffres de la période correspondante de 1943.

rieur de la Coopération
2.—Son utilité pour les mutuelles-vie
3.—Du rôle des mutuelles-vies au sein du Conseil
4.—Aspect financier

Rapporteur à l'assemblée générale: M. Adolphe Robert, président général de l'Association Canado-Américaine, chevalier de la Légion d'honneur et Docteur-ès-lettres (H. C.)

VI. Secteur des coopératives étudiantes (Salle F)

Président: Sera choisi par l'assemblée

AVANT-MIDI: 9.00 h.

Conférences et discussions:

a) —Etat actuel du secteur coopératif étudiant, par Me Jean Dostaler, L.Sc.S.

b) —Valeur éducative des coopératives étudiantes, par M. Jean-Paul Geoffroy, étudiant en droit à l'Université de Montréal.

c) —Types possibles de coopératives dans nos écoles, par M. Fernand Cadieux, étudiant à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval.

APRES-MIDI: 2.00 h.

d) —Questions administratives, par les administrateurs de L'Educative, coopérative étudiante du Séminaire des Trois-Rivières.

e) —Pour une Fédération des Coopératives étudiantes, par M. Gérard Pelletier, président général de la J.E.C.

Le cercle...

(Suite de la page 5)

américaine a détruit 103 navires et 405 avions japonais. Cet assaut laisse présager l'invasion des Philippines à brève échéance. A la suite de cette puissante attaque, les Japonais se voient dans l'obligation de lancer leur flotte et leur aviation s'ils ne veulent pas que les Américains envahissent les Philippines. Tokio annonce que l'invasion de cette ancienne possession américaine est imminente. Ces succès des Américains ont forcé les forces navales japonaises à se retirer vers de nouvelles bases. Il est possible que les attaques de ces derniers jours dans le Pacifique soient le prélude à de grandes opérations dirigées contre les Philippines mêmes. L'empire du Japon menace de s'écrouler tout aussi rapidement qu'il s'est édifié à la suite de l'attaque-surprise de Pearl Harbor, en décembre 1941.

B. B.

Les stations de démonstration

Les 161 Stations de démonstrations du Canada et les 45 sous-stations expérimentales régionales des provinces des Prairies sont essentiellement des postes de recherches, en ce sens qu'elles recueillent des faits et qu'elles mettent à l'essai les résultats obtenus aux laboratoires et sur quelques-unes des fermes expérimentales, lorsqu'on veut connaître la valeur des méthodes proposées dans les différentes conditions de sol et de climat des différentes provinces.

Septième congrès annuel de l'U.C.C. diocésaine d'Ottawa, section québécoise, à Plaisance

Mgr Chartrand, vicaire général du diocèse, célèbre la messe et M. le curé Méthot, de Luskville, prononce le sermon. — Conférences sur les caisses populaires, les coopératives agricoles, la mutuelle. — Vie de l'U.C.C. et l'établissement des jeunes sur la terre. — Allocutions de M. Marion, président général de l'U.C.C., de Mgr Chartrand, de M. l'abbé Méthot, du président et de l'aumônier diocésain.

Une assistance nombreuse, assidue et attentive s'est trouvée réunie la semaine dernière à Plaisance, d'abord à l'église, puis à la salle paroissiale, pour le 7e congrès annuel de l'U.C.C. diocésaine, d'Ottawa, section québécoise. Mgr J.-H. Chartrand, vicaire général du diocèse, a célébré la messe d'ouverture, et le sermon de circonstance a été prononcé par M. le curé Emile Méthot, de Luskville. Mgr Chartrand a lui-même prononcé une allocution et M. le curé P. Huneault, de l'endroit, lui avait souhaité la bienvenue, ainsi qu'à tous les membres du clergé et aux congressistes.

Séance de l'avant-midi

La séance d'étude de l'avant-midi a été marquée par la présentation et l'adoption des rapports financiers et de l'activité de l'U.C.C. en 1943-44. M. l'abbé Ernest Préseault, aumônier diocésain, a présenté ces rapports. M. Léon Ipperiel, président diocésain, était au fauteuil et le maire Lucien Lavoie, de Plaisance, a exprimé tout le plaisir que les autorités municipales et la population de la localité éprouvaient à recevoir les délégués des cercles et leurs invités. M. Ipperiel a remercié.

Séance de l'après-midi

Dans l'après-midi, des causeries ont été faites sur les caisses populaires, les coopératives agricoles, la Mutuelle-Vie de l'U.C.C. et l'établissement des jeunes sur des terres. Elles furent suivies de discussion. On adopta aussi un grand nombre de résolutions et des allocutions furent prononcées par MM. Abel Marion, président général de l'U.C.C., et W.-J. Delaney, agronome régional. Il y eut aussi élections des officiers pour l'année 1944-45 et M. l'abbé Ernest Préseault donna deux mots d'ordre, celui de travailler au recrutement de nouveaux membres, de façon à en doubler le nombre dans les prochains douze mois, soit le porter à 1500, puis de réorganiser, si nécessaire, les équipes d'étude et de les faire bien marcher, car c'est l'étude, dit-il, qui activera la vie de l'U.C.C. et la rendra féconde.

Des félicitations et vœux de succès ont été exprimés à la direction générale de l'U.C.C., à l'occasion du 20e anniversaire d'existence de l'organisation et il a été demandé que chaque cercle envoie au moins un représentant au congrès général de l'U.C.C. qui aura lieu à Québec les 18 et 19 octobre, congrès qui marquera ce 20e anniversaire.

Le sens social chrétien

M. le curé Méthot a parlé du sens social chrétien, qui nous fait penser, juger et agir selon le bien commun. Il faut que ce sens se généralise chez les gens et dans leurs groupements professionnels et sociaux. Il nous faut vivre d'après l'esprit du Christ, esprit de justice et de charité. Il faut exercer à ce sujet un apostolat individuel et collectif, précisément pour rechristianiser notre entourage, notre milieu, nos institutions diverses. Il faut faire rayonner la lumière de la vérité catholique et la force de la vertu morale. La paix reviendra pour de bon sur la terre non pas lorsque nous aurons remporté la victoire sur nos ennemis, que la guerre sera finie, mais lorsque la vérité vaincra l'erreur, que la vertu morale triomphera du mal. Étudions la doctrine de l'Eglise, terminons le prédicateur, faisons-nous des pensées justes, vraies, puis vivons les généreusement et indéfectiblement, dans la vie personnelle, et dans tous les domaines de l'activité de l'homme.

Mgr Chartrand, représentant Son Exe. Mgr A. Vachon, archevêque, a félicité les membres de l'U.C.C. pour leur esprit de corps et leur bon travail. Un de nos malheurs, dit-il, c'est d'avoir été et d'être encore trop désunis, trop individualistes, défauts dont d'autres ont profité. De beaux mouvements comme le coopératisme et l'organisation professionnelle sont à nous unir et à nous pénétrer davantage de l'esprit social chrétien. Il faut s'en réjouir, continuer dans la voie et y marcher de plus en plus fermement.

Les élections

Les élections des officiers se sont faites sous la présidence de M. J.-E. Charlebois. M. Benoît J.-René de Cotret, agissant comme secrétaire, ce qu'il fit aussi pour tout le reste du congrès. Ont été élus ou élus: Léon Ipperiel, de Montebello, président diocésain; Léon Alarie, de Luskville, vice-président; directeurs, H. Aubin, de N.-Dame de la Paix, G. Whissel, de St-André-Avellin, S. Chalifoux, de N.-Dame de la Salette, A. Sincennes, de Ste-Cécile de Masham, L. Ouellette, de St-Philippe d'Argenteuil. Directeurs des secteurs: R. Lemay, pour Montebello, G. Whissel, pour St-André-Avellin, Aimé Mongeon, pour Buckingham, et Alcide Charette, pour Hull. Ont été nommés délégués officiels de l'U.C.C. diocésaine au congrès général de Québec, les 18 et 19 octobre, outre le président, Benoît J.-René de Cotret, G. Whissel et Lucien Lavoie.

Caisses populaires

M. Henri Lessard a traité de "Nos caisses populaires". Elles visent à la libération économique de nos classes laborieuses, par l'épargne et le crédit. Au 31 décembre dernier, il y avait 765 caisses dans la province de Québec, avec un actif global de plus de 70 millions de dollars. La première caisse avait été fondée en 1900, à Lévis, par feu le commandeur Alphonse Desjardins, qui eut pour premier dépôt un simple dix cents et qui, à la fin de la première journée d'opération, avait reçu \$26.40. Depuis, les caisses se sont multipliées par 765 et le premier dix cents est devenu quelque 75 millions. C'est l'histoire du grain de sénévé.

Les caisses sont groupées en 9 unions régionales. Dans notre région, il n'y a pas encore d'union régionale, faute de caisses assez nombreuses et assez financièrement puissantes. Nos quatre comtés de Hull, Gatineau, Papineau et Pontiac comptent 17 caisses seulement, dont la plupart se sont fondées depuis 1936. La plus vieille est celle de Bois-Franc, qui date de 1912. Suivirent celles de Notre-Dame de Hull, en 1916, Brébeuf (Val-Tétreau), en 1936, etc. On trouve 3 caisses dans le comté de Hull, 3 dans Papineau, 4 dans Pontiac et 7 dans Gatineau. Dans la partie québécoise du diocèse d'Ottawa, il y a comme 35 paroisses urbaines et rurales et le nombre des caisses est de 9. Il y a donc encore place pour plusieurs autres caisses.

Les cercles de l'U.C.C. s'intéressent de près aux caisses populaires, parce qu'ils veulent bénéficier de services coopératifs et que la première coopérative à fonder là où il n'y en a pas encore c'est la caisse populaire. Il faut donc étudier la caisse, se préparer à la fonder, prioriser l'Union régionale de Montréal des caisses Desjardins et la Fédération provinciale de porter une attention particulière à notre région pour la propagande et les fondations nouvelles. Aussi bien, plusieurs endroits sont prêts à une fondation et ils attendent et réclament la venue d'un fondateur at-

titré. Plusieurs diocèses ont aussi pour les caisses, et notre partie du diocèse d'Ottawa devrait sans doute faire des démarches pour en avoir également un.

Coopératives agricoles

M. J.-M. Vachon, gérant de la Société Coopérative de Buckingham, a parlé de "Nos coopératives agricoles". Il a rappelé les principes et l'importance de la coopération. Cette année marque justement le 100e anniversaire du mouvement coopératif moderne commencé avec les pionniers de Rockdale. La caisse populaire, coopérative d'épargne et de crédit, est en effet la première à établir, ordinairement, pour aider à résoudre le problème financier des autres coopératives à venir.

Dans le Québec, le mouvement coopératif remonte à une trentaine d'années, s'est développé surtout depuis 15 ans. Il y a aujourd'hui 544 coopératives agricoles groupant 44,000 cultivateurs et avec un actif de 15 millions. Leur chiffre d'affaires annuel est dans l'ordre de 68 millions. Elles embrassent à peu près tous les domaines de l'agriculture, à laquelle elles rendent de grands services.

Dans notre région, les coopératives ont débuté voilà 10 ans. Il y a maintenant 16 coopératives agricoles, soit 3 dans le comté de Gatineau, 2 dans celui de Hull, 7 dans celui de Papineau et 2 dans celui de Pontiac. Elles comptent 1,718 sociétaires et font affaire avec 3,500 cultivateurs. Leur actif est de \$314,000 et leur passif de \$194,027. Le capital social appartient aux cultivateurs dans la proportion de 60 pour cent. Leur chiffre d'affaires est d'environ \$1,400,000 dans l'année, avec un profit net de \$36,557. Il y a 3 couvoirs coopératifs, avec poste de mirage des oeufs, 2 coopératives d'achat et de vente, une coopérative de patates, et 10 beurrieres et entrepôts. La production de beurre a été de 2,175,000 livres dans l'année, celle des poussins de 376,000. Il a été expédié 35 wagons de patates, 5,000 têtes de bétail, 12,000 volailles. Il a été manipulé 400 wagons de moulées, de grains, de semences.

Il faudrait encore plus de cultivateurs réels, ayant véritablement l'esprit et le sens coopératif. Nous devrions avoir 5,000 coopérateurs, au lieu de 1,718, dans notre région. L'U.C.C. fait un magnifique travail relativement à la formation coopérative. Les coopératives nous aideront grandement à mieux traverser l'après-guerre et c'est pourquoi il importe de les multiplier et de les développer le plus tôt possible.

La Mutuelle-Vie

M. Donat Thibodeau a parlé de la "Mutuelle-Vie" de l'U.C.C., une organisation d'assurance-vie spéciale aux cultivateurs. Il en a rappelé les débuts et indiqué les progrès. Trop des nôtres versent leurs primes d'assurance à des sociétés et organisations étrangères. Voyons à faire bénéficier nos propres sociétés, comme celle de l'U.C.C., dont les capitaux serviront à nos besoins, soit à ceux de la classe agricole.

Etablissement des jeunes

M. le curé Méthot a ensuite donné sa causerie sur l'établissement agricole des jeunes, disant qu'il s'agit là d'un problème difficile et complexe. Il faut d'abord que les jeunes aiment la terre et qu'on la leur fasse aimer. Que les fermiers et les fermières donnent à leurs enfants le bon exemple à cet égard. Un enfant qui entend sans cesse parler contre la vie rurale, ne peut apprendre à l'aimer. Il faut donner aux jeunes une certaine responsabilité sur la

(Suite à la page 19)

Qualité Première

THÉ

"SALADA"

La marque reconnue depuis 50 ans pour sa saveur délicieuse.

Ouverture du congrès de l'Association forestière québécoise le 3 octobre

L'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province sera le conférencier au déjeuner-causerie du 5 octobre — Au delà de 600 délégués de toutes les parties de la province seront présents. — Remise du Grand Prix de l'Association forestière québécoise à M. Georges Rowan, lauréat pour 1944

Le 1er Congrès provincial de l'Association forestière québécoise, qui sera tenu à Québec du 3 au 5 octobre, groupera plus de 650 délégués représentant l'industrie, le commerce, le clergé, la politique, le génie forestier, l'agronomie, enfin toutes les classes de la société qui, de près ou de loin, sont intéressées à la conservation, à la protection et à l'exploitation rationnelle de nos ressources naturelles, principalement de nos ressources forestières. Ces assises, les premières du genre et d'une aussi grande importance dans la Province et même dans le pays tout entier seront le prélude d'une politique vraiment forestière pour notre province comme elles auront été l'aboutissement d'une série d'enquêtes et d'études sur les différents problèmes économiques

des diverses régions de la Province, enquêtes et études menées depuis 5 ans par les cercles régionaux de l'Association forestière québécoise. L'hon. Maurice Duplessis sera le conférencier d'honneur au déjeuner-causerie, du 5 octobre et il sera remercié par l'hon. L.-A. Giroux, directeur de l'Association forestière québécoise. Au déjeuner-causerie de mercredi, le 4 octobre, le conférencier invité sera M. Omer Lussier qui fera une analyse des conditions forestières de la Province. A l'occasion de ce premier congrès provincial, le docteur Paul Gagnon, D. Ph., D. Sc., D.I.C. président de l'Ecole des gradues de l'Université Laval, fera don à l'Association forestière québécoise d'un nouveau présidentiel. Ce nouveau (Suite à la page 21)

Les expositions de machineries agricoles sont de nouveau permises

On permet maintenant aux commerçants et aux fabricants d'instruments aratoires de recommencer les expositions de machinerie agricole aux foires, expositions, conventions, rodéos, etc., par suite de l'abrogation de l'ordonnance A-185 et le 11 septembre par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Cette ordonnance entrainait en vigueur le 23 mai 1942 et avait pour but de réaliser l'usage le plus efficace possible des approvisionnements disponibles. Le règlement stipulait "qu'aucune personne n'exposera ou ne démontrera toute machinerie ou outillage agricole ou tout accessoire ou pièces de rechange à une exposition quelconque au Canada" mais n'interdisait pas à un cultivateur de se servir de propre machinerie et outillage agricoles ou celui d'un autre à un concours de labour.

L'ordonnance A-962 telle qu'elle est modifiée et qui stipulait la simplification et la standardisation des pompes a également été abrogée. Les fabricants sont maintenant libres de fabriquer des pompes de n'importe quel modèle, grandeur, capacité et avec les matériaux qu'ils désirent à mesure que ces matériaux deviennent disponibles.

L'abrogation de ces ordonnances est conforme à la politique de la

Commission qui est d'assurer à une date aussi prochaine que possible la disparition de tout obstacle à la production destinée aux civils lorsque les matériaux et la main-d'œuvre seront disponibles. D'après une déclaration de M. Donald Gordon, président de la Commission, la levée des restrictions n'implie aucune priorité de matériaux et de main-d'œuvre. L'abrogation des ordonnances de standardisation et de simplification ne signifie pas nécessairement que les fabricants ne peuvent plus continuer ces pratiques s'ils le désirent.

Selon H. H. Bloom, administrateur de la machinerie agricole, les ordonnances de son administration encore en vigueur sont A-3, prix de la machinerie agricole et des pièces de rechange; A-673 pour les appareils de protection de signalisation d'incendie; A-843 machinerie neuve et d'outillage de construction, A-1162 machinerie et outillage agricoles; A-1279 outillage usagé de construction; 347 telle qu'elle est modifiée par 394, rationnement de la machinerie et l'outillage agricoles neufs; 421, prix de l'outillage de la machinerie et les pièces de rechange agricoles importées. Ce qui signifie qu'il est encore nécessaire d'obtenir un permis d'achat pour plusieurs assortiments d'outillage neuf agricole.

ON DEMANDE

REGISSEUR DE FERME, CLASSE 1, BILINGUE.
MINISTÈRE DES PENSIONS ET DE LA SANTÉ NATIONALE,
STE-ANNE DE BELLEVUE, P.Q.

\$2100 par année, plus \$420 comme allocation locale, un bon en plus. Concours ouvert aux hommes qui résident dans la province de Québec. Le Ministère n'acceptera que ceux qui ont droit à la préférence en raison de leur service militaire. Renseignements complets sur les avis affichés aux bureaux de poste. Les formulaires de demande, que l'on peut obtenir aux bureaux de poste urbains, doivent parvenir à la Commission du service civil, Ottawa, AU PLUS TARD LE 27 SEPTEMBRE 1944. Cette annonce a été autorisée par le Directeur du Service sélectif national.